

# **HANDICAPÉS, CERTES, MAIS PAS QUE !**

par

les élèves de 4eD et de 4eE  
du Collège Albert Schweitzer de La Bassée

Avec la participation de :

Muriel LEMAIRE, Sophie BRONGNIART  
et Stéphanie DESICY, professeurs

et de Michaël MOSLONKA,  
romancier – MM. Faiseur d'histoires

Année 2016-2017

## Les auteurs :

Ryan BABAHACENE, Kevin BERTHELOT,  
Morgane BOUQUEREL, Flavie BOUREL, César BUSSAT  
Johnny CABOCHE, Perrine CAMBIER,  
Thibault CANNESON, Benoît CASTEL, Quentin CIAPA,  
Yaëlle DECLEVE, Lorena DEGROS,  
Enzo DELATTRE, Emeline DESIMEUR,  
Théo DESMAZIERES, Logan DEVOS, Théo DRELON,  
Mathilde DUCORNET, Jérémy GALLAND,  
Louane GOUDENHOFT, Chloé GOUVERNEUR,  
Baptiste HAYET LE ROY, Clément HORNAERT,  
Sasha HOUQUES, Elodie KREWSKI, Gaëtan LANGLET,  
Andy LAURENT, Damien LECLERCQ, Rémy LEMAIRE,  
Rémi LESTOQUOY, Sébastien LUX, Augustin MARQUILLY, Matthéo MARQUILLY, Thomas  
MAZEREEUW,  
Théo POTTIER, Mélanie PRENSIER, Océane RAMOS,  
Nohan REGNIEZ, Agathe ROLAND, Enzo ROMON,  
Charlotte ROUSSEAUX, Aurélien SERRURE,  
Emilien SIMPOL, Camille THOREL,  
Flavie TOULOUSE, Gwenaëlle TYMEN,  
Mélissa VAN RENTERGEM, Valentin VANDAELE,  
Adeline WATTRELOT et Adèle WEXTEEN.

Merci à

- M. Wilmot, Chef d'établissement,
- la Fondation de France
- l'Association des Parents d'Élèves

sans qui ce projet n'aurait pas été possible.

**Première Partie**  
La vie de Yacine et de Julie

# Chapitre 1

## Le match tant attendu

*Angleterre, Toothill.*

C'est mardi soir. Yacine est dans le salon, assis dans un vieux fauteuil, en train de regarder *Tout est permis* à la télévision. Une énorme télévision qui lui a été offerte par ses parents avant leur mort.

Yacine soupire d'aise dans son vieux fauteuil. Il pose les pieds sur la table basse qui se trouve devant lui.

Le vieux fauteuil était celui de son père. Il lui rappelle les bons moments passés avec ses parents et avec son grand frère, Thomas, durant leur enfance.

Âgé de quinze ans, Yacine a un corps d'athlète. Grâce à son incroyable taille, mais grâce aussi à son talent, il a été pris dans l'équipe de basket près près de Toothill, le village où il habite. Toothill compte 817 habitants et se situe à 45 kilomètre au nord-ouest de Londres. L'adolescent a les cheveux de son père et les yeux foncés de sa mère. Le teint hâlé de sa peau charme toutes les filles de son âge. Le salon où il regarde son émission est spacieux... et très mal rangé ! Ses jeans, ses chaussettes et, même son caleçon, traînent sur le parquet poussiéreux de leur maison.

Thomas, son grand frère, n'aime pas ce laisser-aller. Pour lui, il doit s'occuper de tout chez eux pendant que Yacine se la coule douce. Ce soir, Thomas travaille dans une boîte de nuit comme agent de sécurité. Quand il est absent, Yacine se sent libre et autonome car il n'y a plus personne pour le surveiller et lui dire ce qu'il doit faire. Son grand-frère lui fait de la peine à travailler autant, mais c'est nécessaire pour qu'ils puissent vivre aisément. Tous les deux habitent dans une maison dont ils payent le loyer grâce à l'énorme somme dont ils ont hérité.

La tristesse s'empare de Yacine.

Depuis la mort de leurs parents, il ne peut plus manger en famille. Désormais, il passe ces moments quelque fois avec son frère ou, le reste du temps, seul.

Un soir, n'étant jamais là, se sentant coupable de la solitude de Yacine, Thomas est rentré avec un magnifique chiot.

— Comment veux-tu l'appeler ? lui a-t-il demandé en le lui donnant.

— Rex ! s'est aussitôt écrié Yacine.

Rex est un chihuahua tout blanc. En ce moment, le petit chien est affalé à côté de lui sur un porte bébé. Il a des lunettes posées sur son joli museau humide. Ce sont des lunettes de soleil avec des flammes sur le côté visible des branches.

— Allez, Rex, c'est l'heure de manger ! s'exclame Yacine.

Son chien se lèche les babines avant d'aboyer.

— Oh, Rex ! Arrête d'aboyer aussi fort !

L'adolescent se sent heureux.

— Allez, un kebab ! dit-il en levant les bras.

Il prend son téléphone et pianote un numéro sur le clavier.

— Salut Gégé, c'est Yacine ! dit-il à l'employé quand celui-ci décroche. Un menu galette kebab comme d'hab'. Sauce samourai.

— OK, lui répond Gégé. Je te le fais livrer.

Yacine raccroche. Il ressent du bonheur à l'idée de ce qu'il s'apprête à manger. Il s'imagine déjà en train de déguster lentement son menu galette.

\* \* \*

Yacine se réveille.

Des posters de basketteurs sont accrochés sur les murs de sa chambre. Sur un de ces posters, Tony Parker est en train de sauter vers le panier ou de marquer un lancer à 3 points.

Yacine est son plus grand fan !

Le basket, c'est sa passion. Il aime y jouer parce qu'il adore les sports collectifs où les joueurs doivent travailler en équipe. De plus, il aime mettre ses adversaires dans le vent et voler comme une plume vers le panier pour marquer comme son idole, Tony Parker.

Sur son bureau est exposée une photo de famille dans un cadre en forme de cœur. Dessus, tous ses livres sont en vrac. Les seules choses qui sont rangées sont ses affaires de basket. Son ballon trône comme un trophée sur l'une de ses étagères. Sur une chaise sont pliées ses affaires de sport.

Il est attaquant. C'est son rôle favori dans ce sport.

L'adolescent quitte son lit. Il fait les cent pas. Aujourd'hui a lieu son premier match en tant que capitaine d'équipe.

Il est à la fois stressé et pressé de mener le jeu ! Il veut tout donner dans ce match qui l'attend. Pour lui, c'est un challenge pour pouvoir entrer, un jour, en professionnel.

Il se dirige vers la fenêtre de sa chambre. Celle-ci donne sur le terrain de basket qui se trouve devant chez lui. Tout autour s'étendent quelques champs et des maisons.

Il fait un beau soleil, mais cela ne va pas durer. De gros nuages noirs arrivent au loin.

Yacine se tient droit comme une flèche, la tête levée à 45 degrés vers le ciel.

Il se perd dans ses pensées.

Oui, il est pressé de jouer, sauf qu'il a quand même peur de perdre...

Il faut dire que le match d'aujourd'hui a lieu contre les meilleurs du championnat. Il s'imagine qu'en face de lui, dans l'autre équipe, les joueurs sont grands, musclés et forts. Et qu'ils vont le ratatiner. Qu'il va perdre son match dès son premier jour de capitaine d'équipe.

Il se secoue, quitte sa chambre et descend au rez-de-chaussée, dans le salon, où il allume la télévision. Rex sort de sa niche. Une niche spacieuse placée à côté du fauteuil où Yacine regarde ses émissions télévisées, pas très loin de la cuisine.

Le chihuahua est très content de voir son maître. Il saute partout et aboie. Yacine est heureux et lui donne une caresse, avant de lui dire de se calmer et de retourner dans sa niche. En effet, Thomas est en train de dormir. Il se repose de sa nuit de travail.

Rex cesse d'aboyer, mais suit Yacine dans la cuisine.

Pour être en forme à son match, l'adolescent petit-déjeune d'un verre de jus multi-fruits et d'un cookie qu'il trempe dans du lait. Puis il mange aussi des céréales et une pomme.

Rex boit de l'eau dans sa gamelle, avant de retourner dans le salon et de s'amuser avec sa balle qui est son jouet fétiche. Puis Yacine prépare son sac pour le match. Il se sent nerveux, mais il est déterminé à gagner le match.

— Oui, je vais le gagner, ce match ! dit-il à son chihuahua.

Comme chaque matin, Rex se met à pleurer. Il n'aime pas rester sans Yacine à la maison.

\* \* \*

Le bus arrive. Yacine monte et s'assoit au fond. Dans les transports en commun, il parle à tout le monde. Quand le bus arrive à Londres, des personnes, qui visitent la ville, s'installent à côté de l'adolescent. Celui-ci se montre charmant et respectueux envers elles.

— Bonjour ! leur dit-il. Si vous ne connaissez pas bien la capitale, je vous conseille d'aller voir Big Ben. C'est un très beau monument. Londres est une ville très lumineuse. Je m'y promène souvent...

Un vieil homme, qui marche avec une canne, regarde son sac de sport et lui demande gentiment :

— Et aujourd'hui ? Où vas-tu jeune homme ?

— Je vais à un match de basket, répond-il. Je suis capitaine d'équipe. En fait, je joue pour la première fois en tant que meneur, et j'espère qu'on va gagner. Venez nous supporter, l'entrée est gratuite. Ça me ferait plaisir de vous voir dans les tribunes.

Le vieil homme a un petit rire et lui dit avec un clin d'œil :

— Malheureusement, nous ne pouvons pas ! Une personne bien sympathique nous a conseillé de passer voir Big Ben. Bonne chance, jeune homme !

\* \* \*

Yacine est arrivé à la salle de sport. Devant, les spectateurs se poussent déjà pour pouvoir entrer les premiers et avoir une bonne place. Yacine se sent à nouveau nerveux car de nombreuses personnes se sont déplacées pour les voir jouer.

Elles ont toutes des écharpes de l'équipe, ainsi que le maillot de celle-ci et pour certains supporters leurs chaussettes. Elles ont même deux traits jaunes et bleus de maquillage sur les joues et sur le front

Joyeux, les supporters lèvent les bras et crient en sautant :

— Allez ! Allez, allez, allez, les jaunes !

Ils agitent des drapeaux dans tous les sens. Ces drapeaux sont bleus avec un lion jaune au milieu et des étoiles de la même couleur avec, inscrit dessus, le prénom des différents joueurs. Beaucoup portent celui de Yacine. D'autres sont à moitié jaune et à moitié bleu avec un ballon de basket.

L'adolescent s'approche de ses supporters. Ensemble, ils parlent du match. Ils imaginent le score. Les supporters pensent que Yacine et son équipe vont tout déchirer, mais Yacine pense exactement le contraire. Ils vont se faire ratatiner. Bien sûr, il ne le leur dit pas.

Puis il est temps de les quitter.

— Allez, mon gars ! lui crie un vieil homme. Vous pouvez le faire !

— Ouais ! ajoute un adolescent. Tu vas gagner. Tu es le plus fort !

Les autres supporters lèvent les bras et recommencent à hurler :

— Allez ! Allez, allez, les jaunes !

\* \* \*

Yacine s'habille dans les vestiaires. Cette fois, il se sent prêt. Il est motivé. Ses coéquipiers sont présents avec lui. Il est content d'être avec eux car ils le protègent et ne cessent de l'encourager. L'ambiance est bonne. Ses coéquipiers parlent, tous ensemble, du match à venir. Ils comptent tout donner car ils veulent que Yacine soit fier d'eux.

— Vous êtes prêts pour gagner, les gars ? leur demande leur entraîneur.

Leur coach est un homme assez grand, aux cheveux courts frisés et bruns avec une casquette blanche. Musclé, il porte un t-shirt et un short jaunes aux contours bleus. Dessus est dessiné le blason de son équipe : un lion féroce qui semble prêt à tuer sans pitié tout ce qui bouge. Un sifflet en forme de lion pendouille sur sa poitrine.

Leur entraîneur est surnommé la bête féroce à cause de son caractère direct et violent. Néanmoins, il reste très gentil si on ne l'énerve pas.

— Oui ! crie tout le monde. Allez, les gagnants ! Allez les guerriers !

— Alors, Yacine ? Prêt pour ton match ? demande l'entraîneur au nouveau chef d'équipe.

— Oui, coach ! lui répond Yacine, sûr de lui. Je suis prêt, coach !

— Tu es vraiment sûr ? Sûr et certain ?

— Je vais tout donner dans ce match, monsieur ! Je vais faire le match parfait !

*Ah, il est chiant le coach à me mettre la pression comme ça, pense pourtant Yacine. Il me stresse et me déstabilise plutôt qu'autre chose. Quel casse-pied !*

D'un seul coup, il n'est plus aussi motivé que ce matin en se réveillant. Il ne se sent même plus capable d'être capitaine... Mais il se reprend en main. Il accepte l'idée d'être responsable de son équipe. Il sait qu'il peut la mener jusqu'à la victoire !

— Allez, les mecs ! dit-il à ses coéquipiers. Je sais qu'on peut les battre ! On va le gagner ce foutu match !

\* \* \*

Après vingt minutes de jeu, l'équipe de Yacine est menée 11 à 4. Yacine encourage ses équipiers :

— Devant ! Défendez ! Allez, les gars ! Allez ! Allez ! On a confiance en nous, ou pas ?

— Oui, capitaine ! lui répondent-ils. On va le gagner, ce match !

À la pause, le score est de 18 à 14 pour leurs adversaires.

Les coéquipiers de Yacine se sentent un peu abattus, mais ils ne désespèrent pas pour autant. Leur entraîneur essaie de les motiver un max. Le visage rouge, il bouge dans tous les sens en leur criant dessus :

— Vous êtes meilleurs qu'eux, bon sang ! Vous allez les atomiser !

Yacine aussi les encourage :

— Allez les gars, on ne perd pas espoir ! On a encore une chance de gagner !

Puis, le match reprend, et leur nouveau capitaine leur dit de nouveau d'un ton très grave :

— Allez, les gars ! Ils n'ont plus que quatre points d'avance. C'est largement possible de les rattraper. Allez, c'est possible !

Et ils remontent au score ! Le match devient serré. Yacine est heureux, ses équipiers sont

motivés.

*Bien joué, les gars, pense-t-il. Vous jouez très bien. Vous ne vous êtes pas laissés abattre !*

— Allez les gars, crie-t-il à ses coéquipiers. On va le gagner, ce match !

Le match se poursuit. Les deux équipes sont à égalité. Il reste quelques secondes de jeu.

Yacine a le ballon. Il tire du milieu de terrain. La balle passe au-dessus des joueurs. Aucun adversaire ne réussit à l'intercepter. Et elle rentre dans le panier ! C'est le point de la victoire !

L'adolescent saute sur ses coéquipiers.

— OUAIS ! ON EST LES MEILLEURS ! hurle-t-il, fou de joie.

— Bien joué ! le félicitent-ils avec fierté. Tu es le boss de l'équipe !

Yacine est très content d'eux, ainsi que de lui-même, car il a marqué le point de la victoire. Du coup, il danse comme s'ils avaient déjà gagné le championnat.



## Chapitre 2

### Défi entre potes

*Londres, un an plus tard...*

Yacine a maintenant seize ans. Il se rend au lycée Élisabeth London où il poursuit sa scolarité. Il est en seconde. Pour son avenir, il a hésité avec des études de technologie, mais il compte suivre sport études. Il espère toujours se faire repérer par une grosse équipe. Il s'imagine une vie heureuse où il serait connu comme le meilleur basketteur du monde !

En arrivant en vue du lycée, il sourit à une fille. Il la trouve canon avec son corps de rêve et son visage magnifique. Yacine a beaucoup de succès avec les filles. Il est plus dragueur que sérieux. Il accumule les conquêtes.

Il lui parle gentiment, demande comment ça va et lui raconte quelques blagues. La fille tombe aussitôt sous son charme. Elle lui dit qu'elle s'appelle Sabrina. Il lui propose de se revoir. Elle accepte, timidement. Yacine lui demande sa main sur laquelle il écrit son numéro de portable. Puis il lui dit de lui envoyer un message. Tandis qu'elle rougit, il se dirige vers ses potes qui sont en train d'entrer dans le lycée.

Quand il s'approche, tout le monde le salue et lui parle. On lui demande comment se passe son entraînement, et s'il pense que son équipe va gagner le gros match qui va se dérouler le week-end prochain. Yacine leur dit aussi bonjour et prend le temps de répondre à tout le monde. Il leur parle de ses entraînements, de ce fameux « gros match » ainsi que de son chien.

Yacine est connu dans tout l'établissement, il y est ami avec tout le monde. Il est devenu très populaire. Toutes les filles sont à ses pieds. Elles le trouvent beau gosse, intelligent et gentil. C'est quelqu'un de cool qui aide souvent les autres étudiants. De plus, il est capitaine de l'équipe de basket de la ville. Et on dit de lui, dans le lycée, que c'est un super capitaine. Yacine aime bien tous ces compliments. Il trouve cela agréable et ça le rend heureux, même si parfois il se sent gêné, car il n'a pas une minute à lui. Il y a toujours quelqu'un autour de lui. Il pense que c'est beaucoup trop exagéré. Il est comme tout le monde...

Il passe la grille d'entrée et rejoint son groupe d'amis d'un pas tranquille et assuré.

— Salut, les potes ! leur lance-t-il.

Parmi eux, il y a Georges, le fainéant qui est dans sa classe, Alexis, surnommé « Alex le meilleur », et Tanguy, le benêt de service. Ils font tous du basket, mais dans deux équipes différentes. Il y a aussi Lucas, qui, lui, joue au football.

— Salut, le flemmard, dit-il à Georges. Encore en train de rien faire ?

— Salut, lui répond Georges. T'as vu le match de samedi soir ? Tu me dois cinq balles !

— Même pas en rêve ! lui dit Yacine d'un ton moqueur.

Puis les deux garçons se tapent amicalement dans la main.

Alexis intervient à ce moment-là.

— Ouais, ton équipe fétiche s'est fait laminer, gars ! s'exclame-t-il.

— Ah, ah, ah, très drôle !

Puis ils se saluent d'un coup d'épaule et de tête, front contre front.

— Comment tu vas, le Meilleur ? demande Yacine.

— Bien, et toi ?

— Super ! Tu as regardé le film d'hier, soir ? Il était canon !

— Ouais, je l'ai vu. Il était très bien !

Yacine se tourne vers Tanguy.

— Ah non, pas toi ! lui dit celui-ci avant de lui tendre la main. Nan, j'rigole ! Ça va ?

Tanguy fait semblant d'être dégoûté.

— Nan, t'es méchant !

Yacine lui serre la main avec un clin d'œil.

— Ça va, et toi ?

— Ça va !

Il serre également la main à Lucas.

— Bon, alors, lui dit joyeusement Yacine, quand est-ce que tu viens au basket avec nous ?

— Je ne sais pas, sourit le joueur de football, je vais y réfléchir.

Finalement, le capitaine d'équipe de basket se tourne vers Steeve.

Steve est un blond aux yeux bleus, habillé d'un tee-shirt, d'un jeans et d'une paire de chaussures *Nike*.

Les deux garçons se font face.

— C'est nous qui allons gagner ! dit Yacine à Steeve.

— Désolé de te décevoir, mais ton équipe va se faire exploser !

Ils se mettent en position de combat. Steeve pousse Yacine avant d'essayer de le mettre à terre. Yacine résiste et lui donne un coup. Et la bagarre commence. Georges et Alexis ricanent, tandis que les autres membres de leur groupe de potes rigolent. Ils se mettent autour d'eux et les encouragent.

Steeve est le meilleur ami de Yacine. Tous les deux se sont rencontrés en maternelle. Quand Yacine est arrivé, il ne connaissait personne. Il restait tout seul dans son coin. Steeve est venu vers lui, et c'est comme ça que leur grande histoire d'amitié a commencé. Steeve joue, lui aussi, au basket, mais dans le club d'une autre ville. Ce qui n'empêche pas les deux garçons d'être amis tout en vivant à fond leur passion. Leurs équipes sont à égalité dans le classement. Elles jouent l'une contre l'autre le week-end prochain.

Les deux garçons rigolent et cessent de se battre. Ils commencent à parler de basket et du match qui les attend, mais Pierre intervient à ce moment-là.

— Eh, Yacine, j'existe ! les interrompt-il.

Yacine s'intéresse à lui. Pierre fait partie de son groupe d'amis, sauf qu'il est jaloux de sa popularité. Il a les yeux verts. Ses cheveux roux lui arrivent au bas du dos. Âgé de seize ans, c'est un garçon généralement calme et discret qui n'a pas confiance en lui. Pour Yacine, il n'y a rien de plus idiot que la jalousie, d'autant qu'il ne se considère pas comme quelqu'un d'important. Il rappelle souvent à Pierre qu'être ainsi envieux ne sert à rien. Yacine trouve ça bête, mais il passe outre ses

remarques.

Pierre adore la marche rapide. Il n'aime ni le basket, ni le football. Du moins, c'est ce qu'il dit. Pour Yacine, il ne peut s'empêcher de l'admirer et de tout faire pour lui ressembler.

Yacine commence par dire :

— Ah, Pierre ! Comment vas-tu ?

— Bien, et toi ? Tu es toujours aussi populaire, à ce que je vois ?

— Pierre, je te l'ai déjà dit mille fois. Ça ne sert à rien de m'envier autant. Tu devrais arrêter de te faire du mal pour rien. Vraiment, je suis sincère.

Puis Yacine raconte ce qu'il a fait pendant le week-end. Il a profité qu'il n'y avait pas de match pour aller à Disneyland avec son grand-frère et Rex.

— Ce week-end avec eux était vraiment génial ! Qu'est-ce que j'aimerais y retourner, mais cette fois avec papa et avec maman, même si je sais que ce n'est pas possible.

Il soupire avec tristesse avant de continuer, rayonnant :

— Nous y sommes partis en moto ! C'était la classe ! Imaginez-moi ça, les gars ! Je suis sur la moto de mon frère, nous allons vite. Le vent frappe sur mon casque. Je l'entends siffler à l'intérieur. Nous roulons largement plus vite que les voitures. Ah ! Quand je pense aux personnes qui nous regardaient les doubler, elles devaient se dire qu'elles voulaient être à notre place !

— Tu sais, l'interrompt Pierre, ce n'est pas la peine de te vanter. Moi aussi, je suis déjà allé à Disneyland, et mon frère aussi à une moto. En plus, c'est la dernière qui est sortie !

Yacine l'ignore en regardant le ciel. Puis il continue son histoire :

— Là-bas, j'ai même pris des photos avec Mickey ! C'était mon personnage préféré quand j'étais petit. Ça l'est encore, d'ailleurs ! Par contre, Rex a eu peur de lui. Un petit chien qui se cache devant une grosse souris, vous imaginez le truc ?

Ses camarades rigolent. Yacine se joint à eux de bon cœur. Ce qui n'est pas le cas de Pierre.

— On s'en fout ! Tu parles trop ! s'énerve-t-il avant de s'en aller, en colère.

— Laisse tomber, dit Steeve à son meilleur ami. Il est jaloux comme d'habitude. Dans cinq minutes, il sera de retour avec nous...

Mais Yacine ne l'écoute pas. Pas plus qu'il ne s'intéresse à Pierre.

Il est en train d'observer un groupe de filles. Assises sur un banc, celles-ci sont en train de parler et de jouer sur leur téléphone portable.

Yacine avance vers elles, en roulant des épaules. Ses potes le suivent.

Les lycéennes cessent leur conversation et lui rendent son regard en lui faisant un grand sourire. Tout en s'approchant, Yacine est un peu stressé, mais il ne le montre pas. Il faut dire qu'il aime bien l'une de ces filles, en particulier. Camille. Camille est une grande brune, mince, aux yeux marron.

Il s'arrête devant elle.

— Salut, je m'appelle Yacine, et toi ? lui demande-t-il, comme s'il la découvrait pour la première fois.

— Moi, c'est Camille. Pourquoi tu veux savoir mon prénom ?

— Comme ça, on pourrait-être amis, lui répond l'adolescent. Non ?

La jeune fille rougit. Ses mains tremblent.

— D'accord..., dit-elle. Ça... ça me ferait plaisir...

Brusquement, Yacine ne fait plus attention à elle. Il vient de remarquer une autre fille. De grande taille, celle-ci a les yeux verts et des cheveux roux. Son t-shirt blanc est rentré dans son jean,

elle porte un petit blouson, des Converse aux pieds et des lunettes.

— Mais vous êtes nouvelle, lui dit Yacine à la manière d'un gentleman. Comment vous appelez-vous, mademoiselle ?

— Salut, sourit la lycéenne. Moi, c'est Mathilde. Oui, je suis nouvelle ici. Ton meilleur ami Steeve m'a dit que tu jouais au basket. On ne parle que de toi, ici. Moi aussi, je joue au basket. J'adore ça, en fait.

— Ah, bon ? Tu en fais aussi ? Moi, je joue à Londres...

— Oui, je sais, lui dit Mathilde. D'ailleurs, tu sais que j'étais présente lors d'un de tes matchs ?

— Ah bon ?

Mathilde ajoute en souriant de nouveau :

— Oui, j'étais dans le public la semaine dernière quand tu as joué. C'était trop cool !

*Elle a un très joli sourire, pense Yacine en tremblant. Et qu'est-ce qu'elle est belle...*

Il en tombe aussitôt amoureux ! Puis il remarque que tous les garçons de son groupe la regardent. Jaloux, il ressent un peu de colère. Cependant, il ne le montre pas. Il n'est pas comme Pierre !

\* \* \*

Quand Yacine rentre chez lui, son grand-frère Thomas est devant l'ordinateur. Il est en train de jouer à Minecraft tout en s'engraissant avec un Big Mac.

Thomas est un jeune homme de vingt-deux ans grand et musclé. Métissé de peau lui aussi, il a les cheveux bruns et porte des lunettes. Il s'habille toujours avec des vêtements de marque comme Yacine. Aujourd'hui, il a choisi un jogging Lacoste. Il ne met jamais de jean.

Dès que son maître entre dans la maison, Rex saute autour de lui en aboyant comme s'il ne l'avait pas vu depuis des mois. Yacine le prend dans ses bras.

— Alors, Yacine ? Comment s'est passée ta journée ? lui demande Thomas.

— Elle s'est bien passée, lui répond-il. J'ai eu de bonnes notes. Un 17 en français, et un 20 en maths. En maths, on a d'abord fait une leçon sur les équations, puis des exercices. Avec Steeve, ce matin, on est allé au gymnase faire un petit un contre un au basket. À la cantine, à midi, on a mangé ensemble comme d'habitude. J'ai pris des spaghettis, c'était super bon ! On a goûté ensemble, aussi. Là, je vais aller promener Rex. Ah, j'oubliais. Il y a une nouvelle au lycée. Elle s'appelle Mathilde. Je l'ai rencontrée. Cette fille, elle est super sympa ! On a parlé de...

Thomas soupire avant de le couper :

— Tu parles trop, Yacine ! T'es soûlant, tu sais ? Réponds-moi juste par oui ou par non la prochaine fois.

Dégoûté, son frère réplique sèchement :

— Pourquoi tu me poses la question, si c'est pour ne pas entendre ma réponse jusqu'au bout ?

Énervé, il le laisse en plan et part dans sa chambre en claquant la porte. Ce faisant, il entend Thomas lui expliquer que c'était pour rire.

— Espèce de sale con ! le traite Yacine en lui faisant un doigt d'honneur.

Se rendant compte que son maître ne va pas le sortir, Rex pleure tout en mordillant son bas de jogging, mais l'adolescent l'ignore.

\* \* \*

Allongé dans son lit, sur le ventre, Yacine est pensif.

Thomas et lui vivent ensemble, et il faut que cela se passe dans de bonnes conditions.

Leurs parents sont décédés dans un accident de voiture. Yacine avait sept ans et Thomas, treize. Il faisait nuit, leur père roulait trop vite. Dans un virage, il a perdu le contrôle. La voiture a glissé. Un camion, qui arrivait en contre-sens, l'a percutée et elle est tombée dans un ravin.

Thomas était à l'arrière, avec Yacine, et il l'a protégé. Ils ont survécu au choc, restant bloqués dans la voiture accidentée jusqu'à l'arrivée des secours. Yacine a très mal vécu cette tragédie. Il était très proche de ses parents. Après l'accident, il a déprimé. Il ne mangeait plus. C'est Thomas qui a pris soin de lui...

Leurs parents étant décédés, l'Aide Sociale à l'Enfance les a placés en famille d'accueil.

Puis, une fois majeur, Thomas a trouvé du travail. Il a fait de petits travaux pour avoir de l'argent et a réussi à obtenir la garde de Yacine. C'est quelqu'un de sérieux qui fait tout pour que son petit-frère ne manque de rien. Il lui a même acheté Rex.

Finalement, Yacine a réussi à faire son deuil, même s'il a encore mal au cœur en pensant à ses parents et à son enfance avec eux.

Allongé sur son lit, l'adolescent soupire. Il prend conscience qu'il a vraiment mal parlé à Thomas. Il n'aurait pas dû l'insulter. Thomas n'est pas un con. D'ailleurs, tout comme lui, ses professeurs lui disent qu'il parle trop. Ce qui le déçoit, même s'il reconnaît qu'ils ont raison.

*Qu'est-ce que je suis stupide de l'avoir traité...*, pense-t-il, en colère contre lui-même.

Pour lui, Thomas est son héros. Plus tard, il aimerait lui ressembler. De plus, il l'aime beaucoup. Il ne voudrait jamais le perdre.

Pendant qu'il fait ainsi son mea culpa, le pauvre Rex l'attend à la porte de sa chambre. Rex commence à courir dans toute sa chambre tout en couinant.

Yacine décide de le sortir.

Quand il descend au rez-de-chaussée, son grand-frère est assis dans le fauteuil de leur père. Il regarde la télévision. Yacine s'excuse auprès de lui. Thomas lui dit qu'il l'a mal pris mais qu'il le pardonne.

\* \* \*

Une fois la promenade de Rex terminée, Yacine rentre chez lui, monte dans sa chambre et ouvre son ordinateur portable. Assis en tailleur sur son lit, il se connecte à *Facebook* pour demander Mathilde en ami.

Une fois cela fait, tout en attendant que la jolie rousse accepte son invitation, il joue à Candi Crush tout en regardant une course de motos et en mangeant du chocolat. Mais il a dû mal à se concentrer, son cœur bat très fort. Il stresse. Et si Mathilde refusait sa demande ?

Mais, dans les quelques minutes qui suivent, Mathilde l'accepte sans problème.

Yacine est tellement heureux qu'il danse avec son petit chien. Rex aboie de joie. L'adolescent de seize ans le repose, et commence la discussion avec la jeune fille par un « Coucou, c'est bien à toi que j'ai parlé, aujourd'hui ? » suivi d'un clin d'œil. Mathilde lui répond avec un sourire : « Salut. Oui, c'est moi. Ça va ? »

Yacine : « Ça va. Et toi ? »

Mathilde : « Oui, bien. Tu fais quoi de beau ? »

Yacine : « Je regardais une immense course de motos. Elle vient de

finir. »

Mathilde : « D'accord. Tu es content du résultat ? »

Yacine : « Oui. C'est mon coureur préféré qui a gagné. Bref. Tu fais quoi toi ? »

Mathilde : « Moi, je pianote sur mon ordinateur. »

Yacine : « Tu pianotes quoi sur ton ordinateur ? »

Mathilde : « J'écris une histoire. »

Yacine : « J'aimerais bien la lire ! »

Mathilde : « Ah, oui ? Vraiment ? »

Yacine : « Oui, vraiment. Et maintenant, tu vas faire quoi ? »

Mathilde : « Je vais encore écrire un peu, puis je vais regarder un reportage... »

Yacine : « Un reportage sur quoi ? »

Mathilde : « Un reportage sur les animaux. »

Yacine : « D'accord. Est-ce que demain, je pourrais venir te dire bonjour et te parler ? »

Mathilde : « Bien sûr. »

Yacine lui répond avec un smiley.

Yacine : « On se voit dans la cour ? »

Mathilde : « Oui. »

Yacine : « Super ! :) bye »

Mathilde : « bye »

L'adolescent se déconnecte. Heureux, il s'imagine déjà la journée qu'il passera avec elle. Il a hâte d'être au lendemain.

\* \* \*

Quand il arrive au lycée, Yacine est à la fois content et stressé. Content à l'idée de parler à Mathilde, qu'il apprécie beaucoup, et stressé parce qu'il a peur que ça tourne mal et de se prendre un vent. Ce qu'il pense de plus en plus car il la cherche depuis dix minutes mais ne la trouve pas.

Il ne se sent pas très bien. Il pense qu'elle fait exprès de ne pas se montrer.

*À moins qu'elle n'ait peur de me voir ? s'interroge-t-il. Je suis déçu...*

Cependant cette dernière lui envoie un texto. Yacine se précipite dans le couloir le plus proche pour le lire. Le message lui dit : « 7h21 / Mathilde : Bonjour, Yacine ! Je suis désolée. Je serai absente aujourd'hui. J'ai rendez-vous chez le dentiste. : ) À demain ! »

Yacine ressent un léger pincement de tristesse, même s'il sait qu'il la reverra le lendemain.

De toute la journée, il fait sa tête des mauvais jours. Il ne parle pas de tout. Il est dans ses pensées. Il est préoccupé.

*Si elle savait qu'elle allait chez le dentiste, ne cesse-t-il de se dire, pourquoi est-ce qu'elle a accepté mon rendez-vous ?*

Même ses amis ne réussissent pas à le faire sourire. Peut-être Steeve aurait-il pu, sauf qu'il est absent, aujourd'hui...

Le lendemain, Yacine se réveille avec son portable à la main. Il est 6h16 quand il reçoit le premier message de Mathilde qui lui dit : « J'ai hâte de te parler. Rendez-vous devant mon casier. »

Yacine est trop content. Puis il stresse, à nouveau. Et si elle ne venait pas, comme la veille ?

Il arrive au lycée, Il est impatient de la voir. Il dépose ses affaires dans son casier et se dirige vers celui de Mathilde. Elle est là, qui l'attend avec un grand sourire.

Yacine est content en la voyant. Il aimerait la prendre dans ses bras, mais il n'ose pas. Il est, tout à coup, très timide. Alors que, d'habitude, avec les filles, il est très à l'aise. D'ailleurs, il n'arrive pas à parler. Alors, c'est Mathilde qui commence la conversation. Puis il se détend, et discute avec elle sans souci. Ils se parlent ainsi à chaque moment de pause de la journée, et s'amuse à se laisser des petits mots dans le casier l'un de l'autre. Le midi, Yacine invite Mathilde au restaurant où ils parlent de leurs histoires de cœur, de leurs soucis du quotidien, de la vie, de tout et de rien. La fin de journée approchant, ils se quittent en se promettant de passer la journée du lendemain ensemble.

\* \* \*

Il est dix-huit heures. Yacine rentre directement chez lui après les cours, heureux d'avoir passé sa journée avec Mathilde. Il se sent heureux car ça lui a fait du bien de parler avec elle. Même si au départ, ce n'était pas gagné ! Ils ont discuté de beaucoup de sujets. Et elle l'a toujours écouté ! Elle ne lui a pas dit qu'il était une pipelette ! Ce qui le rend heureux.

Il téléphone à Steeve pour lui raconter sa journée avec Mathilde. Tous les soirs, les deux amis s'appellent pour parler de leurs histoires de cœur, de leurs matchs de basket, de la saison en cours, du lycée et des nouveaux jeux vidéo qui viennent de paraître.

— Je dois te dire quelque chose ! s'exclame Yacine dès que son ami décroche.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demande Steeve d'un ton inquiet.

Yacine rigole :

— Ne t'inquiète pas. Je veux juste te confier que je suis amoureux d'une fille du lycée !

— Génial ! T'as enfin réussi à pêcher une histoire sérieuse ? Bon, alors, c'est quoi ? Enfin je veux dire, c'est qui ? C'est Camille, c'est ça ?

— Non, c'est Mathilde, lâche Yacine.

Un blanc se produit.

— Houhou ! Steeve ? appelle-t-il.

Rien. Pas de réponse.

*Mais il déconne ou quoi ce téléphone ?* commence-t-il à s'énerver avant d'entendre Steeve lui dire d'un ton gêné :

— Il faut aussi que je t'explique quelque chose...

Il baisse la voix :

— Moi aussi, je suis amoureux de Mathilde, la fille que tu aimes... J'ai... J'ai passé la journée d'avant-hier avec elle...

Yacine se sent brusquement trahi.

— T'es sérieux ? demande-t-il d'un ton très grave.

— ET TOI ? T'ES SÉRIEUX ? lui hurle alors Steeve.

— Oh, calme-toi. On ne va quand même pas se battre pour une fille !

Puis il dit, sûr de lui :

— Tu sais quoi ? Tu vois, le match qui nous attend, le week-end prochain entre nos deux équipes ? C'est celui qui gagne qui sort avec Mathilde !

— Si tu veux jouer comme ça, lui répond Steeve, il n'y a pas de problème. Rendez-vous sur le terrain ! Et d'ici là, aucun de nous deux n'approche Mathilde !

Tous les deux se disent « Bon courage et que le meilleur gagne ! » en même temps, puis ils raccrochent, en colère.

Yacine serre les poings. Il est bien décidé à gagner et à embrasser Mathilde ! Il va s'entraîner dur toute la semaine pour être sûr de ça ! Mais en attendant, assis à ses pieds, son chihuahua aboie pour signifier à son maître qu'il a faim.

— Oui, je vais te donner à manger, Rex. Du calme.

\* \* \*

Thomas gare sa moto. C'est une Yamaha bleue et blanche, très puissante. Il enlève son casque, Yacine fait de même. Tous les deux descendent de l'engin pour aller s'acheter à manger au kebab.

Yacine est impatient à l'idée de partager un repas avec son frère. Il est heureux que Thomas prenne plus de temps pour lui, et pour s'amuser. Celui-ci n'en a jamais. Depuis qu'ils se sont disputés, Thomas a à cœur de lui faire plaisir. Il travaille dur, et beaucoup. Ce qui n'est pas tous les jours facile. En plus, il fait des études de droit, et il a des épreuves en fin d'année.

— Ça fait au moins un mois que je ne suis pas sorti avec toi, lui dit Yacine. Ça fait du bien !

— Je sais fréro, il faudrait que l'on fasse ça plus souvent. Mais je n'y suis pour rien, c'est le travail.

Cette réponse rend Yacine un peu triste et l'énerve, mais il prend sur lui et sourit.

Ils entrent dans le kebab. À l'intérieur, l'atmosphère est conviviale. Les clients sont ambiacés. Ils sont heureux et ont la joie de vivre. Ils rigolent entre eux. La musique les fait bouger et leur donne envie de manger de plus en plus.

Les deux frères prennent la file d'attente. Il y a huit personnes devant eux. Des odeurs de frites flottent dans la salle. En écoutant le « tac, tac, tac » du couteau qui découpe la viande, Yacine a de plus en plus envie de déguster un bon sandwich. C'est enfin leur tour. Yacine passe commande.

— Bonjour, je voudrais un kebab, demande-t-il, d'un air détendu. Avec des frites, une sauce samouraï et un Sprite !

C'est ce que prenait toujours leur père, quand ils venaient ici avec lui, en famille...

\* \* \*

De retour chez eux, Thomas et Yacine prennent leur sandwich, leurs frites, et montent sur le toit où ils admirent les étoiles tout en mangeant. L'endroit est calme et agréable. C'est beau. Lorsqu'ils y sont, ils se sentent plus proches de leurs parents. Parfois, Yacine vient seul, ici. Il parle alors au ciel, comme si son père et sa mère pouvaient l'entendre et allaient lui répondre. Il leur raconte sa journée, de ce qu'il a aimé faire durant celle-ci...

Il pense à son père. Celui-ci était un passionné de basket. Il était grand, attachant et protecteur. Pour lui, il était un modèle. Il l'admirait.

Une fois qu'ils ont fini de manger, Yacine parle à son frère du match qui l'attend, dimanche, contre l'équipe de Steeve.

— Papa serait fier de te savoir chef d'équipe, tu sais, lui dit Thomas. Il serait content de t'avoir influencé...

Yacine est content d'entendre ça, mais autre chose le préoccupe.

*Mathilde...*

— Bon, je te laisse, fréro ! lui dit Thomas en se levant.



Il doit aller prendre son poste dans une boîte de nuit du coin où il travaille parfois comme agent de sécurité.

Ils se font un check et se disent « à tout à l'heure ».

Une fois son frère parti, Yacine réfléchit. Oui, s'il adore le basket, c'est grâce à son père. Petit, ils y jouaient tout le temps, ce qui a fini par devenir une passion. Il aime le fait de toujours bouger et d'être en équipe. À chaque fois qu'il joue et qu'il gagne, c'est comme s'il lui rendait hommage. Mais, demain, l'enjeu du match sera différent...

— Je vais gagner ce match pour avoir ma petite copine ! dit-il au ciel.

## Chapitre 3

### La baby-sitter

*Pendant ce temps, en Allemagne,  
À Berlin...*

Julie a seize ans. Elle est en train de garder trois enfants : Lisa, qui a deux ans, Ophélie, quatre ans, et Mathieu qui est l'aîné. Ce dernier est âgé de six ans.

Ce travail de baby-sitter permet à l'adolescente de toucher un peu d'argent et de rentrer, petit à petit, dans le monde du travail. L'argent qu'elle gagne lui sert à s'acheter des vêtements, des crayons spéciaux pour dessiner, des produits ménagers, ainsi que son équipement de footballeuse et des outils pour bricoler. C'est de cette manière qu'elle a pu s'acheter une table à dessins. Il lui sert également à payer ses sorties au fast-food avec ses amies.

En ce moment, l'adolescente se trouve dans le salon de ses employeurs. Elle répare le réveil de Mathieu. Depuis toute petite, elle a toujours aimé le bricolage. Pendant ce temps, les trois enfants assemblent les pièces d'un puzzle devant la télévision. Celle-ci diffuse un documentaire sur les autruches.

— C'est nul, ce film ! râlent tout à coup les trois enfants.

Avant qu'ils ne cassent la télévision, car ce sont des petites terreurs, la baby-sitter leur dit d'aller se mettre au lit.

Lisa et Ophélie lui obéissent. Pas l'aîné.

— Non, je veux regarder des dessins animés ! refuse-t-il.

— Va au lit ! lui ordonne Julie. Tu regarderas demain avec papa et maman !

La marmaille obéit et monte à l'étage. Les deux fillettes occupent la même chambre. Elles dorment dans des lits superposés. Mathieu, lui, a sa propre chambre. Elle est adjacente à celle de ses petites sœurs.

\* \* \*

Julie chante maintenant « une souris verte » à Lisa et à Ophélie en espérant qu'elles s'endorment. Mathieu lit une encyclopédie dans sa chambre. La baby-sitter est agenouillée. Un livre ouvert repose sur le sol. Il a servi aux deux fillettes à choisir leur comptine. Lisa et Ophélie regardent les images en écoutant l'adolescente chanter. Le timbre de voix de celle-ci est doux et pas trop aigu. Elle chantonne comme Louane.

Les fillettes ont les paupières lourdes. Elles s'assoupissent et finissent par s'endormir paisiblement. Julie finit la chanson, puis se rend dans la chambre de Mathieu pour voir ce qu'il fait.

Le garçon ne s'est pas encore endormi et il est en train de faire des bêtises !

Il a cessé de lire son encyclopédie pour jouer avec ses poissons rouges. Comme il n'arrive pas à les attraper, il s'énerve. Il est monté sur des livres qu'il a empilés. Il agite les bras dans tous les sens pour manifester son désaccord envers les poissons. Quand la baby-sitter entre dans sa chambre, Mathieu est surpris. Il sursaute et perd l'équilibre. Il se rattrape au bocal et tombe avec pour s'étaler au sol.

— Qu'est-ce que tu es pénible ! s'énerve Julie, fort mécontente.

Les deux autres enfants se réveillent et viennent voir ce qui se passe. La baby-sitter les empêche d'entrer pour éviter qu'ils se blessent sur les morceaux de verre du bocal cassé.

Puis elle prend les poissons, court vite dans la cuisine pour récupérer un récipient et les mettre dedans avec de l'eau.

Ensuite, elle revient à l'étage. Elle s'agenouille devant Mathieu et le rassure. Il est triste car il pensait que ses poissons allaient mourir par sa faute. Elle lui dit qu'ils sont vivants.

Soulagé, Mathieu retrouve le sourire.

Julie se lève. Elle dit aux enfants d'aller se coucher car il se fait tard depuis la catastrophe de Mathieu. Très fatigués, Lisa, Ophélie et Mathieu vont directement dans leur lit et s'endorment vite.

Pour la baby-sitter, ces enfants sont très gentils et très attachants malgré les bêtises qu'ils peuvent faire. Avec un sourire, elle commence à s'imaginer sa vie plus tard. Elle voudrait avoir des enfants, mais se demande si elle trouvera, un jour, l'homme de sa vie... Elle compte faire des études de médecine, et souhaite, plus tard, avoir son propre cabinet, comme son père. En effet, elle aime soigner les gens et parler avec eux.

**Deuxième Partie**  
Dysphonie et bégaiement

## **Chapitre 4**

### **Tout peut changer...**

*Angleterre, Toothill...*

Les années ont passé. Yacine a maintenant dix-huit ans. Il souffre d'une altération de la voix à cause d'un coup sur la tête reçu il y a deux ans, lors d'une bagarre qui a éclaté pendant le fameux match de basket contre l'équipe de Steeve. Le coup lui a été donné par... son meilleur ami !

Durant la rencontre, tous les deux ne se sont pas quittés des yeux, une seconde. Les deux équipes étaient à égalité, 10 contre 10. Elles jouaient les derniers instants du match. Malheureusement, Yacine était tellement focalisé sur son rival qu'il a perdu de vue le ballon, et, le temps d'un instant, Steeve a marqué le point de la victoire. Mais le match n'était pas fini pour Yacine. Il a récupéré le ballon et tiré vers le panier adverse pour marquer un trois points et gagner ainsi le match. Au dernier moment, Steeve a sauté et intercepté son tir. Furieux, Yacine s'est jeté sur Steeve pour le frapper considérant que celui-ci lui avait volé ce panier. Steeve a esquivé le coup et l'a frappé à son tour. Fort, très fort. En pleine tête.

Depuis cet incident, les deux amis ne s'adressent plus la parole. Et, bien sûr, Yacine n'appelle plus Steeve pour lui raconter ses histoires de cœur.

D'ailleurs, il ne téléphone à plus personne, car il ne peut plus à cause de ses problèmes de voix. Celle-ci est cassée et faible, comme si elle était enrouée à l'extrême. Elle est bizarre, et n'arrête pas de le lâcher. Elle se coupe souvent pendant qu'il discute. Puis il semble la retrouver, mais, d'un seul coup, il la perd à nouveau. Ou alors elle devient grave comme s'il était enroué, puis, l'instant d'après, elle est aigue.

La première fois où s'est arrivé, il parlait avec ses amis. Il était super content de les retrouver après son passage à l'hôpital. Sauf qu'ils se sont moqués de lui. Il s'est senti ridicule. Il a tenté de répliquer, mais sa voix l'a aussitôt lâché. Pris de colère et de tristesse, il est parti se réfugier, en sanglot, dans les toilettes du lycée. Heureusement que Steeve était absent cette journée-là, il se serait certainement battu contre lui. Quelques jours plus tard, il a appris que son meilleur ami était avec Mathilde...

L'orthophoniste lui a dit qu'il souffrait de dysphonie. Il lui a aussi expliqué que ce serait seulement passager. Mais il voyait le temps passer, et rien ne changeait. Petit à petit, Yacine se rendait compte que ce serait irréversible. Il a essayé de prendre des cours de chant pour tenter de retrouver le contrôle sur sa voix, mais rien n'y a fait. Ces cours de chant n'ont servi à rien.

Après deux années à tenter suivre des séances d'orthophonie, sa voix n'a pas changé. Elle fait toujours mal à entendre. Il est allé voir plusieurs médecins, mais ils n'ont rien fait à part le

conseiller sur des foutus médocs comme s'il était malade !

Yacine ne savait plus quoi faire ni quoi penser. Alors, comprenant qu'il ne vivra plus comme avant, il s'est découragé. Il n'a plus d'espoir.

*À quoi sert ma vie ?* se demande-t-il souvent.

Au lycée, il s'est retrouvé seul. Ses amis l'ont abandonné, car ils en avaient marre de « voir un meuble » comme ils disaient. C'est à dire une personne qui ne parlait pas. En effet, dès que Yacine ouvrait la bouche, tout le monde lui demandait de répéter. Ou, alors, certains se moquaient sans cesse de lui, disant qu'il ne savait pas parler. Et il n'avait plus envie de s'entendre dire tout ça. Alors, il reste dans son coin et évite de discuter avec les autres. Il se tait. Dès que quelqu'un lui adresse la parole, il fait comme s'il ne l'entendait pas et il s'en va. Il a honte de parler. Il a honte de sa voix.

Il s'est vite retrouvé seul, devenant de plus en plus violent parce qu'il ne pouvait plus répliquer aux moqueries qu'on lui lançait. Comme avec Pierre. Celui-ci se comportait très mal avec lui. Quand il le croisait, il soufflait et lui disait : « Va apprendre à parler, t'es chiant ! » Il le poussait, et lui faisait des sales coups en répandant des rumeurs. Il racontait que Yacine n'avait, en réalité, pas de problème de voix. Que c'était pour faire son intéressant et que l'on parle de lui. Ou alors il disait à tout le monde que ce n'est pas parce qu'il avait ce problème qu'il devait être le centre de la Terre.

Si bien que Yacine s'est bagarré avec lui et qu'il a été exclu plusieurs jours du lycée.

Le jeune homme a très mal vécu la perte de sa popularité. Avant on l'aimait. Avant, il avait beaucoup de monde autour de lui. Plus maintenant. Maintenant, plus personne ne s'intéresse à lui sauf pour se moquer. Il s'est mis à détester les autres élèves, ressentant de la haine envers eux parce qu'avant ils l'aimaient tous. De plus, ils n'ont pas de problèmes, eux. Ils ne savent pas ce que ça fait d'être dysphonique, pourtant ils se permettent de se moquer de lui.

Yacine a préféré s'isoler pour éviter les moqueries de ceux qui ne le comprennent pas. Et puis, il avait besoin de solitude. La vision du bonheur des autres l'insupportait et le dégoûtait. Il s'est senti très mal, et il est tombé en dépression, souhaitant que le match n'ait jamais eu lieu. C'est à cause de Steeve, s'il ne peut plus parler !

Quant à Mathilde...

La fille, qu'il aimait, s'est sentie flattée par leur pari, trouvant mignon que deux garçons se battent elle. Depuis ce jour, elle est en couple avec Steeve et suit des études de comptabilité. Lui qui adorait crier, s'exprimer, bavarder, il ne le peut plus. Désormais, il ne communique plus que par SMS. Ou alors avec une ardoise. Il l'a toujours avec lui, puisque son problème ne lui permet plus de s'exprimer normalement. Au début, il l'utilisait avec l'impression d'être unique, ce qui le rendait fier. Ça n'a pas marché. Toujours à cause des moqueries. Maintenant il trouve ça ridicule de parler avec, il a peur du regard des autres quand il l'utilise.

Comme il ne téléphone plus à son meilleur ami et qu'il n'a plus de parents, alors, pour compenser ces manques, il écrit dans un journal intime. Dedans, il parle de tout ce à quoi il pense, il y raconte ses journées. Quelque fois, il en parle, grâce à son ardoise, avec son frère, au moment du dîner. Mais il est moins bavard...

En ce qui concerne le basket, il joue toujours dans son équipe, mais il n'en est plus le chef car il a du mal à s'expliquer. Quand il donnait des ordres, il était mal compris. Quand son entraîneur l'a informé de ce changement, il lui a dit : « Essaie de comprendre, Yacine. Tu ne peux plus être capitaine, car tu ne peux plus gérer l'équipe. Mais garde le sourire et ton courage ! » Yacine a donc continué de jouer, toujours au poste d'attaquant, mais sans envie, car il se sentait inutile. Pourtant, il

aime le basket et il sait qu'il a un don pour ce sport. Sauf qu'il ne peut plus faire comme avant : il ne peut plus encourager et soutenir ses coéquipiers. Pour lui, il ne sert plus à rien. Être chef d'équipe était tout pour lui. Sa carrière de basketteur est terminée.

Au début, ses coéquipiers l'ont soutenu. « Laisse-toi pas abattre, lui disaient-ils. Ne lâche rien ! » Mais il vivait son handicap, très, très mal. Il était très déçu de lui-même, de ne pas avoir réussi à garder son titre de chef. Il se sentait de moins en moins important aux yeux de l'équipe. Il ne pouvait plus alimenter les conversations dans les vestiaires et ne se sentait plus impliqué dans les sorties faites tous ensemble.

Son comportement a changé sur le terrain. Tout le temps silencieux, il ne s'imposait plus et restait à l'écart. Lorsque l'un de ses coéquipiers lui faisait une passe, il préférait l'éviter par peur de ne pas réussir à marquer ou encore de faire perdre son équipe.

Comme il ne pouvait plus rien faire comme avant, il ne s'amusait plus du tout. Tout ça, à cause de son handicap. Ses coéquipiers ont continué de le soutenir. Malgré tout, il se sentait mal et isolé.

Puis, petit à petit, ses coéquipiers ont commencé à lui dire de mieux parler et à le rejeter. Alors, il a fait un effort. Il a essayé de mieux s'exprimer, mais ils se moquaient de lui. Après chaque entraînement, après chaque match, il rentrait chez lui en pleurant. Sa vie avait radicalement changé, il était différent des autres.

Quand il arrivait au stade, il était encore plus nerveux. Il craignait de ne pas être à la hauteur pendant le match. Mais lorsqu'il rencontrait ses supporters, il se sentait incroyablement encouragé. C'est sûrement l'une des seules choses qui le pousse encore à rester dans l'équipe.

De son côté, Thomas l'a considéré comme il l'avait toujours fait : comme la personne la plus normale possible. Cela l'attristait énormément de voir son frère se renfermer sur lui-même. Thomas n'a pas perdu espoir. D'après lui, le problème de son petit-frère va disparaître, mais ce ne sera sûrement pas en restant à l'écart des autres comme il le fait. Il sait pourquoi Yacine ne parle plus à personne. Il sait qu'il est mal à l'aise dès qu'il s'agit de parler avec quelqu'un. Thomas sait aussi, que Yacine se rend volontairement associable. Mais que peut-il faire à part l'encourager à reprendre ses séances d'orthophonie ?

\* \* \*

Yacine rentre chez lui, avec son sandwich à la main. Comme il ne peut plus le commander par téléphone, il doit aller les chercher directement au kebab s'il en veut un. Sur le chemin, il en profite pour promener Rex. Il se sent toujours très mal, même s'il est content de pouvoir continuer à manger son repas préféré.

Quand il arrive au kebab, il est obligé d'écrire sur son ardoise : « Bonjour, je voudrais un menu Kebab en galette avec une sauce samouraï, s'il vous plaît. »

Il se souvient des premiers temps qui ont suivi son accident.

Il avait essayé de se commander un kebab, mais il n'avait pas été compris.

Sa voix tressaillait, tantôt dans les aigus, tantôt dans les graves, comme s'il était enroué. Le nouvel employé du kebab lui avait fait répéter plusieurs fois. Yacine avait répété cinq fois en tentant de faire le moins de phrases possibles, mais il avait fini par mâcher ses mots de sa voix aiguë. Il avait ressenti de la honte, puis de la colère envers lui-même.

Après dix minutes d'attente pour les clients, qui n'étaient pas très contents, il avait fini par repartir avec sa commande sous le regard intrigué du vendeur qui se demandait pourquoi il parlait

comme cela. Sous le feu de l'action, Yacine était allé s'acheter une ardoise et un crayon Veleda au Walmart du coin. Même s'il les a toujours avec lui, il pense que cela n'a rien arrangé à sa vie.

Tout à coup, Rex se met à aboyer.

Yacine sort de ses pensées, et sent tout de suite la colère monter. Quand son chien aboie, il ne peut plus lui crier dessus pour que celui-ci se taise. En fait, cela le met en rage de ne pas pouvoir se faire comprendre. Il tire très fort sur sa laisse pour que Rex se taise, puis il le bouscule avec le pied. Mais cela ne fonctionne pas. Fou de rage, il est sur le point de lui donner un coup de pied.

Le jeune s'immobilise, et comprend pourquoi son chihuahua aboie.

Sur le trottoir d'en face, marche Camille. Camille est cette fille qui lui plaisait tant quand il était en Seconde, juste avant qu'il ne rencontre Mathilde. Camille a quitté le lycée un peu après son accident. Elle n'est pas au courant pour son handicap.

Le jeune homme la regarde.

Il met sa capuche et lui tourne le dos. Il prend Rex dans ses bras, puis il part, tête baissée, en marchant très vite. Même s'il meurt d'envie d'aller la voir, il ne veut pas lui parler, car sinon elle saura pour son problème de voix...

Désormais, il fuit les filles. Avant, il n'avait qu'à sourire et elles venaient à lui. Ensuite, il leur parlait et elles étaient conquises. Cette époque est révolue. Après son coup sur la tête, au début, il a bien essayé de continuer à les séduire mais dès qu'il commençait à parler, on aurait dit qu'il avait une voix de castrat. Ou alors celle-ci tremblait, comme s'il avait peur de la fille. Puis elle diminuait et elle se coupait.

Les filles le regardaient d'un air étonné. Une fois qu'il avait difficilement fini sa phrase, elles partaient sans regret... Parfois en rigolant tout en le regardant, d'autre fois en le dévisageant avec pitié. Il a bien tenté d'engager la conversation sur les réseaux sociaux. Il leur expliquait ensuite son problème. Des fois, les filles quittaient la conversation. D'autres fois, elles continuaient de discuter avec lui, mais elles n'acceptaient jamais ses demandes de rendez-vous. Du coup, il ne les regarde plus.

Il serre les poings.

Les autres garçons n'ont pas son problème, eux ! Qu'est-ce qu'il les envie !

La colère et la jalousie sont remplacées par la peine et la tristesse.

Yacine soupire.

Il en a marre, il voudrait être comme tout de monde !

Maintenant, au lieu de draguer, il ne sort plus de chez lui. À la place, il reste dans sa chambre, où il pirate des téléphones et d'autres ordinateurs. Il ressent une part d'ennui, toujours de la tristesse, ainsi que de la peur. Il craint pour son avenir parce qu'il n'arrive plus à trouver de copine. Il restera à jamais célibataire et fondera jamais de famille. Quant aux entretiens de travail, il n'a même pas envie d'essayer, car il aurait trop de mal à s'exprimer...

\* \* \*

Yacine est dans sa chambre. Il est en train de regarder, à la télévision, la série The Walking Dead. Pendant ce temps, Rex s'amuse avec l'une de ses chaussures. Dès que l'épisode est terminé, Rex se met sur le dos tandis que Yacine lui caresse le ventre et le taquine en lui tapotant sur sa petite gueule. En même temps, il zappe sur les autres chaînes. Il tombe sur un match de basket. Ce qui lui rappelle ces moments où il jouait comme capitaine, ces moments où tout allait bien dans sa vie. Il a larme à l'œil. En colère, il jette sa télécommande vers la télé, qu'il rate fort heureusement.



Tout à coup, son frère frappe à sa porte.

Yacine lui répond :

— Ce n'est pas le moment ! lui répond Yacine.

Mais Thomas ne l'écoute pas et entre dans sa chambre. Il semble un peu stressé.

— Je vais t'amener voir un spécialiste pour ta dysphonie, lui annonce-t-il. Par contre, c'est en Allemagne, donc, Rex ne pourra pas venir...

— Non, refuse Yacine qui pousse, sans ménagement, son frère hors de sa chambre.

Puis il lui referme la porte au nez.

À travers celle-ci, Thomas le supplie :

— Frérot, écoute. C'est la dernière solution, si tu veux régler ce problème...

— Pourquoi ? Ça ne sert à rien. Je vais rester comme ça, toute ma vie !

Son frère insiste :

— Mais non, tu verras. On va réussir à te soigner. Et puis, là-bas, ce sera un peu comme des vacances, pour toi et moi, ensemble...

— OK, accepte Yacine. Mais si ça ne marche pas, ce sera la dernière fois que je rencontrerai un spécialiste. Après, tu me laisseras tranquille.

— Super ! Tu ne vas pas le regretter ! Tu verras, grâce à ce spécialiste, tu vas reparler comme avant, et tu pourras redevenir capitaine de ton équipe !

— OK, OK... Mais je ne veux pas me séparer de Rex. Il vient avec nous !

— C'est d'accord, lui répond sans hésiter son frère. Allez, fais tes valises. On par demain, p'tit frère !

## Chapitre 5

### Un garçon trop apprécié...

*Au même moment,  
en Allemagne, Berlin.*

Le temps a passé. Julie, la baby-sitter, a dix-huit ans. Désormais, elle bégaié.

Elle est devenue bègue à l'âge de seize ans quand elle a été agressée par un groupe de filles qu'elle connaissait bien. Elle traversait le parc pour aller à l'école, chercher les enfants qu'elle gardait. Elle passait sous un pont quand le groupe est arrivé et l'a entourée. C'était Laura, la meneuse de ce groupe qui l'a frappée la première. Celle-ci était jalouse de son petit copain. Laura lui a donné un coup de poing en plein dans la mâchoire ! Puis elle l'a poussée et Julie est tombée. Elle s'est claquée la tête contre le sol. Tout tournait autour d'elle. Les autres filles se sont jetées sur elle et ont commencé à la tabasser. C'était affreux et cela faisait mal.

Puis Julie a perdu connaissance. Une semaine après, elle s'est réveillée à l'hôpital avec un traumatisme crânien. Elle n'arrivait plus à parler. Les médecins lui ont expliqué que c'était dû au choc émotionnel de son agression.

C'est ensuite que le bégaiement est apparu.

Elle a commencé à vivre avec. Au début, elle avait peur du regard des gens. Elle craignait des moqueries de leur part, qu'ils la regardent de travers et qu'ils la montrent du doigt.

Les gens n'étaient pas patients. Ils ne prenaient pas le temps de l'écouter jusqu'au bout. Ou alors on l'aidait à terminer ses phrases quand elle parlait. Cela l'exaspérait, et, le plus souvent, elle tournait les talons et partait. Même son père s'y est mis ! Par exemple, elle commençait ses phrases, comme « J'ai... J'ai... be... be... besoin... », et son père lui répondait aussitôt : « Tu as faim ? Soif ? Ou tu es fatiguée ? Tu veux un oreiller, c'est ça ? » Qu'est-ce que c'était embêtant !

Toutefois sa famille l'a beaucoup encouragée, et, comme Julie est une battante, elle s'est dit :  
*Je vais arriver à vaincre mon bégaiement, et à passer au-dessus des remarques des autres !*

Ça n'a pas été facile.

À l'idée qu'elle ne pourrait plus jamais parler normalement, l'adolescente qu'elle était, craignait pour son futur métier. La veille de l'agression, Julie avait annoncé qu'elle voulait faire des études de médecine. Elle avait une bonne moyenne et elle adorait écouter son père parler de ses patients et de leurs blessures. Puis elle a compris que son handicap ne l'en empêcherait pas du tout d'y arriver.

Elle a continué dans cette voie. Tout comme elle a continué de jouer au football. Avec son équipe, elle est toujours à l'aise. Elle ne craint pas de parler à ses coéquipiers, car ils se sont

habitués à son handicap.

Toutes les semaines, elle se rend chez un orthophoniste. Grâce à lui, elle parvient à formuler cinq mots sans bégayer. Pourtant, même si elle fait beaucoup de progrès – c'est ce que dit son orthophoniste –, elle continue de bégayer. Mais elle sait qu'elle arrivera, un jour, à dire des phrases comme « cinq ampoules d'adrénaline, et en vitesse ! » en une seule fois, ou encore « Bonjour monsieur, c'est aujourd'hui que nous allons opérer votre genou. »

Il n'y a que pour son travail de baby-sitter que cela lui a posé des problèmes. De très gros problèmes, même...

Au début, tout se passait bien. Quand les enfants, qu'elle gardait, lui demandaient de chanter, elle leur allumait la télévision sur une chaîne où l'on passait des comptines ; ou alors elle leur donnait un livre audio. Les enfants réagissaient très bien, car ils adoraient les livres et regarder la télévision. Elle leur mettait, également, un CD dans un poste, et elle dansait avec eux. Puisqu'elle ne pouvait plus chanter... Quand ils faisaient des bêtises, elle passait au-dessus de son bégaiement, et leur donnait des ordres en faisant des phrases courtes. Du coup, elle est devenue très autoritaire, et il n'y avait plus de dialogue possible. Les enfants exécutaient ses ordres, car son handicap n'était pas audible.

Jusqu'au jour où elle a frappé l'un d'entre eux, car il ne voulait pas arrêter de se moquer d'elle. À cette période, cela lui faisait encore très mal, à l'idée qu'elle ne pourrait plus jamais parler normalement. Elle prenait sur elle, et essayait de ne pas le montrer. Un jour, les enfants qu'elle gardait se sont disputés. Elle est intervenue, mais comme elle était fatiguée, elle a commencé à dire :

— A... A... Ar-arrêt... Arrêt... A... A...

L'un des enfants s'est alors moqué d'elle. Il s'est mis à chanter :

— À... à... à la queueleuleu !

Les autres ont rigolé et se sont mis à faire une farandole.

Elle a essayé de leur dire : « Arrêtez où vous allez voir ce qui va vous arriver ! » Elle n'y est pas parvenue.

— Tu... tu... tu sais parler ou quoi ? a rétorqué l'un des enfants en continuant de se moquer.

Elle a perdu son sang-froid et en est venu aux mains. Elle l'a giflé.

Et elle a perdu son travail de baby-sitter.

Qu'est-ce qu'elle s'en veut !

*Pourquoi, j'ai fait ça ?* se disait-elle, sans cesse. *Qu'est-ce que je suis bête !*

Elle, qui voulait fonder une famille, a ressenti une profonde tristesse. À l'avenir, si elle veut avoir des enfants, elle va devoir se retenir de faire ça.

## **Troisième Partie**

Julie...

## Chapitre 6

### Retrouvailles

Un très beau parc s'étend en centre-ville. Des gratte-ciel l'entourent. Il paraît immense. De nombreuses personnes fréquentent ce lieu. Beaucoup d'enfants et d'adolescents s'y promènent. Certains jouent au football, d'autres au basket. Un animateur occupe de petits enfants en s'amusant avec eux dans les bacs à sable. Un groupe de garçons se baigne dans un lac. Celui-ci se situe quelques mètres en contrebas du parc, au fond d'une petite vallée entourée de bouleaux et d'une multitude d'arbres fruitiers de différentes espèces, comme des cerisiers, des pommiers ou encore des poiriers.

Yacine promène Rex au milieu de cette belle étendue d'herbes. Il porte un ensemble Nike. Ses yeux foncés dévoilent un regard pensif. Il entend les cris des enfants qui s'amusent, ainsi que les oiseaux qui sifflotent dans les arbres. Le jeune adulte de dix-huit ans les ignore. Il n'est pas concentré sur son environnement. Il pense à son handicap.

*Pourquoi suis-je devenu comme ça ? se demande-t-il. Qu'ai-je fait pour mériter ça ?*

Il rêve de retrouver un langage normal, une vie sans dysphonie.

Devant lui, au bout de sa laisse, Rex est très agité. Il bouge dans tous les sens.

Le soleil tape très fort. Yacine a très chaud. Le jeune homme pense à chercher de l'ombre. Il aperçoit, à vingt mètres de lui, un chêne à travers les feuilles duquel le soleil ne peut s'infiltrer. Un banc se trouve en-dessous de ce magnifique arbre. Yacine se précipite vers le banc et s'y assoit en oubliant la chaleur.

Il regarde l'heure. Il pense au match qui va se jouer en fin de journée.

Il va de moins en moins aux entraînements et aux rencontres car il se demande ce qu'on va lui dire sur sa voix et il en a marre. Parfois, il a le courage de faire face aux réflexions de ses coéquipiers, d'autres fois, il ne se sent pas prêt à les affronter. Sans parler qu'il doit faire face, également, aux critiques sur sa manière de jouer. De toute manière, sa présence n'a pas d'importance puisqu'il est toujours sur le banc des remplaçants.

*Je ne veux pas y aller..., pense-t-il. Et comment vais-je faire pour dialoguer avec mon équipe si jamais le coach me fait entrer sur le terrain ?*

Quand il ne va pas aux matchs ou aux entraînements, il reste chez lui où il s'amuse à des jeux en ligne payants. Grâce à ses talents de hacker, il y joue gratos.

*Je n'y vais pas..., décide-t-il, le visage triste. Je ne peux pas le faire.*

Il s'imagine que son entraîneur sera furieux, et ses coéquipiers déçus.

*Vont-ils m'en vouloir ? se demande-t-il encore. Je ne sais pas... punaise !*

Il culpabilise. Malgré tout, il se sent soulagé d'avoir pris cette décision.

Soudain, Rex aboie et tire sur sa laisse, comme pour le faire revenir à la réalité. Mais le jeune homme est toujours dans ses pensées et la laisse s'échappe de ses mains.

Le chihuahua s'enfuit ! Paniqué, Yacine le poursuit. Il a peur de le perdre.

Rex fonce droit devant lui, vers une fille, au loin, qui marche toute seule. Il s'arrête devant elle.

Quand Yacine voit son petit chien aux pieds de cette fille, il cesse de courir et l'observe. Elle porte une tenue de sport bleue et semble avoir le même âge que lui. Ses longs cheveux blonds volettent à cause du vent qui vient de se lever.

Rex aboie joyeusement et tourne autour d'elle.

*Mais pourquoi il n'obéit pas ?* s'interroge Yacine, fort mécontent après son chihuahua.

Pendant ce temps, la jeune femme blonde est en train de caresser Rex. Celui-ci frotte son museau contre l'un de ses mollets. Yacine arrive au même moment et le récupère.

— C'est pas bien Rex ! lui dit-il, très fâché.

Il a vraiment eu peur. Il est étonné parce que Rex n'a jamais eu ce comportement. Il ne s'est jamais sauvé comme ça, auparavant.

*Il doit bien aimer cette fille...*, se dit Yacine.

— Sa-a-a-lut, lui dit la demoiselle. Il... il est trop... trop beau votr-r-re chi-ien.

En l'entendant bégayer, Yacine écarquille les yeux, étonné. Mais ça ne le fait pas rire, lui aussi il a un problème avec sa voix.

*Il n'y a pas que moi qui ai un handicap*, pense-t-il.

— J... J'adore les... les chi-chi-huahua, ajoute-t-elle. Votre chi-chi-ien est trop... trop... mi... mignon.

— Merci, lui répond tout doucement Yacine.

Sa voix est très basse, comme la voix d'un malade. Il en a honte.

— Oh ! s'exclame la fille. Vous... vous... a-vez u-une an-angine ?

Le jeune homme ne lui répond pas. Il est trop occupé à la manger des yeux.

*Waouh !* se dit-il, sous le charme. *Je n'ai pas de mots pour décrire cette beauté !*

Les yeux bleus de la jolie jeune femme blonde sont de la même couleur que l'océan. Yacine a envie de s'y noyer tellement ils sont magnifiques !

— Pour-pourquoi me re-regardez-vous co-comme ça ? lui demande la fille. J'ai quel-quel que cho-chose sur le... le visage ?

Yacine sort de son sac à dos son ardoise et son Veleda pour lui répondre. Comme elle a des problèmes de voix comme lui, il ne sent pas gêné.

Il écrit : « Non, vous n'avez rien... »

— Pour-pourquoi p-p-p-arles-tu a-avec cette ar-ardoise ? veut-elle savoir.

Il n'y a pas de moquerie dans sa voix mais un intérêt sincère.

Yacine se sent obligé de lui expliquer ce qui lui est arrivé.

Il prend une grande respiration et lui parle :

— J'ai reçu un coup pendant un match de basket à cause d'un pari que je n'aurais pas dû faire. Depuis, je m'exprime comme ça...

Sa voix est très faible, on ne l'entend presque plus.

— Désolé, s'excuse-t-il, ma voix ne ressemble plus à rien.

Il repose Rex au sol.

— Tu...tu... n'as p...pas à t'ex...t'excuser, lui répond la fille. Ce....ce.... ser....serait plu....plutôt aux p...per...personnes, qui...qui... ne t'é...t'écou...t'écotent pas, de de ... s'ex....s'excuser.

Comme Rex lui fait les beaux yeux, elle s'accroupit à son niveau.

— Tu... tu... es tr... trop mi-mi-mignon, lui dit-elle.

Elle approche sa main de sa truffe pour le laisser la sentir, puis le caresse. Le petit chien agite la queue. Il s'allonge sur le dos et se roule à terre en tirant la langue pour avoir des gratouilles sur le ventre.

— J'a-j'adore cette ra-race de chi-chien, j'ai-j'aime leur pe-petite tê-tête, et... et... la ma-manière dont il... il a...aboie.

Yacine ne répond pas. Il est bluffé car elle parle sans gêne et sans s'occuper de son propre handicap.

*Je devrais faire pareil, pense-t-il.*

Soudain, il la reconnaît.

— Eh, mais, tu es Julie ? demande-t-il de sa voix cassée.

La fille sourit.

— Ou-ouii, et toi... toi, tu... tu es Ya-ya-cine.

Prenant exemple sur elle, Yacine range son ardoise et son Veleda dans son sac, et se force à parler :

— On était à l'école primaire ensemble ! Je me souviens quand on a dansé pour la fête de fin d'année. Steeve était là, lui aussi. Nous étions amis, de bons amis. Nous avons fait les fous. Le ton et le timbre de sa voix n'ont plus d'importance. Il a juste envie de parler avec elle.

— Tu te souviens, continue-t-il, tu avais mangé trop de bonbons et tu as été malade pendant deux jours ? Mais, dis-moi, qu'est-ce que tu deviens ?

— Ou...oui, j...je.... m...me sou...souviens, lui répond Julie avant d'afficher un visage triste et de regarder les enfants qui jouent dans le bac à sable avec leur animateur.

— Main-maintenant, je pa-passe mes jour-journées, seule. J-j'ai perdu-du mon em-emploi. J'suis dég'. J-j-je fai-faisais d-d-du baby-sitting.

Elle n'en dit pas plus.

*Pourquoi a-t-elle été renvoyée ? s'interroge Yacine. Est-ce à cause de son bégaiement ?*

Il n'ose pas le lui demander.

— Ne t'inquiète pas, tu vas retrouver du travail.

Julie se ressaisit.

— Ou-oui, tu-tu as rai-raison, m-m-mais je-je pense à-à-à ce que je fai-faisais avec c-c-c-ces enfants. Je m'a-m'amusais, m-m-mais, main...maintenant, je v-v-v-vais me dé...déf...défouler à ma manière. Je... vais... f-f-f-faire du f-f-foot.

— Tu fais du foot ?

— Oui. J'aime bi-bien aussi d-d-d-dessiner. A-a-aller au-au res-restaurant a-a-avec mes a-a-mies. J'ai-j'aimerais voy-voyager. J-j-j-e rêve d'aller un jour à Versailles ! Et... et t-t-t-toi ? Que de-de-viens-tu ?

— Je ne travaille pas. J'essaye de m'en sortir pour vivre. J'ai malheureusement perdu mes parents très tôt...

— Oh... Je... Je suis dé-désolée...

— Ne le sois pas. Est-ce que tu veux que je te montre mes talents de hacker ?

— Tu... tu es un pi-pi-pirate du... du Web ?  
— Ouaip ! acquiesce Yacine, très fier de lui. Alors, tu veux que je te montre ?  
— Tu es sûr ? Je ne-ne vou-voudrais pas... pas t'embêter...  
— Nan, t'inquiète ! Je suis tout seul, là ! Mon frère est au boulot.  
— C'est d'a...d'acc...d'accord, accepte Julie. J...j...je me s....s...sens b....b...bien en é....étant a....av....avec toi !

\* \* \*

Yacine et Julie entrent dans le salon, peu rangé, de la maison où vivent le jeune homme et son frère. Puis ils montent dans la chambre de Yacine.

Julie observe la pièce. La chambre n'est pas très grande. On y trouve une armoire de style vintage, avec, à côté, une étagère sur laquelle est posée la grosse télévision de ses parents ainsi que deux ou trois maquettes de moto *Kawasaki*. Deux ordinateurs portables sont rangés dans un tiroir qui dépasse de l'armoire. Des posters de moto, mais également de vieux posters de basket, sont scotchés aux murs.

Le lit du jeune homme est un lit bateau, en bas duquel se trouve son bureau. Trois écrans d'ordinateur trônent dessus, juste à côté d'une lampe. La tour du PC est orange. Elle se trouve sous le bureau dans une armoire en fer renforcé.

Yacine s'assoit sur une chaise et sort un clavier et une souris d'un sac.

Il les branche, tous deux, sur l'écran du milieu. Puis il allume son ordinateur. Les rebords des trois écrans brillent de mille couleurs. Il y a du rouge, du vert, du blanc et du jaune. Yacine explique qu'il peut en modifier les couleurs via son ordinateur puis il montre à Julie son « set up », c'est à dire tout son équipement technologique, et lui explique :

— J'ai trois écrans de 64 pouces sur 32 et une définition de 1920 sur 1080 p. Mon PC m'a coûté 5000€. C'est cher, mais ça valait le coup. C'est un PC spécial, qui a été modifié par un hacker, avec du gros matériel haut de gamme.

Sa voix est grave et abîmée comme s'il avait un chat dans la gorge. Puis elle se casse. Plus il parle, plus sa dysphonie empire. Julie n'y fait pas attention et l'écoute avec beaucoup d'attention.

Il fait une pause et se racle la gorge. Puis il tousse un peu, comme pour se l'éclaircir. Pendant ce temps, Rex, lui, a l'air de se soucier de quelque chose. Il tourne en rond dans la chambre, les oreilles en arrière et les babines retroussées.

Le voyant ainsi inquiet, Yacine se lève et le prend avec lui sa chaise. Une fois son maître à nouveau assis, Rex se cache la tête entre ses genoux.

Le jeune homme reprend :

— J'ai aussi une borne de piratage. Grâce à elle, je peux contrôler les alarmes des maisons et plein d'autres choses... Ça fait très longtemps que j'ai ce matériel. Il me sert à pirater plein de sites.

Il fait une nouvelle pause. Puis il précise :

— Je suis sûr et certain de pouvoir braquer des banques avec mon PC, sans me faire repérer par les forces de l'ordre. Un jour, j'essaierai de le faire !

Julie est étonnée qu'il sache faire ça puis elle bégaie :

— Tu ... tu as un... un très joli set... set... set-up, dis... dis donc. Mais ce... ce... n'est pas... très... très légal...

Sur son visage, Yacine peut lire, à la fois, de la stupeur et de la joie. Toutefois, malgré ses craintes, Julie semble être contente.



Le jeune homme aime sa réaction. Il en ressent de la fierté. Il a aussi comme des papillons dans le ventre.

— Co-comment tu as...as... as eu tout ç... ç... ça ? lui demande-t-elle.

— Mon frère travaille dans les services secrets. Des fois, il me rapporte du matériel.

— Ton... Ton frère-frère, il... il... ? commence à dire Julie.

— Non, je rigole, lui dit Yacine d'une voix grave. Ne t'inquiète pas.

Julie change d'humeur et se met à rire.

— Tu sais, il n'y a pas longtemps, lui explique Yacine, j'ai piraté le nouveau jeu en ligne de chevaliers qui fait la une sur la plate-forme de téléchargement *Steam*. Je vais te montrer quelque chose...

Intéressée, Julie prend une chaise qui traîne dans la chambre, la rapproche de la sienne et s'installe devant l'écran. Pendant ce temps, le jeune homme se connecte à Internet. Il se rend sur le site d'achat en ligne du château de Versailles.

— Je compte le pirater, dit-il à Julie. Je vais nous avoir des visites gratuites en deux temps, trois mouvements !

— C'est... c'est dan-dan-dangereux... ou... ou pas ?

Elle apprécie le geste, mais se sent un peu coupable de ce qu'il compte faire.

— Non, ce n'est pas dangereux. Tu verras.

Il pianote très rapidement sur le clavier, et sort une page noire. Des lignes de code apparaissent. Elles se mettent à défiler à toute allure et remplissent l'écran.

— Tout ça, ce sont des informations, explique le jeune homme. Je peux les ré-écrire, si je veux.

Et il commence à modifier des fichiers. À peine a-t-il bougé la souris que l'écran devient rouge, puis blanc, puis vert et des personnages en costard avec à la place de la tête un point d'interrogation apparaissent. Finalement, tout devient noir.

Yacine s'affole :

— Ils ont contré mon hack avec leur système informatique !

— Qui ça ? veut savoir Julie, inquiète.

Bizarrement, elle ne bégaie plus.

— Je ne sais pas, lui répond Yacine.

Il touche à plein de boutons jusqu'à ce que l'écran se rallume... sur le site de la zone 51, cet endroit, situé en Amérique du Nord, où se trouverait une base secrète.

Un message d'alerte apparaît !

« Attention, vous essayez de pirater un site sécurisé ! »

Un compte à rebours s'affiche alors à l'écran.

Yacine panique. Il appuie sur toutes les touches de son clavier. Julie ne bouge pas. Elle est tétanisée. Rex saute des jambes de son maître. Il aboie et court partout dans la chambre avant d'aller se cacher sous l'oreiller dans le lit de Yacine.

Quand le compte à rebours atteint zéro, l'écran devient bleu. Puis une sorte de trou noir se constitue en son centre. Un sifflement perçant sort des enceintes du PC. Le trou noir prend la forme d'une spirale bleue autour de laquelle clignotent des lumières blanches. Elle se met à tourner et crée un tourbillon qui aspire Yacine et Julie. Les deux jeunes gens traversent, d'un coup, l'écran.

Rex sort de l'oreiller et aboie vers l'ordinateur, mais il est aspiré à son tour. Il file vers le vortex en aboyant et en gesticulant dans tous les sens.

\* \* \*

Prisonniers du vortex, Yacine et Julie ont l'impression de voyager rapidement. Le vent siffle à leurs oreilles. Ils sont à la fois comprimés et secoués, comme s'ils étaient dans le métro ou dans une machine à laver.

Ils sortent d'un tableau en trébuchant sur les carrelages d'une très grande pièce. Ils se sentent très mal. Ils ont envie de vomir. Ils ont mal à la tête.

Rex est éjecté de la peinture. Son maître le récupère comme il attraperait un ballon de basket qu'on lui aurait lancé. C'est alors que les deux jeunes gens réalisent qu'ils sont dans le château de Versailles. Celui-ci détient des centaines de sculptures. On y trouve, entre autre, la galerie des glaces qui comporte 357 vitres. De plus, Louis XIV y a vécu. La demeure royale comporte de nombreux hectares d'un jardin magnifique et parfaitement entretenu.

Yacine et Julie sont très impressionnés. Les sculptures, la grandeur des lieux, tout cela les fait se sentir tout petits face à cet endroit imposant et immense. Puis Yacine comprend qu'il a voyagé dans l'espace. Stupéfait, il ne parvient ni à bouger, ni à parler. Il n'a pas le temps de se remettre de ses émotions qu'il se fait engloutir par la peinture.

**Quatrième Partie**  
Un voyage de dingue !

## Chapitre 7

### L'Hôtel-Dieu

C'est le matin. Le soleil commence à se lever. Yacine et Julie se réveillent en sursaut dans un jardin. Julie et Rex sont au milieu de toutes sortes de fleurs. Yacine, lui, est allongé sur un chemin de terre.

Il se relève. Il a de la boue sur ses vêtements et des cailloux dans les cheveux.

Le jeune homme observe les alentours.

Ils se trouvent devant une sorte d'hôpital aux fondations très anciennes. Cet hôpital se compose de trois bâtiments aux façades grises. Il est tellement grand ! Yacine compte cinq étages. Plusieurs maisons et autres petites bâtisses sont disposées tout autour. Il voit aussi un pont qui traverse un fleuve. De l'autre côté, des personnes sont en train de travailler sur un grand édifice. Sans doute une future église, vu le style de l'architecture. En bas de ce pont se trouvent cinq religieuses qui lavent du linge dans l'eau. Des habits bleus, marron et blancs. Juste à côté, il aperçoit un moulin.

Apeuré, Rex s'approche de son maître et gémit.

— Bordel ! s'écrie Yacine, stupéfait. Qu'est-ce qu'on fout ici ? Pourquoi des religieuses lavent-elles leurs fringues dans le fleuve ? Et pourquoi il y a des religieuses d'ailleurs ? On est où ?

Yacine est perdu. Son chihuahua se met à aboyer.

Julie se lève à son tour. Elle a de l'herbe et des pétales de fleurs sur elle et dans ses cheveux en pétard. Elle aussi semble perdue. Puis elle fixe le parterre de fleurs dans lequel elle est tombée.

— Ce... sont... des... des plan-plantes mé-mé-mé-médicinales, murmure-t-elle pour elle-même.

Elle regarde ensuite l'édifice religieux en train de se construire, puis le cours d'eau et, enfin, l'hôpital. Elle se concentre et réussit à dire sans bégayer, avec calme et confiance :

— Là. Juste devant. Après le pont, c'est Notre-Dame. La cathédrale. Et là, juste à côté. C'est... la Seine...

Yacine ouvre grand les yeux, choqué.

— On est à Paris ? comprend-il. Mais où est passée la tour Eiffel ? Et le Champ de Mars ? Et le célèbre musée du Louvre ou même l'Arc de Triomphe ? Et les Invalides ? Où sont les Invalides ? Et comment on a fait pour atterrir ici ?

Sa voix fait le yo-yo entre les tons graves et les tons aigus. Il n'y prête pas attention.

Plus de mille autres questions comme celles-ci se bousculent dans sa tête.

Devant son désarroi, Rex s'assoit et le regarde avec de petits yeux en lâchant des couinements de tristesse. En le voyant réagir ainsi, Yacine se calme. Il s'agenouille et lui gratte la

tête tout en regardant les alentours. Il tente d'analyser et de comprendre ce qu'il voit. Tout cela en essayant d'éliminer le nœud de stress qui monte dans sa gorge et qui l'empêche de respirer normalement.

Pendant ce temps, Julie continue de lui expliquer sans hacher ses mots :

— La tour Eiffel n'est... pas encore... construite. Ces religieuses,... elles lavent leurs habits... dans le fleuve. Car... elles n'ont pas... l'eau courante.

Elle pointe l'hôpital du doigt, et se remet à bégayer.

— Ce... ce li... lieu est ap-ape-pelé hô-hôtel... hôtel-Dieu, explique-t-elle. C'est pou-pour pppp-protéger les in-infirmes, les mi-miséreux et... et les pau... pauvres. Ils sont ac... accueillis et lo...logés dans... dans ces é-établi-blissements. Ces... Ces bâ-bâ- bâtiments sont te-tenus par des... des reli-li-gieuses qui... qui aident énor-normément les in-infirmes et... et... les... les pauvres...

Puis elle montre les bâtiments qui entourent l'hôtel-Dieu.

— Ça... ça, se sont des... des dépen... dépendances. C-c-c'est-à-dire : des cuisines, un... un four-fournil, des... réserves. Les... les pe-pe-petites mai-maisons, ce sont les loge-logements des per-personnes qui... qui travaillent là...

Yacine se rend compte qu'il n'y a aucune voiture dans la rue, ni pilône électrique, ni route bitumée. Les chevaux et les charrettes sont le seul moyen de transport.

— Non, mais regarde, sérieux, s'énerve Yacine. Tu ne te rends pas compte ? On est où, ici ? Sa voix descend dans les tons graves avant de monter dans les aigus.

Il a les yeux écarquillés de peur. Il s'interrompt pour tousser puis ajoute :

— Je veux dire : quand ?

— Qu... quand ? répète Julie qui ne semble pas le comprendre.

— À quelle époque sommes-nous ?

— Nous... nous so... so.. sommes...

Yacine ne l'écoute pas terminer sa phrase. Il se précipite vers les ouvriers pour leur demander en quelle année il se trouve. Rex le suit en geignant. Julie essaye d'interpeller le jeune homme avec de grands gestes, sauf qu'il lui tourne le dos. Elle court après lui et le rattrape. Elle lui agrippe le bras et tire dessus mais Yacine lui crie :

— Laisse-moi ! Laisse-moi, je te dis !

Elle lui signifie rapidement de se taire en mettant l'index devant sa bouche. Yacine ne comprend pas ce qui se passe. Surpris, il commence à se débattre. Julie lui prend son ardoise qu'il tient dans l'une de ses mains et lui écrit :

« Chut ! Tais-toi ou nous allons nous faire repérer ! »

Elle lui montre l'hôpital du doigt puis se remet à écrire : « Si les gens nous entendent parler, on va être pris pour des infirmes et on va nous accueillir dans l'hôtel-Dieu parce qu'on a un handicap. J'ai peur de rester enfermée. On va me prendre pour une folle ! »

Yacine lui prend l'ardoise et écrit à son tour : « Tu ne vas pas être prise pour une folle, voyons. Le bégaiement n'est pas une folie. »

— N-n-n-nous so-so-sommes au M-m-m-moyen-Âge, lui chuchote alors Julie. En-en France...

Elle n'arrête pas regarder autour d'elle car elle a peur de se faire repérer.

Yacine se décompose.

— Nous sommes au Moyen- Âge?

Son visage se couvre de sueur sous l'effet du choc et de la surprise. Sa bouche s'assèche. Il

n'entend plus que les battements de son cœur qui s'accélérent et son pouls qui résonne au niveau de ses tempes. Effrayé, Rex rampe à terre et gémit.

Julie pointe, une nouvelle fois, l'hôtel-Dieu du doigt.

Elle reprend l'ardoise du jeune homme et écrit rapidement dessus : « Si, je risque d'être prise pour une dingue ! insiste-t-elle. Tu savais que l'architecture médiévale d'un hôtel-Dieu a pour fonction de sauver les âmes ? Les âmes des infirmes qui s'y trouvent ! »

*Oh, mon dieu ! Qu'est-ce qui se passe là-dedans ?* se demande Yacine.

Bizarrement, il a envie d'y entrer. Il hésite.

*Je rentre, je ne rentre pas ? Je prendrais d'énormes risques à m'infiltrer comme ça dans cet endroit... Qu'est-ce que je fais ?*

— Oui, nous devons y entrer, lui dit Julie. C'est obligé.

*Comment elle a fait pour lire dans mes pensées ?* s'interroge Yacine, très étonné, avant de se rendre compte : *Mais, elle m'a parlé normalement ? Et je croyais qu'elle avait peur de l'hôtel-Dieu ? Qu'est-ce qui lui arrive ?*

— Je ne comprends pas, tu l'as dit toi-même, lui chuchote-t-il. On a tous les deux un handicap. On risque d'être mal accueillis et on va croire que notre âme a un problème.

— Va... va... vas...y, sui...suis-moi, lui dit Julie. Nous ver-verrons u-u-une fois de-de-dedans.

— D'accord, accepte-t-il d'une voix tremblante. Mais faisons attention...

Il réalise qu'elle bégaye à nouveau.

*Peut-être est-ce à cause du stress ?*

— Calme-toi, lui dit-il, si tu ne veux pas bégayer. Il faut que tu parles doucement sans t'énerver...

Julie lui intime soudainement de se taire.

— Chut !

Des nonnes, habillées de noir, sortent de l'hôtel-Dieu et se dirigent vers eux. Les deux jeunes gens se cachent derrière un buisson et attendent qu'elles s'éloignent. Pendant tout ce temps, Yacine tient Rex par le collier pour éviter qu'il ne se sauve et lui bloque la mâchoire pour qu'il n'aboie pas.

Puis, une fois les religieuses parties, ils tournent autour de l'hôtel-Dieu à la recherche d'une fenêtre qui serait ouverte. Mais ils n'en trouvent pas. Rex ramène alors un bâton solide comme du fer qu'il donne à son maître. Yacine félicite son chihuahua :

— C'est bien, Rex !

Puis il sort une friandise de sa poche de pantalon et la lui donne. Julie se met à genoux et donne des caresses au chien. Pendant ce temps, Yacine casse une fenêtre avec le bâton. Puis il passe sa main à l'intérieur et tourne la poignée. Il entre le premier en enjambant le bord de la fenêtre. Julie lui donne Rex. Puis Yacine l'aide à monter.

\* \* \*

Voici les deux jeunes gens dans un couloir tout blanc très large éclairé par des bougies. Tout au bout, ils aperçoivent une porte entrouverte. Il y a comme une pancarte accrochée dessus.

Yacine et Julie commencent à avancer. Rex reste devant la fenêtre qu'ils ont cassée pour pénétrer dans l'hôtel-Dieu, comme pour la surveiller. Son maître l'appelle pour qu'il vienne les aider à explorer les lieux. Le chien le rejoint et les suit.

Ils remontent le couloir vers la porte avec la pancarte. Yacine a une impression de déjà vu. Il

devient triste. Il pâlit. Il se sent à l'étroit. Il a l'impression que quelque chose l'aplatit contre le mur. Plus il avance, plus cet endroit le met mal à l'aise. Julie, elle, est plus confiante. Soudain, un flash-back se déclenche dans la tête de Yacine. Il revit le moment où ses parents, son frère et lui même ont eu leur accident de voiture. Il se revoit à l'hôpital. Cet hôtel-Dieu lui rappelle brusquement tous ces mauvais souvenirs.

Des larmes lui emplissent les yeux.

— P-p-p-pourquoi p-p-pleures-tu ? lui demande Julie.

Sans résultat. Il ne répond pas.

Elle insiste :

— T-t-t-tu sais, tu p-p-p-p-peux me... me le dire...

— Je ne sais pas pourquoi je pleure ! réplique-t-il sèchement.

Elle lui frotte l'épaule puis le prend dans ses bras.

— Ç-ç-ç-ça va a-a-a-a-aller. N-n-ne t'in-t'inquiète p-p-pas.

Il se dégage de son étreinte et repart en pressant le pas.

Ils continuent leur chemin en silence et arrivent jusqu'à une grande porte en bois. Sur celle-ci est inscrit « Salle des malades ». Lentement, Yacine pousse la porte. Il la franchit, suivi de Julie et de Rex.

Ils découvrent avec surprise une grande pièce rectangulaire dans laquelle se dressent deux longues files de colonnes. Sans doute le seul signe de richesse de cet endroit. Énormément de malades dorment sur des sortes de matelas posés à même le sol, recouverts de draps blancs. Yacine et Julie n'entendent aucun bruit. Le silence règne dans cet endroit. Presque tous les malades dorment.

Les deux jeunes gens font le tour de ce labyrinthe de lits. Rex les suit sans faire de bruit. On croirait qu'il essaie de se faire tout petit.

— C'est paisible, constate Yacine.

— Re-regarde c-c-c-ces pauvres per-personnes..., dit Julie d'un air étonné et triste à la fois.

Le son de leur voix, associé au bruit des griffes de Rex sur le sol, résonnent dans toute la salle.

Les personnes enfermées dans l'hôtel-Dieu sont maigres. Elles ont le teint pâle. Certaines d'entre-elles sont en chaises roulantes.

— Regarde cette personne, Julie, dit Yacine d'une voix tremblante. Le pauvre...

— Où... ça ?

— Là-bas, à côté de la colonne, sur le matelas tout craqué...

Yacine parle d'un jeune homme qui est allongé sur une paille. Il lui manque le bras gauche. Julie le regarde et, au moment où ses yeux se posent sur son membre manquant, une vague de pitié et d'empathie l'envahit.

— Ou-oui... Le... La pau-pauvre...

Pour d'autres personnes, c'est une jambe qu'il leur manque. Ou alors elles ont le visage ou des membres brûlés. Certaines d'entre-elles ont un physique normal mais elles se comportent de manière étrange. Elles ont des tics, elles se tapent la tête. Ou encore elles ont des regards vagues ou inquiétants.

— C-c-ce s-s-s-sont d-d-d-des personnes... a-avec un han-handicap m-m-m-mental..., dit Julie dans un murmure.

Quelques-unes se parlent en faisant des signes. De drôles de bruits sortent de leur bouche

comme si elles essayaient de parler. Des « bergourrerger » ou encore des « bbbbbbrrrr ». Leur visage est déformé par des grimaces et leur bouche bouge comme celle des poissons.

— C-c-c-ces g-g-g-gens d-d-d-doivent être muets. Ou-ou s-s-s-sourds, dit Julie toujours dans un murmure.

Yacine hoche la tête avant de remarquer, surpris :

— C'est vraiment nickel, ici. Ils font super bien le ménage...

Effectivement, la salle des malades est très bien entretenue. Vraiment, elle est très propre.

Des nonnes vêtues de noir sont en train de prendre soin des infirmes. Elles leur parlent. Elles les rassurent. Elles leur apportent de l'eau, des plantes à manger. Elles les aident à s'habiller, à se laver, font leur lit.

— C'est terrible ! s'écrie tout à coup Julie, horrifiée.

Yacine sursaute et la regarde, les yeux écarquillés.

— Toutes ces personnes sont totalement exclues de cette société ! lui dit-elle. Elles sont toujours enfermées ! C'est impossible de vivre comme ça ! Elles n'ont rien à faire dans cet endroit ! Elles sont mises à l'écart ! Elles devraient pouvoir sortir ou être soignées dans des hôpitaux spécialisés. Elles devraient être libres !

Il n'en croit pas ses oreilles.

À nouveau, Julie ne bégaie plus !

Pendant ce temps, la jeune femme file ouvrir la porte de la grande pièce.

— Sauvez-vous d'ici ! crie-t-elle aux malades. Allez ! Levez-vous ! Vi-vite ! E-échappez vous ! Vous êtes complètement tous exclus de cette société ! Partez d'ici !

Les infirmes la fixent avec de grands yeux surpris. Aucun d'eux ne bouge de son lit. Certains, comme effrayés par son bégaiement, se cachent sous leur drap.

La jeune femme s'énerve :

— M-m-m-m-mais... bou... bougez... b-b-b-bougez-vous !

Son bégaiement revient comme si sa voix avait des ratés, un peu comme le moteur encrassé d'une moto. Yacine aimerait lui demander comment une telle chose est possible, mais il trop inquiet du tapage qu'elle fait.

— Chut ! lui dit-il. Les nonnes vont t'entendre. Tu vas nous faire repérer. Il faut qu'on s'en aille...

— Non ! Je veux les aider à se sauver de cet endroit de folie ! C'est in-inconce-ce-vable de les laiss-ss-er là !

Yacine a envie de se sauver et de se cacher mais il décide de l'aider à tenter de convaincre les personnes de quitter l'hôtel-Dieu.

— Très bien, dit-il, mais dépêchons-nous !

Rex, qui s'était assis, est intrigué par toute cette agitation.

Les infirmes ne bougent toujours pas.

Julie se tourne vers Yacine et s'exclame :

— Ils sont fous de rester enfermés, ici !

Yacine s'en rend bien compte. Sauf qu'il ignore sa remarque. Surpris, n'y comprenant plus rien à la voix de la jeune femme, il finit par lui demander :

— Qu'est-ce qui arrive à ta voix ? Une fois, tu ne bégaies plus. La seconde d'après, tu bégaies ? Puis ta voix redevient normale...

Julie fronce les sourcils comme si elle ne savait pas de quoi il lui parle. Puis elle ouvre la



bouche, mais elle n'a pas l'occasion de lui répondre. Un très vieil homme, qui marche avec des béquilles et qui fait pitié, s'approche d'eux.

— Qu'est-ce que vous faites-là ? demande-t-il. Qui êtes-vous ?

Il est très maigre, il a la peau sur les os. Son crâne est dégarni mais il lui reste quelques cheveux noirs. Il marche avec une béquille car il lui manque la jambe gauche qui a été coupée au-dessous du genou.

— Je m'appelle Antoine, se présente-t-il. Pourquoi voudriez-vous que nous partions ? On s'occupe très bien de nous, ici. Et c'est mieux que d'être traités comme des monstres...

Julie en reste bouche bée.

*C'est vrai*, se dit Yacine. *Elle n'y a pas pensé mais, pour eux, c'est le paradis, ici...*

— Je sais que vous vous plaisez ici, répond Julie à Antoine. Mais ne voyez-vous pas qu'ils ne vous calculent pas ? Ne vous sentez-vous pas écartés de la société, ici ?

Rex commence à grogner. Il renifle autour de lui, et cherche quelque chose.

*Mais quoi ?* s'interroge Yacine avant de se tétaniser.

Il observe les nonnes autour d'eux. Elles les ignorent comme s'ils n'existaient pas. Elles ne prêtent pas attention à eux et les évitent. Avec tout le boucan que Julie et lui ont fait, les religieuses devraient se demander ce qui se passe et les virer du bâtiment.

Le jeune homme doute. Est-ce que tout cela est bien réel ?

— Tu ne remarques pas quelque chose d'étrange... ? demande-t-il à Julie d'une voix cassée.

La jeune femme se désintéresse d'Antoine.

— Bah, non..., chuchote-t-elle. De quoi veux-tu parler ?

Rex commence à aboyer. Les nonnes les regardent, soudain, d'un air louche. L'une d'entre-elles s'approche et touche le visage de Yacine. Le jeune homme a une vision très brève d'une chambre d'hôpital. Celle-ci est vide. Ses murs sont d'un bleu pâle, comme s'il s'agissait d'un souvenir... Sauf qu'il se souvient très bien que celle où il a été hospitalisé, avec son frère, après l'accident qui a coûté la vie à ses parents, avaient des murs blancs...

Il prend sa respiration et retire la main de la nonne de son visage. Au même moment, le vortex apparaît dans un tourbillon bleu. Il les avale, Julie, Rex et lui, comme un prédateur avalerait sa proie.

## Chapitre 8

### La foire aux handicaps

Le vortex rejette Yacine et Julie qui se retrouvent nez-à-nez avec une grande porte en bois. Rex est éjecté comme s'il était victime d'une explosion. Il atterrit directement dans les bras de son maître.

Les jeunes gens reculent et découvrent une vieille église. Elle est grande, très grande. Un imposant corbeau noir est juché sur la croix située au sommet de son immense clocher que survolent d'autres corvidés. Ils tournent tout autour en croassant. On dirait qu'ils chantent la mort de personnes assassinées. Des statues de gargouilles délabrées se trouvent au niveau des angles de son toit. Plusieurs statues de saints sont également taillées dans la façade de pierres grises. Elles se dressent au-dessus des personnes qui passent dans la rue.

Yacine se sent fatigué. Il titube un peu. Ses yeux se plissent. De mauvaise humeur, il pose Rex au sol en râlant :

— Julie, nous sommes encore et toujours au Moyen-Âge. Regarde, il y a des paysans et des charrettes. Quand va-t-on sortir de là ? Qu'est-ce qui nous arrive ?

— On va y... y... ar-riiii-ver, lui répond Julie. Ne... ne t'in-t'inquiète pas.

Malgré ses paroles rassurantes, elle semble effrayée. De plus, Yacine remarque qu'elle s'est remise à bégayer.

*Elle a retrouvé sa voix habituelle...*, se dit-il.

La jeune femme demande son chemin à quelqu'un.

— Mon-monsieur... bon-bonjour. Ex-excusez-moi... moi. Pou-pourriez-vous me... dire... où... où nous... so-sommes ex-exactement ?

La personne à qui elle s'adresse est un homme mince aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Il porte une grande barbe. Ses vêtements sont de très bonne qualité. À le voir habillé ainsi, Julie comprend vite qu'il est riche.

— Madame, pouvez-vous répéter ? exige l'homme, très étonné.

Il la dévisage comme si elle n'était pas normale. Comme si elle n'était pas humaine.

Son regard est très gênant. Il rend Julie mal à l'aise. Yacine essaie de l'aider. Intimidé, il demande à son tour :

— Où sommes-nous, s'il vous plaît, monsieur ?

Mais sa voix ressemble à celle d'un vieux monsieur qui se forcerait à parler.

L'homme ne répond pas à sa question. À la place, il explose de rire.

Yacine devient agressif. Il se met en colère et crie :

— Qu'y a-t-il de golo ? Vous pourriez nous répondre !

Sa voix devient aiguë. Elle ressemble à celle d'un petit jouet. Rex commence à aboyer.

— Doucement, mon brave, lui dit calmement l'homme avec arrogance. Doucement...

Puis il recule et se met à crier :

— Venez voir des monstres ! Regardez ! Ils se sont échappés de la foire !

La population autour d'eux les regarde en prenant ses distances. Certaines personnes se précipitent pour venir les voir. On commence à se moquer d'eux. À les insulter.

C'est humiliant. Yacine ressent aussitôt de la haine. Quant à Julie, elle est choquée par ce qu'a dit l'homme. Elle se met à pleurer de honte, elle a envie de se cacher.

— N-n-n-nous n-n-ne so-sommes pas d-d-d-des b-b-bêtes de foire..., sanglote-t-elle.

Yacine a envie de frapper tous ces gens, mais il se retient.

— Ils se sont échappés, ils vont nous attaquer ! crie quelqu'un parmi la population. Vite ! Partez avant qu'il ne soit trop tard !

Yacine et Julie se regardent, inquiets.

Des gens se sauvent. D'autres leur jettent des pierres en criant :

— Espèces de monstres !

— Cours ! crie Yacine à Julie.

Il claque de la langue pour que Rex les suivent et ils s'enfuient, courant le plus vite possible. Des gens les poursuivent en continuant de leur jeter des pierres. Yacine en reçoit quelques unes. Il a les mains moites, inquiet de ce que vont leur faire ces personnes si jamais elles les rattrapent. Son cœur bat très vite. Il transpire, essoufflé par l'effort qu'il doit faire. Il n'a plus l'habitude de courir si vite.

Julie a cessé de pleurer. Elle l'encourage.

Ils arrivent finalement à semer leurs poursuivants. Une fois hors de vue de la population, ils cessent de courir. Ils s'arrêtent dans une petite rue vide, remplie d'ordures et de linge suspendu, au-dessus d'eux, à un fil accroché entre deux fenêtres.

Julie baisse la tête, peinée par ce qui vient d'arriver. Yacine, lui, ressent de la haine. Il serre les poings et les dents. Voyant que Julie est effondrée, Yacine la prend dans ses bras.

Les deux jeunes gens se remettent en route, en silence, sans trop savoir où ils vont. Au bout d'un moment, Yacine commence à ralentir le pas. Il traîne. Il avance très lentement, pendant que Julie reste en tête et mène la marche. Ils avancent ainsi pendant plusieurs minutes avant de se regarder.

— Mais qu'est-ce qui se passe, ici, à cette époque ? demande Yacine à Julie.

La jeune femme soupire avant de lui répondre :

— Au XXI<sup>e</sup> siècle, cer... certains acceptent que... que les per-personnes soient di-différentes. La so-société au Moyen-Âge ne veut pas que... que des gens soient di-différents d'elle. Là, on doit être au XIV<sup>e</sup> siècle. C'est la... la fin... fin du... du Moyen-Âge. Et... Et les gens ont peur des in... des infirmes, des pau-pauvres et des m-m-miiséreux. Elles sont souvent mises à... à... à l'écart et enfermées par le reste de la p-p-population.

Au même moment, ils entendent quelqu'un scander :

— Venez-tous ! Foire aux monstres ! Venez-tous ! Venez voir les monstres !

Entendant cela, des personnes se précipitent vers cette fameuse « foire ». En observant tous ces gens se diriger vers les cris, Yacine et Julie décident d'aller voir ce que cela peut bien être.

Non loin de là, ils découvrent un homme ventru, assez bien habillé. Il porte un chapeau haut-de-forme et marche en se tenant très droit. Il se comporte telle une personne de la bourgeoisie. À

côté de lui se tient un autre homme. Celui-ci est grand et musclé avec de longs cheveux noirs et gras. Une cicatrice traverse son le visage. Son œil ressort légèrement de sa face. Ses jambes sont tordues et arquées. Il tient un bâton d'un air méchant.

Des personnes se trouvent enfermées dans de grandes cages à barreaux posées sur des roulettes et placées en cercle. Sales et malheureuses, elles portent des habits déchirés. Il leur manque un bras, une jambe ou, le plus souvent, une main. Certaines ont tous les doigts collés les uns aux autres. Il y a des personnes bossues, d'autres qui sont des naines ou encore des gens avec le nez déformé, la bouche mal placée ou les jambes pliées légèrement vers l'arrière. Les trois quarts sont atteints de trisomie. Leurs yeux sont globuleux et bridés. Ces personnes ont plutôt un petit nez avec un grand front. Elles ont une bouche plutôt grosse. La forme de leur visage est ronde. À vrai dire, leurs faciès sont presque identiques. L'homme ventru les montre.

— Venez voir nos monstres sur scène ! crie-t-il. Ils sont tous étranges, extraordinaires et horribles ! Une pièce seulement la place ! Venez ! N'ayez pas peur !

Les passants sont attirés. Ils achètent des fruits secs à un autre homme richement vêtu et soigneusement coiffé.

Parmi les gens enfermés dans les cages, la moitié est atteinte de déficience neurologique, ce qui provoque chez eux des crises de nerfs qui déforment leur visage. Un premier commence à se secouer dans tous les sens. Puis il pousse des hurlements qui ressemblent beaucoup à des cris de douleur et de peur. Un deuxième se jette à terre où il secoue les bras. L'assistant de l'homme ventru entre dans leur cage. Avec son bâton, il tape celui qui est à terre afin qu'il se relève. Ensuite, il frappe l'autre pour qu'il se calme et cesse de hurler. Une fois qu'il les a calmés, il leur donne d'autres coups afin de divertir le public. Tantôt, il les tape aux pieds pour les faire sauter, tantôt, à la tête, pour les faire se mettre à quatre pattes tels des animaux.

Le public reste bouche bée avant de rire. Certaines personnes reculent comme si elles voulaient s'enfuir très loin. Mais elles restent car, en même temps, elles sont émerveillées. Elles semblent joyeuses de voir ces êtres difformes maltraités.

Une femme d'allure très riche s'exclame, horrifiée :

— Je n'ai jamais vu des choses pareilles, surtout avec de tels visages ! C'est dégoûtant !

Une jeune fille, âgée de dix ans, qui lui tient la main, dit d'un air dégoûté :

— Ce ne sont certainement pas des êtres humains...

Un vieil homme dit d'une voix terrorisée :

— Je trouve que ces infirmes sont bizarres !

À côté de lui se trouve un jeune homme. Il porte des guenilles et ses chaussures n'ont pas de lacets.

— Oui, c'est vrai, répond-il. Je trouve qu'ils ne se comportent pas comme nous. Ils ne sont pas normaux.

Yacine se sent mal à l'aise. Il trouve que ces gens sont fous. Complexé par son problème de voix, il rougit. Il commence à transpirer. Des gouttes de sueur ruissellent de son front sur son visage. Effrayée, Julie serre son bras.

Pendant ce temps, un jeune garçon, un nain, est libéré de sa cage par l'assistant. Celui-ci le pousse vers le public. Effrayés, les spectateurs hurlent comme s'ils ne savaient pas que ce genre d'individu pouvait exister.

Le nain essaie de leur parler. Sa voix ressemble à un grognement. Les gens présents dans l'assistance s'amusent et rient de lui. Ils lui jettent les fruits secs qu'ils ont achetés en criant :

— Tiens ! Tiens, le monstre ! Mange !

Le nain se met à pleurer car il est pris pour un animal.

Julie va à sa rencontre mais Yacine la retient.

— N'y va pas, lui murmure-t-il. Ils sont cruels. Tu risques de te faire capturer.

Énervée, Julie s'exclame :

— C'est honteux ! Vers la... la fin du Moyen-Âge, les g-gens n'aiment pas les infirmes !

Mais... mais ils les montrent pas en s-s-spectacle !

*Tout le monde les voit comme des monstres parce qu'ils ont un handicap*, comprend le jeune homme.

Les spectateurs arrêtent de parler et se retournent sur eux.

Yacine et Julie prennent aussitôt peur. Ils se mettent à courir. Rex les suit. Ils entrent dans une église pour se cacher. À l'intérieur, des bancs en pierre délabrés s'alignent au milieu. Des chandeliers aux bougies allumées sont posés de chaque côté.

Un prêtre s'approche des deux jeunes gens. Remarquant qu'ils sont apeurés, il les accueille avec des paroles rassurantes.

— Vous n'avez plus à avoir peur, mes enfants, leur dit-il. Vous êtes dans une église...

— Aidez-nous, le supplie Yacine d'une voix enrouée. S'il vous plaît...

Julie bégaie :

— C-c-c'est à-à-à cau-cause d-d-d-de cette... foire... aux m-m-monstres... C-c-cette affreuse foire...

Le prêtre a un mouvement de recul.

— Priez ! leur ordonne-t-il brusquement. Priez pour recevoir l'aide de Dieu et sauver ainsi votre âme ! Alors vous retrouverez l'usage de la parole !

Les deux jeunes gens refusent net.

Alors le prêtre leur jette de l'eau bénite au visage.

— DÉMONS ! hurle-t-il. PARTEZ D'ICI, DÉMONS !

Yacine, Julie et Rex se sauvent, horrifiés et déçus. Ils ne s'attendaient pas à être accueillis comme ça.

\* \* \*

Julie et Yacine tournent dans Paris depuis trois heures. La jeune femme est désespérée.

— Oh, m-m-m-mon Dieu ! ne cesse-t-elle de dire. N-n-nous aurions d-d-d-dû ai-aider c-c-c-ces p-p-p-p-pauvres gens en-en-enfermés d-d-d-dans ces cages..., au-au lieu d-d-d-de n-n-n-nous enfuir !

Yacine ne lui répond pas. Il est sur ses gardes.

Au Moyen-Âge, les personnes avec un handicap sont exclues de la société. Elles sont considérées comme impures ou victime d'une malédiction et peu de monde leur veut du bien. Ils doivent donc faire attention...

Ils commencent à avoir faim. Ils veulent acheter du pain mais ils n'ont pas d'argent. Ils n'osent pas en voler. Ils se sentent abandonnés, perdus.

Ils rencontrent un homme. Celui-ci semble vieux mais possède encore quelques muscles. Ses longs cheveux gris tombent sur un dos courbé. Il se nomme Yvick. C'est un ancien forgeron

Les voyants ainsi désœuvrés, Yvick leur propose de les amener chez lui. Julie et Yacine ont d'abord peur puis se rendent compte que l'ancien forgeron ne leur fera pas de mal. D'ailleurs, le vieil

homme leur explique qu'il ne peut plus travailler car son âge ne le lui permet plus. Il ne pouvait plus du tout tenir sa forge car ses mains tremblaient sans arrêt. Il vit dans une pauvre petite maison dans laquelle il y a de quoi manger pour quelques jours.

Yacine et Julie sont outrés de découvrir qu'il ne touche pas de retraite comme au XXI<sup>e</sup> siècle et qu'il vit dans la misère. Ils trouvent ça injuste que les invalides soient traités de cette sorte. Yvick leur donne un peu de poulet et de l'eau.

Puis les deux jeunes gens reprennent leur route.

Ils sortent de Paris.

Les voici dans la campagne environnante. Se penchant pour boire dans la Seine, ils aperçoivent, au fond de l'eau, le vortex qui les a emportés quelques jours plus tôt.

— Cette histoire est enfin finie ! s'exclame Yacine qui a hâte de rentrer chez lui.

Il prend Rex dans ses bras et saute volontiers dans l'eau, suivi de près par Julie.

Le vortex, de couleur violette et dans lequel des nuages tournent en rond, les avale sans qu'ils ne soient trempés par l'eau du fleuve. Ils découvrent alors, à l'intérieur du vortex, des écrans d'ordinateurs qui surgissent des nuages. Les nuages deviennent des murs. Le ciel se transforme en pièce rectangulaire remplie d'écrans. L'un d'entre-eux s'allume.

Yacine s'en approche et se voit, dessus, quand il n'était qu'un enfant, allongé dans un lit d'hôpital. L'image est figée. Deux secondes après, elle bouge. La caméra qui filme cet instant se décale sur le côté et Yacine découvre son frère. Il est un jeune adolescent. Il est à côté du Yacine-enfant, dans un lit d'hôpital.

Yacine comprend vite que c'est une vision de leur hospitalisation quand leurs parents ont eu leur accident mortel. Un deuxième écran s'allume au même moment et il y découvre Rex. Il est dans la chambre d'hôpital à côté du Yacine-enfant. Rex est triste. Il court partout dans la chambre et aboie. Puis il lui mord le bras. Le Yacine-enfant ouvre les yeux.

Le jeune homme réfléchit.

*Pourquoi est-il avec Thomas et moi ? se demande-t-il. On ne l'avait pas encore à cette époque...*

Puis sur un autre écran, il aperçoit Julie. Elle est également dans sa chambre d'hôpital.

*Il y avait aussi Julie ? C'est louche tout ça...*

Il n'a pas le temps de s'interroger plus. Tous les écrans s'éteignent. La pièce disparaît et il se retrouve au milieu des nuages en train de chuter, tout comme Julie et Rex.

## Chapitre 9

### Les infirmes de l'Hôpital Général

Le vortex s'ouvre à trois mètres au-dessus du sol. Yacine en sort, il retombe avec difficulté sur ses deux jambes. Il entend des bruits de chevaux au loin, ainsi que les cloches d'une église qui sonnent. Perplexe, il regarde autour de lui. Il est face à un quartier qui ressemble à une petite ville où se trouvent réunies plein de personnes différentes. Ces personnes sont sales et mal habillées. Elles ne semblent pas très riches. Certaines ont visiblement des problèmes. Il voit un enfant sans jambes ou encore un homme qui paraît avoir des troubles mentaux.

Yacine se fige.

Il n'est toujours pas au XXI<sup>e</sup> siècle.

Catastrophe !

— Oh, non encore! s'exclame-t-il. Quand est-ce que je vais rentrer chez moi ?

Il est désespéré, découragé.

Soudain, il se rend compte que Julie et Rex ne sont pas avec lui. Il devient nerveux et cherche après eux. Julie et Rex sortent du vortex d'un seul coup, comme s'ils étaient balancés dans le vide. Ils roulent à terre. Le jeune homme est rassuré. Il court vers eux. Son chihuahua est déjà sur ses pattes. Yacine aide Julie à se relever tout en lui demandant comme elle va.

La jeune femme se sent bien. D'ailleurs, elle s'émerveille en découvrant le nouvel endroit où ils se trouvent. Quant à Rex, comme il n'est pas dans son environnement habituel, il reste méfiant. Il rencontre alors un autre chien comme lui et se met à jouer avec lui.

Yacine court après lui pour le récupérer. Julie l'accompagne. Ils traversent de petites ruelles qui serpentent entre de grandes bâtisses quasiment noires de crasse et toutes en mauvais état. Leurs escaliers sont cassés et les briques de leurs façades abîmées. Les caniveaux sont remplis de débris. L'eau s'accumule devant ces tas de saletés ou coule à côté.

Ils récupèrent finalement le chihuahua.

La rue où ils se trouvent est très étroite et sombre. Des tas d'ordures, dans lesquels grouillent des asticots, s'amoncellent en son milieu. Des restes de poisson moisissent dans un coin. L'odeur y est nauséabonde. Elle prend aux tripes. Des mouches volent partout. Des animaux domestiques s'y promènent en toute liberté et leurs excréments se mêlent aux déchets de toutes sortes, dégageant une odeur pestilentielle qui se mêle à celle de la nourriture. Cet endroit semble être le repère de tous les cafards de Paris. Ils s'engouffrent dans les ruelles en de longues files. On dirait que ces rues leur appartiennent.

À certaines intersections, Yacine et Julie découvrent des gens qui dorment à même le sol ainsi que des attroupements de mutilés et de malades qui parlent entre eux, assis par terre dans la

boue. Ils semblent tous se connaître. Leurs habits sont déchirés. Des mouches leur tournent autour. Des mendiants, des paralysés, des infirmes, des aveugles de tout sexe et de toute origine sont en train de danser autour d'un feu. Ils rigolent, ils s'amuse, ils s'entremêlent. Ils boivent le reste de bouteilles de vin. Il y a une bonne ambiance.

Yacine ne se sent pas bien. Il est mal à l'aise.

Il remarque des voleurs et des personnes qui semblent avoir un handicap parmi ces gens.

— Mais où le vortex nous a-t-il amenés ? murmure-t-il, sidéré.

— Ça y est ! s'exclame Julie. J-j-je sais !

Elle commence à expliquer :

— N-n-nous so-sommes au XVIIe siècle. À-à-à Paris. À-à-à l'école, j-j-j'ai appris ça. C'est la cour des Miracles !

— La cour des quoi ?

— La-la-la cour des Mi-mi-miracles. S-s-si tu pré-préfères, toutes les personnes ex-exclues de la so-so-société se retrou-retrouvent i-i-i-ci.

— Qui ?

Julie se concentre, et réussit à se lancer dans une longue explication sans bégayer :

— Tu sais, les personnes avec un handicap ! En ce temps-là, elles sont exclues de la société. Ça peut-être aussi bien des voleurs que des aveugles ou des unijambistes. Des personnes ayant commis un crime ou qui ont juste un handicap, co-co-comme nous. B-b-b-ref. Les gens exclus de la société venaient vivre ici. C'est comme leur ville. Si bien que la cour des Miracles est comme une ville dans la ville. Les personnes normales voient ce lieu un peu comme la poubelle de Paris...

Yacine est très surpris. Il a peur également de cet endroit, mais il se force à comprendre :

— Ces personnes semblent autonomes, malgré leurs problèmes... Mais leurs conditions de vie ne sont pas terribles. Elles sont horribles, même.

— Oui, approuve Julie. L-l-la cour d-d-des Miracles est un en-en-endroit exclu d-d-d-de la vie normale. À-à-à p-p-part du-du reste de Paris. Les gens ne sortent ja-ja-jamais d-d-de là !

Elle n'a pas le temps d'en dire plus, ils sont aspirés d'un seul coup par le vortex qui les emporte loin de là. Peut-être vers une autre époque ? Peut-être chez eux ?

\* \* \*

Yacine, Julie et Rex se font expulser du vortex de la même manière qu'ils se feraient jeter à la porte.

Ils se retrouvent dans une grande salle commune, entourés d'hommes invalides à qui il manque une jambe ou un bras. Il y en a même un qui a perdu tous les doigts de sa main droite. Certains marchent avec des béquilles. Un jeune homme d'âge moyen a une jambe de bois. Un autre a un crochet à la place de sa main gauche. Quelques-uns ont des cicatrices sur le visage qui ressemblent à d'anciennes blessures. Parmi eux, il y a même un homme tronc, c'est à dire qu'il n'a plus ni bras, ni jambes. D'autres sont simplement des vieillards.

La salle où tous ces gens sont réunis est ancienne, délabrée et sinistre.

Pour Yacine, c'est un endroit où règne la tristesse. Pourtant, tous ces gens s'amuse et parlent entre eux comme si de rien n'était. Ils jouent aux cartes, aux dés et se racontent des blagues. D'autres semblent être en train de passer des examens.

Un homme barbu s'approche en boitant des deux jeunes gens. Il a le visage brûlé et sa cheville semble très abîmée. Il sent très mauvais. Il dégage une sorte de remugle de marée basse.



— Bonjour, je suis Calipso..., se présente-t-il.

Yacine et Julie se présentent à leur tour. Ils sont envie de se boucher le nez mais ne le font pas. Par contre, ils évitent de trop s'approcher de l'homme.

— Pourquoi êtes-vous tous rassemblés ici ? lui demande Yacine.

Il est étonné de voir autant de monde exclu de la société et réuni en ce lieu. C'est un peu comme la cour des Miracles mais avec des murs tout autour.

— Ici, nous sommes tous des soldats infirmes, explique Calipso. Nous ne pouvons plus aller nous battre. Soit un de nos membres a été sectionné, soit nous avons été gravement blessés, soit nous sommes trop vieux pour exercer ce métier. Vous êtes à la Salpêtrière. C'est un hôpital créé en 1670 par notre roi Louis XIV pour accueillir ses soldats incapables de travailler. Moi, je boite car je me suis pris une balle de pistolet dans la jambe pendant un combat. Heureusement ma blessure n'a pas été trop grave, sinon le médecin aurait dû amputer ma jambe. J'ai eu de la chance.

Il montre l'homme tronc.

— Lui, il a perdu ses quatre membres à cause d'un boulet de canon. Je n'sais pas comment il a fait pour survivre...

Il indique l'homme dont la main n'a plus de doigts.

— Celui-là, là-bas, a perdu tous ses doigts pendant une bataille. Il est tombé de son cheval et l'animal lui a marché sur la main.

Yacine se rend compte que toutes ces personnes vivent avec des handicaps plus importants que le sien sans se plaindre. Ce qui le gêne profondément...

Il se souvient qu'au Moyen-âge, personne ne s'occupait vraiment des blessés de guerre exceptés les religieux dans l'hôtel-Dieu.

*Ces endroits étaient, finalement, une bonne idée...*, pense-t-il.

Comme si elle lisait de nouveau dans ses pensées, Julie hoche la tête avant de dire, cette fois encore, sans bégayer :

— On les laisse pourrir ici. Cet endroit est tellement triste et ces personnes me font de la peine. Ils ont l'air malheureux, ici. Les invalides de guerre sont des êtres humains ! Vivement que Louis XIV meure et que tout ça s'arrête !

— Comment ça ? lui demande Yacine.

— J'ai lu un livre sur le sujet. Dedans, on disait qu'après le mort de Louis XIV, l'enfermement et l'exclusion des infirmes s'arrêtaient... Ces hommes seront libres. Il n'y aura plus d'injustice ! Tous les gens seront mélangés, tous les gens seront tous égaux.

Yacine est sceptique.

— Même en étant dehors, dit-il, ce serait pareil. Personne ne fait rien pour les soigner ou pour qu'ils n'aient plus de handicap. Regarde-moi ! Au XXI<sup>e</sup> siècle, on continue de se moquer de moi !

L'ancien soldat ne comprend pas. Pour lui, ce que Julie raconte est impossible.

— Je ne vous crois pas ! dit-il. Nous sommes bien ici !

Il hésite puis ajoute :

— Quoique... D'un autre côté, j'aimerais que ce soit vrai. J'aimerais être libre, ne plus être exclu de la société et continuer à aider notre roi !

Puis il devient méfiant :

— Comment est-ce possible que vous sachiez tout ça ?

Au même moment, les jeunes gens voient le vortex se rouvrir.

Yacine et Julie se regardent. Ils sont dégoûtés car ils ne veulent pas abandonner ces infirmes à leur sort. Yacine se dépêche d'attraper Rex, qui attendait calmement à côté de lui, et tente d'échapper, avec Julie, au tourbillon de lumière bleue. Mais celui-ci les aspire et les emmène ailleurs. Vers une autre époque encore? Ou enfin vers chez eux ?

## Chapitre 10

### La Salpêtrière

Un point noir apparaît sur un mur au milieu d'un couloir. Petit à petit, il s'agrandit en laissant échapper le souffle d'un vent violent. Deux corps en sortent et arrivent avec fracas dans le couloir. Julie manque de chuter mais Yacine a le réflexe de la rattraper. Étourdis, ils retrouvent leur équilibre avec difficulté.

En tenant Julie par le bras, Yacine se sent bizarre. Un frisson lui parcourt le corps, comme lorsqu'il voyait Mathilde. De plus, la même tendresse, qu'il avait pour elle, l'envahit.

Il regarde Julie. Celle-ci semble un peu perturbée par leur sortie du vortex. Elle lui sourit.

Yacine rougit.

Il entend alors Julie lui demander :

— Eh, oh, Ya-Yacine ! Ça... ça va ?

Il reprend ses esprits.

Il rougit. Il n'ose rien lui dire de ce qu'il a ressenti. À la place, il lui répond :

— Euh... oui. Mais où est Rex ?

Le jeune homme est en panique. Il a lâché son pauvre petit chien pendant qu'ils tournoyaient dans le vortex.

— Le voilà ! s'exclame Julie.

Son chihuahua sort du mur en roulant sur lui-même.

Rex se relève, visiblement content d'avoir fait des roulades. Il court vers son maître en aboyant. Yacine le récupère. Son chihuahua lui lèche la joue pour manifester sa joie.

Le jeune homme regarde autour de lui. Ils se trouvent dans un grand hall aux couleurs froides. Ils frissonnent. Les voici encore dans un endroit qui n'est pas très chaleureux.

— Julie, j'ai une mauvaise impression. Je pense que nous devrions partir.

— Euh... OK. M-m-mais p-p-pour-q-q-quoi ?

Trop inquiet et trop pressé pour utiliser son ardoise, qu'il a d'ailleurs totalement délaissée depuis l'hôtel-Dieu, Yacine lui répond en parlant :

— Je pense savoir où l'on se trouve... C'est encore un endroit pour les invalides.

Julie acquiesce :

— N-n-nous so-sommes en 1676, d-d-d-dans l'a-l-annexe de... l'Hôpital... Général, l-l-l-la Salpêtrière.

Son bégaiement est revenu. Yacine n'a pas le temps de lui en parler et Julie n'a pas l'occasion d'en dire plus. Au loin résonnent brusquement des cris stridents. Des cris d'enfants !

Ils en restent pétrifiés. Ils se regardent, inquiets. Leur cœur bat très vite.

Julie blanchit. Ce sont des enfants que l'on maltraite. Elle se perd dans ses souvenirs le temps d'un instant.

Yacine ne peut concevoir qu'on puisse faire du mal à des enfants, et, très vite, la colère remplace toute autre forme de sentiments. Il pose Rex au sol.

— Julie ! Suis-moi, vite ! Allez, viens. On doit aller voir ce qui se passe ! On doit aller les aider ! Dépêche !

Julie hoche la tête. Et d'un même élan, ils se mettent à courir vers l'origine des cris.

Les couloirs semblent sans fin. Le son s'amplifie. Ils sont proches du but !

Autonome, Rex les suit en se hâtant, lui aussi.

Ils arrivent au milieu d'une grande pièce où se trouvent des jeunes filles, des femmes et des enfants. Ils se figent. Les jeunes filles ont de longs cheveux tout emmêlés. Les femmes ont le crâne rasé. Certaines s'accrochent aux barreaux des fenêtres comme pour respirer l'air frais provenant du dehors ou comme si elles rêvaient d'être à l'extérieur. D'autres rigolent et parlent entre-elles. Quelques jeunes filles jouent aux cartes. Elles sont toutes vêtues d'une tunique blanche et crasseuse. Les enfants, eux, ont une coupe de cheveux au bol. Ils sont assis par terre. Ils ont le visage pâle. Ils jouent ensemble et se chamaillent.

Yacine et Julie ont dû mal à respirer car la salle commune empeste la moisissure, la poussière et le renfermé. Au milieu de la pièce, se trouvent trois grandes poutres de crépi sur lequel est accroché le règlement auquel chacun doit se plier. La plupart des personnes sont illettrées à cette époque. Un homme est donc en train de le lire à une petite fille. Il s'agit sans doute d'un soldat, car il porte une sorte d'uniforme de guerre. Il est grand, avec une longue barbe. Debout devant lui, la fillette regarde la feuille qu'il lui lit. Elle plisse les yeux, elle se concentre.

Les cris se sont tus.

Un garçonnet gît recroquevillé dans un coin, le visage et le corps couverts de coups.

— C'est lui qu'on battait..., murmure Yacine, furieux.

Pendant ce temps, devant le soldat, la fillette remue la tête négativement pour montrer qu'elle n'est pas d'accord. Ou qu'elle ne comprend pas ? Se tenant bien droit devant elle, le soldat se tait et la fixe d'un regard ferme. Son visage se fait menaçant. La petite fille se met à pleurnicher. Les règles sont trop dures pour elle. La main du combattant vient frapper contre sa joue. Autour d'eux, tout le monde se fige, terrifié.

Le soldat prend son fouet et corrige l'enfant en la frappant sans s'arrêter. Son visage est déformé par la rage. La petite fille crie. Elle pleure. Elle le supplie d'arrêter de lui faire mal. Elle jure de se plier aux règles. Le soldat l'attrape alors par le col de sa robe et la jette contre le mur.

Horriifié, Yacine regarde Julie. La jeune femme paraît choquée. Cela semble lui rappeler de très mauvais souvenirs. Elle prend la main de Yacine. D'une voix tremblante, mais sans bégaiement, elle dit :

— C'est comme ces moments horribles quand j'étais baby-sitter. Je n'avais plus d'autorité à cause de mon problème de voix. J'ai été virée car j'ai frappé l'enfant que je gardais... Je me revois le gifler et mettre des fessées aux enfants. Je les revois en train de pleurer...

Yacine ressent une vague de colère.

Voulant jouer les héros, il lâche la main de Julie et court aider la fillette qui se fait fouetter. Il attrape le bras du soldat et le pousse à terre. Les femmes et les enfants semblent soulagés de voir quelqu'un se rebeller pour défendre la jeune fille.

— Aidez-nous ! s'écrient-ils. Libérez-nous !

Le soldat se relève. Il fronce les sourcils, furieux, et essaie de fouetter Yacine en plein visage, mais ce dernier esquive le coup. Le jeune homme tente alors de lui mettre une droite pour l'assommer. Mais le soldat sort son fusil.

Rex retrousse les babines et commence à gronder.

Le soldat recule et tire sur Yacine. Le chihuahua attaque au même momen, et lui mord le mollet. La balle du fusil rate sa cible. D'autres soldats surgissent et interviennent pour aider leur collègue. Ils attrapent Yacine par le bras et le plaquent au sol. Julie décide de l'aider. Elle ne veut pas le laisser seul. Elle court pour le défendre et essaie de repousser à son tour les soldats. Le problème, c'est qu'elle n'y arrive pas. Les soldats l'attrapent et la maîtrisent. Pendant ce temps, Yacine se débat mais rien à faire. On lui tient trop fermement les bras afin qu'il ne puisse plus bouger.

Rex aboie et saute dans tous les sens. Il mord le poignet du garde qui, sous la douleur de ses petits crocs, lâche son maître. Yacine arrive à se relever et prend rapidement la fuite avec son chihuahua.

\* \* \*

Yacine s'enfuit en courant dans les couloirs déserts.

Il pense aux larmes de la fillette rebelle et aux cris de Julie. Il se sent lâche. Il aurait voulu les sauver toutes les deux de cet enfer mais la peur a été plus forte que tout. Alors il continue son chemin en essayant de taire ses remords incessants, espérant que Julie n'a pas été blessée par les gardes. Il est tellement secoué par les événements qu'il ne sent pas les crampes dans ses jambes. Il n'entend que les battements de son cœur. Rex court à ses côtés. Il lui mordille le pantalon à chaque fois qu'il ralentit.

Puis Yacine s'arrête. Il s'incruste dans un coin pour ne pas se faire prendre par les gardes.

Rex se met à pleurnicher et aboie vers l'endroit d'où ils viennent, le plus fort possible, comme s'il espérait que Julie lui réponde. Yacine le fait taire. Il le prend dans ses bras puis ne bouge plus d'un poil. Il est terrifié. Son cœur bat très fort. Il tremble de peur. Il regarde son chihuahua et repense à Julie. Il se sent coupable. C'est à cause de lui qu'elle s'est fait capturer. Il ne sait pas ce qui va lui arriver. La peur de ne plus jamais la revoir le prend aux tripes. Rex ressent la tristesse que son maître éprouve. Il frotte son museau contre sa main pour le réconforter.

Yacine ne sait pas quoi faire.

Il entend alors deux soldats qui se moquent de Julie.

— Va l'enfermer au cachot pour la punir, dit le premier. Qu'elle ne sorte jamais de là !

L'autre rigole puis explique, certainement à Julie :

— Ici, c'est un lieu qui a été construit par le roi Louis XIV pour loger les femmes punies, les jeunes filles dépravées et les enfants fugueurs. Tu seras enfermée à jamais avec toutes ces filles malades !

Quand Yacine entend ces mots, c'est comme si on venait de lui planter un couteau dans le cœur. Puis il réalise. Julie est là ! Pas loin de lui. Il peut encore l'aider !

Le jeune homme se ressaisit et dit à Rex d'un ton déterminé empreint de courage :

— On va la sortir de là ! On va l'emmener loin de toute cette horreur.

Le chihuahua aboie joyeusement comme s'il était d'accord avec lui.

Une lumière d'un bleu clair apparaît au même moment. Yacine la reconnaît. Il est pris d'un hoquet de surprise. Le vortex se forme devant lui. Le jeune homme essaie de s'échapper pour ne pas

se faire aspirer et pouvoir rester pour sauver Julie.

En vain. Le tourbillon de lumière bleue les avale, Rex et lui.

\* \* \*

Yacine se retrouve dans le vortex qui, peu à peu, se transforme en salle informatique à la propreté impeccable et aux murs blancs.

Pendant quelques instants, le jeune homme est sous le choc et ne bouge plus. Puis il se pince, ferme les yeux et les rouvre. Il est toujours seul, sans Julie, dans cette pièce. Il n'y a plus que Rex et lui...

Il panique mais se ressaisit. Il fait le tour et cherche Julie. Au cas où. Mais elle n'est vraiment pas là.

Pourtant...

Il la voit sur l'écran de l'un des ordinateurs de la salle !

Il s'approche. Elle est assise sur une chaise dans une chambre d'hôpital. Mais dans une autre que celle où il a été alité après l'accident de ses parents. Sur les murs de cette chambre sont accrochés de nombreux dessins de lui. Yacine regarde de plus près l'écran et s'aperçoit que Julie est en train de le dessiner.

Il recule, gêné. Il ne savait pas qu'elle l'admirait.

Puis il se dit que cela n'a pas de sens. C'est à ce moment que Julie lève la tête de sa feuille et lui demande :

— Est-ce que tu me vois ?

Yacine est ému parce qu'il entend sa voix.

— Je t'aime, tu sais ? ajoute-t-elle.

Il rougit de plaisir avant de se demander s'il l'a bien entendue lui dire ces mots ou si c'est juste son imagination qui lui joue des tours. Il ne sait pas et ne veut pas savoir. Elle lui manque, c'est tout ce qu'il sait. Il ferme alors les yeux et pense à elle. La pièce, autour de lui, se met alors à tourner...

## **Chapitre 11**

### **Seul, sans Julie, au XIXe siècle ?**

Le vortex apparaît en plein forêt, cette fois. Yacine est éjecté avec une telle force qu'il en perd l'équilibre et s'affale avec fracas sur le sol de ce nouvel endroit. Rex, lui, se retrouve à faire quelques roulés-boulés et percute un tronc d'arbre.

Yacine se relève.

Autour de lui, de grands chênes majestueux laissent tomber leurs feuilles jaunes, orange et marron. Cette forêt est si calme, si paisible qu'elle apaise l'âme et l'esprit du jeune homme. Seul le bruit des feuilles qui tombent et de quelques animaux brise le silence.

Yacine regarde autour de lui.

Il est toujours seul, avec Rex.

Julie est bien restée bloquée au XVIIe siècle...

Il soupire.

Avant, il préférerait se mettre à l'écart à cause des moqueries des autres. Maintenant que Julie n'est plus à ses côtés, il n'a plus personne avec qui parler librement sans qu'elle le réduise toujours à ses problèmes de voix. Il se sent seul.

Il décide d'avancer.

Soudain, il entend des chevaux qui hennissent et qui galopent. C'est le bruit d'une armée de cavaliers! Yacine se dirige prudemment vers eux.

Caché dans un buisson, il découvre alors deux armées d'hommes à pied et à cheval qui se font face. Il les reconnaît à leur infanterie. Il y a d'un côté les troupes anglaises et prussiennes et de l'autre les troupes françaises menées par Napoléon Bonaparte en personne !

C'est la bataille de Waterloo.

Yacine le sait car il a joué longtemps à un jeu de stratégie qui se passait à ce moment-là.

Cette tragique bataille a eu lieu le 18 juin 1815, en Belgique, dans la province du Brabant wallon, à une vingtaine de kilomètres de Bruxelles. Napoléon premier vient juste de reconquérir Paris mais le congrès de Vienne le déclare hors-la-loi parce qu'il a rompu le traité de Paris. Les troupes anglaises et prussiennes ne veulent pas qu'il reprenne le pouvoir. Ils décident donc de prendre les devants pour l'empêcher d'agir rapidement. Ils avancent pour aller à sa rencontre et essayer ainsi de le faire prisonnier. Mais, de son côté, Napoléon Bonaparte a anticipé les choses. Son plan d'attaque était déjà prêt et il s'est mis, lui aussi, en route pour combattre l'adversaire. Si bien qu'en ce 18 juin 1815, les troupes des deux armées ennemies se rejoignent près de Waterloo...

Bien caché, Yacine voit s'avancer, sur son cheval, le général Bonaparte. Celui-ci a l'air décidé. Derrière lui, les cuirassiers français sont prêts. Napoléon se retourne une dernière fois, puis

lève le bras vers le haut et lance l'assaut. En face, les troupes anglaises, menées par le duc de Wellington, chargent à leur tour. Elles sont suivies de près par l'armée prussienne, guidée par le maréchal Blücher.

S'ensuit alors une bataille sans merci. Ce que Yacine voit est terrible et horrible à la fois. Il entend les épées qui s'entrechoquent, les fusils qui claquent et les hurlements des hommes qui souffrent. Sans parler de Rex qui, caché dans ses bras, ne cesse d'aboyer parce qu'il a peur. Il y a beaucoup de blessés et beaucoup de morts.

Yacine veut tourner la tête et fermer les yeux car il n'ose plus regarder ce qui se passe. Il est même prêt à se boucher les oreilles. Il ne fait rien de tout cela.

Il vient d'apercevoir Julie. Elle est sur le champ de bataille, au milieu des combats qui font rage !

Il crie après elle, mais avec le bruit, elle ne l'entend pas. De plus, sa voix se casse et le lâche. Le jeune homme sort du buisson où il se cachait. S'il rejoint Julie au milieu de cette bataille, il sait qu'il risque de mourir. Mais il doit y aller. Julie est en danger ! Alors il court vers elle.

Enfin elle le voit et se précipite vers lui. Mais Yacine se prend une balle dans la jambe. La douleur lui fait tourner la tête, il va s'effondrer. Heureusement, la jeune femme l'a rejoint. Elle le retient et l'emmène, en silence, vers les tentes des médecins. Il pleure. Il est rendu furieux à cause de la souffrance qui lui brûle la jambe. Il voudrait prendre une arme et tuer les soldats autour de lui mais il ne peut pas car il a trop mal.

Tout en l'aidant à avancer, Julie explique comment elle s'est retrouvée ici. Elle était dans sa cellule au XVIIe siècle et le vortex est apparu pour la transporter, ici, au milieu de la bataille. Elle voyait tous les blessés, c'était horrible. Et, maintenant, Yacine aussi est blessé et il va perdre sa jambe !

Sauf s'ils arrivent à temps à la tente des médecins, ce que les deux jeunes gens parviennent à faire.

Ils s'immobilisent à l'entrée de la tente. À l'intérieur, les médecins coupent les bras et les jambes des blessés. C'est une véritable boucherie. Comme ils n'ont pas le temps de prendre en charge comme il le faut les blessés, ils sont obligés d'amputer leurs membres blessés.

Horriés, Yacine et Julie reculent.

Ils entendent alors Rex qui aboie.

Ils se retournent.

Le chihuahua a suivi son maître. Le vortex est juste derrière lui et les emporte loin de cette guerre. Pendant ce temps, la bataille de Waterloo se termine dans un effroyable bain de sang avec au bout du compte une difficile victoire des troupes anglaises et prussiennes et la défaite de Napoléon Bonaparte qui décide de faire machine arrière. Alors que les Prussiens sont à ses trousses, il réussira à s'échapper de justesse. Puis, le 22 juin 1815, il abdiquera à Paris. Il essaiera de fuir la France pour se réfugier aux États-Unis d'Amérique mais il sera vite rattrapé par les Anglais...

\* \* \*

Le vortex jette Yacine, Julie et Rex dans une large rue aux pavés très bien entretenus. Il n'y a plus de cadavres partout ni de gens qui s'entre-tuent. Les deux jeunes gens voient beaucoup de personnes en calèche, autour d'eux. L'une d'entre-elle avance vers eux, elle est tirée par deux chevaux et un homme avec un chapeau haut-de-forme est aux commandes. Les chevaux tirent



également des charrettes. Parfois, ce sont des hommes qui tractent ces charrettes. Un peu plus loin, se trouve une grande et belle place entourée de beaux bâtiments, avec un immense théâtre.

Ils ont l'air d'être dans une grande ville, très belle et très propre. Il fait très chaud. Tout le monde semble de bonne humeur.

Yacine ne ressent plus aucune douleur dans sa jambe. Il la regarde.

Son pantalon est toujours déchiré, mais la blessure a disparu.

*Le vortex m'a soigné...*, comprend-il, soulagé.

La vue de la belle place et de tous ces gens le reconforte.

Julie a l'air épuisée. Elle ne tient presque plus debout. Elle s'appuie sur lui. Il la soutient avec délicatesse. Malgré sa fatigue, la jeune femme est également contente d'avoir été envoyée loin de la bataille par le tourbillon. Rex reste à côté d'elle comme s'il la voulait la protéger.

— On peut être rassuré, ici, dit Yacine. On ne risque pas se faire tuer, ici...

Il s'interrompt et tire la main de Julie.

— Regarde là-bas !

Il montre la tour Eiffel. Elle n'a qu'un seul étage. Yacine est un peu destabilisé car celle-ci est en pleine construction.

— Nous sommes à Paris ! s'écrie joyeusement Julie. Paris, la ville lumière ! La capitale de la France et de la mode ! Nous sommes en 1888. Ils sont en train de construire la tour Eiffel pour l'exposition universelle !

Toute à sa joie, elle ne bégaie plus. Yacine n'y prête pas attention.

— Et ça va se dérouler quand cette exposition ? demande-t-il avec beaucoup de curiosité.

Il est également très intéressé par le savoir de Julie.

— Mais Yacine, tu ne vas pas me dire que tu ne connais pas l'histoire de la tour Eiffel ? En fait, l'exposition va se dérouler le 5 mai au 31 octobre 1889. C'est la dixième. En plus, le thème de cette exposition sera la Révolution française. C'est un peu pour l'honorer, tu vois ?

— Ah, OK. C'est dans le cadre du centenaire de cet événement ?

— Oui, voilà.

— Et, du coup, c'est pour l'exposition que la tour Eiffel est construite ?

— Oui ! approuve Julie, très heureuse. C'est grâce à ça que la tour Eiffel verra le jour. D'ailleurs, elle aurait dû être démontée ensuite mais ils l'ont gardée !

— Allons la voir du plus près ! s'exclame Yacine en lui prenant la main.

Ils courent pour se rapprocher de celle qui sera très vite surnommée la dame de fer.

Une fois arrivé, ils restent devant à la regarder. Il n'y a qu'un seul étage mais les deux jeunes gens se disent qu'elle est déjà très grande. Rex s'amuse à leur tourner autour, en bougeant sa petite queue dans tous les sens, heureux de se promener ainsi avec eux.

Ils voient de très nombreux ouvriers qui travaillent en haut de la tour. Ils voient aussi les conditions dans lesquelles ils travaillent : seuls, sans sécurité, perchés en équilibre sur les poutres de métal en hauteur... Néanmoins, Yacine est émerveillé. Il n'arrête pas de parler. Julie aussi est tout heureuse.

Yacine ne veut plus partir d'ici. Il veut rester devant la tour de fer.

— Vois comme c'est beau. On se croirait dans un rêve, dit-il à Julie, avec une petite voix.

En parlant de rêve... Il aimerait tant embrasser la jeune femme devant la tour Eiffel, mais il n'ose pas...

## Chapitre 12

### L'hôpital psychiatrique Saint-Anne

Les deux jeunes gens restent longtemps à observer la construction de la tour Eiffel pour l'exposition universelle de 1889. Puis le vortex apparaît devant eux. Yacine, Julie et Rex se mettent côte à côte et le tourbillon de lumière bleue les aspire une fois de plus.

Il les fait tourner dans tous les sens avant de les déposer devant un mur d'enceinte. Ils en sortent en tremblant. Ils ont le tournis. Julie et Yacine manquent de tomber mais ils retrouvent leur équilibre de justesse. Le vortex est toujours là, il les pousse vers la porte en bois d'une grande arche en pierres grises avant de disparaître.

— On-on est de-devant l'hô-hôpital p-p-p-psychiatrique S-s-s-sainte-Anne ! remarque Julie. C-c-c-cet hô-hôpital existe t-t-t-toujours au XXIe siècle !

— Quoi ? s'énerve Yacine. Attends, attends ! Au XXIe siècle ? Tu es en train de me dire qu'on n'est toujours pas rentré ? Je n'en peux plus de tous ces voyages, moi ! On est en quelle année ? Toujours en 1888 ou pas ?

Julie lui met la main sur l'épaule droite et essaie de le rassurer :

— J-j-je n-n-ne sais pas. M-m-m-mais ne... Ne t'inquiète pas. On va rentrer un... un jour.

Dégoûté, désespéré, il s'assoit. Il se met en boule et se balance.

— Je veux retrouver ma vie normale, ma vie d'avant..., se lamente-t-il. Mes habitudes. Mon fauteuil, ma moto, ma télé et mon PC. Et puis mon frère. Il me manque. J'en ai marre de ces voyages à travers le temps...

Inquiète pour lui, Julie le prend dans ses bras et le console.

Yacine se dégage gentiment. Puis il se relève d'un coup et se dirige vers la grande porte en bois.

— Bon, c'est bon, dit-il à Julie. Allons le visiter, si c'est ce que veut ce vortex de malheur !

Depuis le début de leur voyage temporel, ils ne font que visiter des lieux accueillant des personnes ayant un handicap. Il commence à s'habituer à ces endroits mais se pose beaucoup de questions : *Pourquoi suis-je ici ? Est-ce que je dois aider ces personnes ? En quoi puis-je les aider ? Comment ?*

Au fond de lui-même, il se sent obligé d'aller vers cet hôpital psychiatrique car, lui aussi, il a un handicap... Et puis il a envie de voir la différence avec les lieux que Julie et lui ont visités avant...

Julie et lui, Rex trotinant sur leurs talons, traversent la porte et la grande arche en pierres grises. De l'autre côté, ils découvrent un parc très vaste avec beaucoup de verdure. Les arbres sont taillés à la perfection. Des litres d'eau sortent de fontaines. Des parterres de rhododendrons colorés

s'étendent de-ci, de-là, leurs fleurs rouges bougeant dans tous les sens à cause du léger vent qui souffle. Au bout de la propriété se trouve une cour très vaste et une immense bâtisse.

— Regarde, Julie..., murmure Yacine. Il y a plein de personnes qui se promènent, ici...

Effectivement, des patients avec des handicaps mentaux se baladent dans le parc, tranquillement. Il y en a avec des infirmières et d'autres qui se promènent seuls ou encore avec de la famille ou, peut-être, des amis.

Yacine et Julie marchent jusqu'à l'hôpital.

Cette fois, ils entrent par la grande porte qui est entrouverte.

L'endroit, à l'intérieur, est vaste. Les deux jeunes gens montent de nombreux escaliers, traversent de grands couloirs où ils rencontrent, bien sûr, des malades, ainsi que des médecins. Ce ne sont plus des nonnes, ni des gardes qui s'occupent des personnes ayant un handicap !

Il y a des docteurs, des infirmières et des infirmiers et même ce qui pourrait être des éducateurs. Du personnel médical et éducatif fourmille dans tous les coins. Il s'occupe des patients dans de grandes chambres et prend en charge les nouveaux arrivants.

Yacine et Julie croisent un jeune médecin d'une vingtaine d'années. Il s'avance vers eux et leur dit :

— Bonjour, je m'appelle Ouilise. Docteur Ouilise. Vous cherchez un proche ? Ou un ami ?

Julie et Yacine se regardent et répondent :

— Non...

— Euh, si, en fait. Oui.

Le médecin rigole. Un enfant s'approche et se cache derrière lui.

— Je vous présente Joé, leur dit le docteur avec sérieux. Joé un enfant abandonné par ses parents car il a un retard mental, comparé aux autres. C'est un idiot.

Dans sa bouche, le terme « idiot » semble être d'ordre médical, mais, pour Yacine, ce mot est un peu méchant, surtout que le garçon a l'air sympathique.

Pendant ce temps, le docteur Ouilise regarde l'enfant qui se met les doigts dans le nez.

— Allez, Joé. Retourne dans ton lit. J'arrive.

Joé obéit en pouffant et en se mettant cette fois le doigt dans l'oreille.

Le médecin se tourne vers Julie et Yacine et leur dit :

— Bon si vous avez besoin de quelque chose, faites appel à une infirmière... J'ai des patients à voir.

Puis il repart vaquer à ses occupations.

Yacine et Julie reprennent leur chemin à travers les longs couloirs de l'hôpital psychiatrique. Le jeune homme est heureux. Avant, les personnes avec un handicap étaient mises de côté et on ne s'occupait pas vraiment d'elles, ou alors on les gardait enfermées. Maintenant, elles sont prises en charge par des médecins qui ont fait des études, ainsi que par des infirmières et des éducateurs. En plus, elles ont un parc très bien entretenu où elles peuvent se promener.

Au détour d'un couloir, ils rencontrent une femme d'une quarantaine d'années. Celle-ci porte une longue robe blanche semblable à celle du petit Joé et des patients aperçus dans le parc. Elle est pieds nus. De grande taille et très belle, elle a les yeux bleus et les cheveux blonds.

— Es-tu malade ? lui demande Yacine.

— N-n-non, bégaye-t-elle. Le bé-bégaiement n-n'est pas u-une ma-maladie.

Il regarde Julie qui préfère garder le silence.

— Mais pourquoi êtes-vous ici ? veut savoir le jeune homme.

— L-les d-d-docteurs, i-i-ils disent qu-que mon bégaiement est dû à-à-à un p-p-p-problème relationnel et social. Ils di-di-disent que c'est ps-ps-psychologique. J-j-je crois qu-qu'ils me p-p-prennent pour une f-f-folle !

Yacine se tourne vers Julie qui rougit.

— Elle n'est pas folle et toi non plus ! se révolte-t-il.

Il lui prend la main, et ils se mettent à courir pour quitter l'hôpital. Rex les suit en aboyant.

Ils arrivent devant deux couloirs. Ils empruntent celui de gauche qui les amène dans un hall. Celui-ci ouvre sur une grande pièce occupée par des tables et des chaises vides. Ils tombent nez-à-nez avec une jeune femme qui tient un plateau repas certainement destiné à l'une des personnes atteintes d'un handicap mental accueillies dans cet hôpital. C'est une jeune femme âgée d'une trentaine d'années, grande et mince, aux cheveux bruns et aux yeux marron. Elle porte une blouse sur laquelle un petit insigne signale qu'elle est infirmière. Elle leur sourit.

Yacine veut faire demi-tour mais Julie s'approche de la femme et lui demande en s'efforçant de ne pas bégayer :

— Bonjour ma-madame, pourriez...-vous... nous... dire... quel... jour... nous... sommes ?

La femme la regarde bizarrement et lui dit :

— Bonjour mademoiselle. Nous sommes le 7 juin...

— Qu-quelle a-a-année ?

L'infirmière commence à les regarder bizarrement puis elle semble hésiter et finit par lâcher :

— Nous sommes en 1889...

— Et co-comment est v-v-vu le handicap ? rajoute Julie. V-v-vos pa-patients ont... l'air... d'être beaucoup mieux traités à-à-à v-v-votre é-époque, mê-même s-s-si v-v-vous vous t-t-tomez sur le bégaiement.

— Vous ne croyez pas si bien dire, lui répond la femme. Au XIXe siècle, il y a un nouvel intérêt pour les maladies de l'esprit et pour les enfants idiots. Les personnes atteintes de handicap retrouvent une place dans la société, dans le monde du travail et dans celui de la scolarité. Et c'est grâce à la loi de 1898 sur la responsabilité de la collectivité et aux lois Ferry ! En 1889, un congrès de l'assistance se réunit à Paris et rédige une charte de l'assistance. Et, dans les années qui suivront, en 1905, seront votées plusieurs lois d'assistance dont une loi d'assistance pour les vieilles personnes, les infirmes et les gens incurables (comment peut-elle le savoir.

Julie se sent rassurée.

— C-c-c'est bien ça ! L-l-les per-personnes avec un handicap v-v-v-vont être prises en-en-charge ! Elles n-n-n-ne se-seront p-p-plus en-enfermées. T-t-tu te rends c-c-c-compte, Ya-yacine ? C-c-c-c'est formidable !

La réaction de Yacine n'est pas celle que la jeune fille attendait.

— Mais... Mais... Comment savez-vous tout ça ? Ça ne s'est même pas encore produit ! Ce que vous nous dites n'existe pas encore ! Comment êtes-vous au courant de ce qui va se passer à l'avance ?

— Eh, mais, oui ! s'exclame Julie. Bien joué, Yacine. J-j-je n'avais p-p-pas fait le rapprochement ! Co-co-comment expliquez-v-v-vous ce-cela, ma-madame ?

La femme lâche son plateau. Les mains sur la bouche, elle se recule et les regarde avec de grands yeux. Elle ne sait pas quoi répondre. C'est comme si elle avait parlé contre son gré.

— Je... Je dois m'en aller..., commence-t-elle à balbutier, mais elle s'immobilise et pointe

quelque chose derrière eux.

Les deux jeunes gens se retournent.

Le vortex est là.

Yacine pousse un soupir. Il ramasse Rex, le cale sous son bras, et, accompagné de Julie, rentre dans le tourbillon, résigné à changer de lieu et d'époque encore et toujours !

## Chapitre 13

### Vers l'horreur

Yacine et Julie sont à nouveau dans la salle de transition. Rex est assis à côté de son maître. La salle est devenue très sombre. Des centaines d'écrans noirs sont placés tout autour d'eux, posés à même le sol ou accrochés au plafond. L'unité centrale, qui gère tous ces écrans, dégage une chaleur insoutenable.

Les deux jeunes gens commencent à avoir mal à la tête. Ils ne se sentent pas bien. Ils ont peur de tomber dans les pommes. Ils battent des mains devant leur visage afin de se rafraîchir et d'aller un peu mieux.

Les écrans s'allument tous en même temps.

Yacine et Julie sont éblouis par toute cette luminosité. Ils se cachent les yeux, le temps de s'y habituer. Puis Yacine s'approche de l'un d'entre eux. Il s'y revoit, enfant, dans son lit d'hôpital. Toujours avec Rex et avec Thomas, mais, cette fois, Julie n'est pas là. En découvrant l'absence de son amie sur les écrans, un étrange malaise envahit Yacine.

Puis les images changent. Il est toujours dans son lit d'hôpital avec Thomas et Rex. Sauf qu'il a dix-huit ans et son grand-frère vingt-quatre ans. Sur un autre écran, il se découvre dans sa chambre, chez lui, avec Julie, quand ils ont été aspirés par le vortex.

Toutes les chambres disparaissent d'un coup ! Elles sont remplacées par des photographies de lui quand il était bébé. Celles-ci défilent sans un bruit.

La salle aux ordinateurs est baignée d'un calme absolu. À croire que Julie, Rex et lui sont les seules personnes vivantes au monde. Même l'unité centrale est silencieuse.

Les images s'effacent et les écrans montrent le village où Yacine habite actuellement mais celui-ci a changé. Toothill est devenu plus moderne, il s'est agrandi pour devenir une ville. Les voitures ne roulent plus, elles volent. Le jeune homme y découvre des gratte-ciels géants et tactiles. Ainsi qu'un hôpital futuriste où des hommes et des femmes équipés de prothèses bioniques sont en train de jouer au flipper dans ce qui ressemble à une salle de loisirs, où des robots, dans un réfectoire, aident des gens à manger.

*C'est impossible, se dit Yacine. Tout cela n'existe pas...*

Les écrans s'éteignent et se rallument sur des camps entourés de barbelés, situés en pleine forêt, où des personnes ayant un handicap sont allongées à terre. Elles sont pleines de sang. Il règne un silence effrayant.

— Ils sont morts à cause de leur différence..., murmure Yacine en fixant les cadavres.

— Non, lui souffle Julie. Ils sont morts car ils ont été tués dans d'atroces souffrances par des soldats allemands...

C'est alors qu'ils entendent des personnes hurler « à l'aide ! » pendant que ces images d'horreur défilent. Suivent des pleurs de bébés. Tous ces cris semblent provenir de nulle part. C'est comme si le vent, qui agite les arbres de la forêt, parlait.

En fait, Yacine comprend qu'ils proviennent des baraquements en bois alignés au milieu du camp.

Il est stupéfait. Il n'en croit pas ses yeux et en pleure. Il se met à la place de ces hommes et de ces femmes. C'est alors qu'il voit Julie. Elle est en train d'essayer de fuir la guerre qui a lieu autour d'elle. Elle se réfugie dans une maison à Paris. La capitale de la France est occupée par les soldats allemands. Puis il se voit, lui. Il se trouve allongé sur un lit, dans un hôpital militaire. Il est inconscient. Des infirmières lavent le sang qui tache les lits vides situés à côté du sien.

Dans la salle des écrans, Julie prend sa main. Elle se met à pleurer tellement elle a peur de le perdre. Ils n'ont pas le temps de se remettre du choc que le vortex les emporte ailleurs.

\* \* \*

Le vortex balance, avec une grande force, Yacine et Julie devant un camp entouré de murs en béton couverts de moisissures et de barbelés. Ils sont apeurés, perturbés d'arriver devant un tel lieu.

— C'est un camp d'extermination..., murmure Julie.

Les deux jeunes gens se prennent dans les bras.

Cette fois, Yacine n'a pas besoin que Julie lui explique à quelle époque ils sont car il connaît cette partie de l'histoire du XXe siècle.

À cette époque, c'est la guerre. Il y a beaucoup de morts. L'élément déclencheur de celle-ci a été l'élection de Hitler. Hitler contrôle la France et d'autres pays. L'Angleterre tente de lui résister.

C'est une époque sombre et catastrophique. C'est l'époque du génocide juif sous le commandement d'Hitler. De plus, les personnes ayant un handicap ne survivaient pas car elles étaient jugées inutiles par la société nazie. Hitler voulait des personnes parfaites et les personnes avec un handicap ne l'étaient pas assez à ses yeux. Elles n'étaient pas considérées comme normales donc elles étaient déportées et enfermées dans des camps d'extermination où, avec des milliers de juifs, de tziganes et de personnes homosexuelles, elles attendaient la mort. Les gardes du camp étaient sans pitié. Les prisonniers savaient que ça ne servait à rien de les supplier de les laisser en vie. Pour ces gardes, l'ordre de les abattre ou de les amener à la mort était comme demander à une personne d'aider un membre de sa famille, ils le faisaient sans hésiter.

Yacine est dégoûté. Comme son problème l'empêche de s'exprimer oralement, il se sent inutile. Mais il se rend compte que ce n'est que sa voix qu'il le bloque et qu'il a encore ses deux bras et ses deux jambes. Ce n'est pas le cas pour Antoine dans l'hôtel-Dieu, au Moyen-Âge. Le jeune homme fixe le camp d'extermination et se dit aussi, qu'à son époque, personne ne veut se débarrasser de lui parce qu'il est dysphonique. On essaie même de l'aider à mieux parler.

— C'est ça qu'ils ont fait ? sanglote Julie. Je ne savais pas.

Elle est choquée de voir ce que les gens de son pays, à une autre époque, ont fait à de pauvres innocents. Elle en pleure de colère. Elle n'arrive pas à comprendre comment ses ancêtres ont pu faire cela. Elle se sent responsable de tout ce malheur, alors qu'elle n'y est pour rien.

— Je les déteste ! continue-t-elle. Je ne veux pas rester à cette époque, mais il le faut ! Je dois lutter contre Hitler !

Yacine veut la convaincre qu'il vaut mieux partir d'ici. C'est trop dangereux. Ils ne sont pas

de taille. Mais le camp d'extermination dégage des odeurs de chair en décomposition, des odeurs de mort...

— Cette odeur est horrible..., commence-t-il à dire avant de s'interrompre et de tousser.

Il ne peut la sentir sans ignorer tous les mourants qui doivent affreusement souffrir. Il ne réussit plus à parler et il a de plus en plus de mal à respirer.

Rex gémit et vomit.

L'odeur est insupportable. Elle leur donne mal au ventre. La tête leur tourne tellement qu'ils en perdent connaissance.



## Chapitre 14

### Sous le gouvernement de Vichy

Yacine se réveille. Il sent quelque chose de doux dans sa main.

Il ouvre les yeux et voit la main de Julie qui est dans la sienne.

Tous les deux sont allongés dans des lits côte à côte. Julie est encore inconsciente. Le contact de sa peau sur la sienne lui procure un bien-être agréable.

Le jeune homme se sent à la fois gêné et content de pouvoir lui toucher la main. Depuis qu'il a son problème de voix, il fuit les filles car celles-ci ne s'intéressent plus à lui, se moquent ou le prennent en pitié. Il sait que Julie ne le repoussera jamais à cause de ça, elle. D'ailleurs, il n'y a qu'elle qui peut le comprendre ! En effet, elle a le même problème que lui. Il sait qu'il peut lui faire confiance. Il ressent du bonheur et de la joie quand il est avec elle. Il se sent mieux et il l'aime. Sauf qu'il ne sait pas si elle l'aime autant que lui.

Elle ouvre les yeux.

Yacine rougit et enlève, en vitesse, sa main pour ne la remarque pas.

— Où sommes-nous ? demande-t-elle.

Il se racle la gorge.

— Je ne sais pas, répond-il, mais ça ressemble à une chambre d'hôpital...

Rex, qui était allongé sur une chaise en train de dormir, agite la queue dès qu'il voit Yacine et Julie bouger. Il saute au sol et court vers son maître en aboyant comme s'il voulait lui dire quelque chose. Yacine veut le prendre dans ses bras pour lui faire des câlins mais le chihuahua fait demi-tour au dernier moment et file vers la porte de la pièce.

— Je crois qu'il veut qu'on le suive..., murmure Yacine.

Julie hoche la tête en silence.

Ils quittent leur lit et décident de suivre Rex.

Yacine ouvre discrètement la porte en métal. Celle-ci grince en un vacarme épouvantable.

Le jeune homme passe la tête par l'entrebâillement. Il ne voit personne.

Dans le couloir, certaines ampoules qui pendent du plafond sont grillées. D'autres fonctionnent encore. Il leur arrive de grésiller, de s'éteindre et de se rallumer.

*Elles fonctionnent certainement grâce à un générateur de secours...*, comprend Yacine.

Il passe la porte. Julie le suit tandis que Rex leur ouvre le chemin.

Ils arrivent dans un couloir et explorent la salle située juste en face de l'endroit où ils étaient allongés. Celle-ci est sombre. Il n'y a plus d'électricité.

— Yacine, il fait noir..., s'inquiète Julie.

— Je sais, c'n'est pas super.

— Yacine, il y a du bruit...

— Oui, je sais.

Ils entendent provenant d'ailleurs des grincements, des portes ou des fenêtres qui claquent, le vent qui souffle et des bruits de machine. Il y a aussi comme des bruits de pas.

— Yacine, qu'est-ce que c'est ?

— Je ne sais pas. Allons-y, de toute façon, nous ne sommes pas dans *Outlast*...

Ils reviennent sur leurs pas et remontent le couloir.

L'endroit est délabré. La peinture pâle des murs se décolle comme si quelque chose s'était frotté dessus ou que de nombreuses personnes s'y étaient appuyées.

— Que s'est-il passé, ici ? murmure Yacine.

— C-c-c-c'est un hô-hôpital..., comprend Julie. I-i-i-il est vi-vidé.

— Les patients et le personnel ont dû quitter le bâtiment, rapidement...

Les deux jeunes gens sont perplexes.

Ils continuent à avancer.

Les portes en métal qu'ils passent ne cessent de grincer. Leur vacarme est incessant. Ils entendent au loin des hurlements si fort qu'ils les terrifient. Une odeur écœurante flotte dans l'air, semblable à celles de plaies infectées.

Soudain, ils tombent sur une pièce remplie de malades. Ceux-ci sont maigres à en faire peur. Ils sont habillés d'une longue robe d'hôpital sale en lambeaux. Des taches de sang sont visibles dessus. La lueur vacillante des ampoules au plafond éclaire, par intermittence, le flux des malades qui surgissent de la pénombre. Ils titubent, trébuchant parfois à cause de leur longue blouse déchirée. Certains avancent au ralenti, les regards vides, tels des zombies. D'autres ont les yeux remplis de larmes et de désespoir, leur visage terrifié exprimant la peur et la tristesse. Beaucoup sont blessés.

À leur vue, Yacine est sous le choc.

*Comment peut-on traiter de cette façon des êtres vivants ?* se demande-t-il.

Julie en reste muette d'horreur.

Sans un mot, elle prend la main de Yacine et la serre de toutes ses forces. Des larmes de tristesse glissent le long de ses joues.

Un homme en fauteuil roulant est arrêté en plein milieu de la pièce, immobile. Sa tête repose, inerte, sur l'une de ses épaules. Il n'a plus aucune réaction, à tel point qu'il ne peut même plus avaler sa salive, la laissant couler le long de son menton.

*Est-il mort ?* se demande Yacine

Puis il comprend. Ce sont des personnes ayant un handicap mental et physique et qui sont abandonnées sans soins, sans nourriture, livrées à elles-mêmes comme des animaux.

Yacine et Julie veulent s'approcher d'elles pour leur parler. Ils entendent quelqu'un venir vers eux dans leur dos. Ils se retournent et voient une ombre qui se détache dans la faible luminosité du couloir.

— Vite cachons-nous ! murmure Yacine.

Il est trop tard.

Une jeune femme surgit. C'est une blonde d'une vingtaine d'années aux yeux bleus et au visage dur. Elle a à peu près leur âge. D'autres personnes l'accompagnent. Elles sont une dizaine. Elles sont armées mais sont habillées comme des civils. Julie prend peur et recule d'un bond en arrière. Yacine, lui aussi, n'a que le temps de sursauter.

— Jeunes amis, vous venez d'entrer en enfer ! rugit la jeune femme. Un lieu où il n'y a ni

nourriture, ni aide de qui que ce soit pour ces pauvres gens...

Yacine trouve que celle-ci et ceux qui l'accompagnent n'ont pas l'air d'avoir de handicap.

— On est où, ici, exactement ? demande-t-il.

Un homme s'avance auprès de l'inconnue. Il lui dit :

— Ils savent peut-être ce qu'on est en train de préparer contre les nazis. Ils risquent de nous dénoncer...

Yacine comprend qu'il s'agit de résistants.

Le petit groupe les emmène, Julie et lui, dans une autre pièce, un peu plus loin.

— On est où, ici ? insiste Yacine. Il se passe quoi ?

— Je m'appelle Alix, lui répond la résistante avant d'expliquer avec de la colère dans la voix. Vous êtes en France, dans la partie gouvernée par Vichy qui collabore avec l'Allemagne nazie. Toutes les personnes avec un handicap mental ainsi que les malades psychiatriques qui étaient prises en charge ici ont été abandonnées. Elles sont livrées à elles-mêmes et doivent se débrouiller seules, sans nourriture, sans eau et sans soins. Nous, on les aide et on les soigne comme on peut. On leur apporte même de quoi manger et boire. Du moins, on essaie, mais ce n'est pas du tout évident d'en trouver pour tout le monde... Et, parfois, comme aujourd'hui, on se cache ici...

— C'est horrible ! s'écrie Julie.

Alix serre les poings.

— C'est le gouvernement de Vichy qui le veut ! crache-t-elle.

Rex se met à gronder. La porte s'ouvre à la volée et laisse entrer la lumière de lampes torches. Une vingtaine d'hommes, armés jusqu'aux dents, pénètrent dans la pièce en pointant leurs armes sur les résistants.

— Rendez-vous ! hurlent-ils.

— Que se passe-t-il ? panique Yacine.

— C'est la milice française, lui répond Alix. Ils ont dû nous voir rentrer dans l'hôpital ! Ils nous poursuivent parce que nous avons distribué des papiers contre Hitler ! Ils viennent nous arrêter pour nous mettre dans un camp de la mort !

Elle ouvre le feu. Les miliciens français ripostent. Des résistants tombent au sol. Yacine et Julie prennent la suite, Rex sur leurs talons. L'un des miliciens leur tire dans le dos. Le chihuahua s'arrête et gronde vers lui.

— Attention, Rex ! s'exclame Julie qui vient de faire volte-face.

Elle attrape le petit chien et fonce se cacher derrière une table que Yacine vient de renverser pour les protéger des tirs.

— Rex n'a rien, dit Julie avec une lueur de joie dans ses yeux.

Yacine voit alors cette lueur s'éteindre puis la jeune femme s'écroule à ses pieds. Du sang coule de son flanc gauche. Yacine s'agenouille près d'elle. Il plaque ses mains sur l'impact de balle car Julie s'est fait tirer dessus en protégeant Rex.

Elle lui prend la main et dit :

— Lai-laisse, Ya-Yacine. C-c-c'est s-s-s-sans es-espoir...

Le jeune homme se met à pleurer. Rex lèche le visage de Julie qui lâche la main de Yacine. C'est fini...

— Julie ! s'écrie Yacine. Je t'en prie, réveille-toi !

Mais Julie n'ouvre pas les yeux. Elle est morte pour sauver Rex.

Les coups de feu continuent de retentir. Puis, le vortex apparaît et aspire Yacine et Rex.

## Chapitre 15

### Décompte futuriste vers le passé

Il se retrouve seul dans la salle aux ordinateurs. Des larmes plein les yeux, il se tire les cheveux.

Julie est morte ! Quand est-ce que ce cauchemar va se terminer ?

Il s'allonge et pleure toutes les larmes de son corps. C'est si douloureux qu'il en vomit.

Au bout d'un moment, il se relève. Il s'approche à pas lents des écrans.

Il revoit la chambre d'hôpital du Yacine-jeune. Elle est toute blanche. Sans décor. Sans bruit. Sans personne. Ni Thomas, ni Rex, ni lui.

Ni Julie...

Les larmes reviennent. Il se frotte les yeux.

Sur l'un des écrans, le jeune homme aperçoit une voiture blanche. Elle ne ressemble pas à celles de son époque. Il se rapproche et la regarde attentivement.

À l'intérieur du véhicule, il voit un homme en fauteuil roulant qui conduit.

La voiture s'arrête. Ses roues la descendent au niveau de la chaussée. Le coffre arrière s'ouvre comme le ferait une portière. À l'intérieur, une plate-forme fait pivoter le fauteuil roulant du conducteur qu'il puisse sortir.

Yacine est épaté.

Il en voit une autre. Son chauffeur est une jeune femme qui est amputée des deux bras. Celle-ci est assise devant le volant. La voiture est en train de se conduire seule.

Yacine reste bouche bée. Pourtant, et il trouve ça bizarre, à force de regarder cette femme qui est heureuse, il devient également heureux. Il oublie son chagrin et s'émerveille. Cette voiture s'appelle le handicar. Grâce à elle, toute personne ayant un handicap physique, ou même visuel, pourra se déplacer.

Sur un deuxième écran, il découvre un centre-ville avec des rampes d'accès à chaque entrée de bâtiments, de maisons et de commerces. Yacine y voit deux personnes en fauteuil roulant qui se croisent sans problème sur un large trottoir.

*Les trottoirs ont été agrandis...*, se dit le jeune homme.

Il est content de ce qu'il voit. Il aimerait vivre à cette époque. En effet, il y a beaucoup de choses faites pour les personnes avec un handicap. Leurs conditions de vie sont meilleures et il trouve ça bien. Cette idée de progrès lui plaît beaucoup. De là d'où il vient, il n'y a pas beaucoup de moyens pour permettre tout cela mais il sait, maintenant, que tout va évoluer afin que les gens soient le moins handicapés possible.

Puis il aperçoit un hôpital superbe qui s'appelle « l'hôpital du monde ». À l'intérieur de celui-

ci, des médecins et des éducateurs se rendent tout le temps disponibles pour leurs patients. Ils leur posent des questions. Ils leur demande si tout va bien, ils leur apportent à boire et à manger. Ils passent assez souvent pour s'assurer que tout va à merveille.

Yacine pense à sa dysphonie. S'il vivait à cette époque, il se dit qu'il pourrait aller dans cet hôpital très agréable.

Sur un autre écran, plusieurs vidéos défilent. Il s'en approche. Sur celles-ci des personnes avec un handicap présentent soit des émissions, soit la météo, soit le journal.

*Elles ne sont plus mises à l'écart..., comprend-il. Certaines d'entre-elles sont même des people. Elles sont plus respectées. Personne ne se moque d'elles...*

Très heureux, il se dit que, dans ce futur, il se sentirait mieux. Il ne serait plus complexé et pourrait redevenir capitaine d'une équipe de basket. Mais la tristesse le gagne à nouveau parce qu' il pense à Julie. Elle aurait certainement aimé, elle aussi, vivre dans ce futur...

Sur un quatrième écran, un petit garçon est en train d'écrire une histoire. Il lui manque un bras, mais celui-ci a été remplacé par un bras électronique. L'enfant écrit comme s'il n'avait pas de problème moteur.

Sur un cinquième écran, un homme, à qui il manque une jambe, marche agilement grâce à une prothèse artificielle qui fonctionne très très bien. Du coup, il n'a ni besoin d'être en fauteuil roulant, ni besoin de conduire une handicap.

Yacine s'enthousiasme. S'il vivait à cette époque, il voudrait lui aussi trouver des objets qui régleront tous les handicaps !

Sur un autre écran, le jeune homme découvre également qu'il n'y a plus de handicap mental, ceci grâce à des sortes de médicaments. Si bien que tous les hôpitaux psychiatriques disparaissent des villes.

Un septième écran se met à briller.

*Mais qu'est-ce que c'est ?* pense Yacine en s'avançant vers celui-ci.

L'image est si vive.

Il voit un bâtiment puis quatre initiales. CRPH. Avec, en-dessous, écrit en plus petit : Centre de Recherche pour les Personnes avec un Handicap. Non loin de ce bâtiment se trouve la Tour Eiffel, un peu blanche. Yacine en déduit que le CRPH se situe à Paris.

Le CRPH laisse la place à un jeune homme. Celui-ci dit s'appeler Ayong et souffrir de dysphonie puis il raconte ce qu'il a vécu au Centre de Recherche :

— Je suis venu, ici, au CRPH, et, tout de suite, ils m'ont opéré. Cela ne m'a rien coûté. Une heure après, grâce à de la nanotechnologie, j'avais de nouveau une voix régulée.

D'autres témoignages suivent. Des témoignages de personnes atteintes de problèmes vocaux. Ceux-ci étant réglés grâce à des nanomachines qui sont placées dans la bouche. La vidéo présente ensuite une application, GoogleVoice. GoogleVoice permet de remplacer la voix pour les gens qui sont muets ou d'en réguler le timbre et la tonalité.

Yacine a envie de sauter dans un avion pour voler vers Paris.

Finis les problèmes, se dit-il, finies les moqueries, finie l'ardoise. Ou je parle comme il faut, pour de bon ou je fais appel à GoogleVoice ! Mais autant être tranquille avec l'opération du CRPH.

Yacine sent son cœur s'emballer de joie. C'est inimaginable ! On dirait de la magie. Tout est tellement incroyable dans le futur !

Il s'exclame :

— Cette époque est géniale ! Dans le futur, tous les problèmes ont des solutions. Il n'y a plus

de handicap. Et je suis sûr qu'en plus les gens manqueront de rien. Il n'y a plus de pauvres et plus de conflits politiques !

Puis il se dit que le vortex va sûrement l'emporter là-bas. Il est emballé par cette idée.

Cette époque sera beaucoup plus facile à vivre avec son problème de voix. Il pourra même s'en débarrasser ! Il reprendra alors le basket, il aura une chance de redevenir capitaine et il pourra draguer à nouveau les filles.

Oui, il veut y vivre ! Il veut vivre dans ce futur où tout est facilité. Où les personnes avec un handicap ont une place dans la société.

Le jeune homme commence à trépigner. Il regarde autour de lui à la recherche du vortex. Il est trop impatient à l'idée de partir vers une meilleure vie.

Néanmoins, il hésite. Il pense à ses amis qu'il laissera derrière lui.

— Enfin, mes amis qui se moquent de moi H24 ! dit-il dégoûté d'avoir pensé à eux. Mes amis dont je n'ai plus aucune nouvelle. En fait, je n'ai plus d'amis, sauf Julie...

Il prend une grande respiration avant d'expirer. Une larme de tristesse coule sur sa joue.

Il sera seul dans le futur...

Julie est morte et son grand frère sera probablement mort, lui aussi, à cette époque. Au moins, sera-t-il avec Rex. Mais, pendant ce temps au XXI<sup>e</sup> siècle, Thomas se retrouvera seul...

Il réfléchit.

Le choix est compliqué...

— Est-ce que je suis égoïste ? s'interroge-t-il. J'ai envie de vivre là-bas. Je pourrais peut-être réincarner Julie. Il y aura bien un GoogleVie qui sera capable de faire ça...

Mais il n'y croit pas trop.

Au fond de lui-même, ce qu'il souhaiterait, c'est d'être avec Julie et avec sa famille.

Julie lui manque. Ses parents aussi, énormément. Ainsi que Thomas... Sans eux, vivre dans le futur sera très compliqué. Et ce sera très dur de faire comme si rien ne s'était passé...

Yacine repense à son accident survenu pendant le match contre Steeve, il y a deux ans.

Qu'est-ce qu'il a été bête de faire ce pari et de se battre contre son meilleur ami ! S'il revenait au XXI<sup>e</sup> siècle, chez lui, peut-être pourrait-il s'expliquer avec lui ? Et redevenir son meilleur ami comme avant ? Ou du moins un ami ?

Il soupire.

Sa dysphonie lui a apporté plein de problèmes, mais pas seulement. Il y a aussi son propre comportement. S'il ne s'était pas coupé des autres, il aurait pris l'habitude de vivre avec son problème de voix. S'il pouvait, il changerait de comportement. Ou, du moins, il se battrait pour continuer à exister, tout comme Julie l'a fait avec son bégaiement !

Un gros bouton rouge, en suspension dans l'air, apparaît alors devant lui.

*C'est certainement pour appeler le vortex pour rentrer chez moi ou pour aller dans le futur,* se dit Yacine. *À moins qu'il ne me permette de revenir en arrière pour avoir une nouvelle vie ?*

Il décide d'appuyer dessus.

Des milliers de particules apparaissent tout autour de lui. Elles changent, peu à peu, la salle en terrain de sport. Un grand terrain avec deux paniers de chaque côté. En son milieu se trouve un taureau rouge et blanc, l'emblème des Chicago Bulls. L'équipe où jouait le meilleur joueur de l'histoire du basket, Michaël Jordan !

L'un des ordinateurs se transforme en panneau d'affichage où le score des équipes est indiqué en lettres lumineuses. C'est celui du match contre son meilleur ami, le jour de leur bagarre.

Le jour où il est devenu handicapé, il y a deux ans.

Yacine se retrouve vêtu d'un maillot blanc sur lequel il lit Lakers. En face, ses adversaires sont vêtus d'un maillot rouge vif sur lequel se trouve un taureau.

Il joue contre les Chicago Bulls ?

*Qu'est-ce que c'est que ce délire ! hallucine le jeune homme.*

Dans les grandes tribunes, le public est venu nombreux. Des milliers de flashes d'appareil photo crépitent. Il voit Julie et Thomas, avec Rex dans les bras, qui regardent le match. Ils sont heureux et crient en agitant des drapeaux.

Yacine est déboussolé. Il ne bouge plus. La peur lui prend la tête.

Autour de lui, les joueurs des Lakers et des Chicago Bulls s'affrontent en l'ignorant. Mais quand l'un des joueurs marque un panier, le score diminue.

*Soit il y a un problème au compteur, soit il y a triche ! pense Yacine.*

Dans les tribunes, Rex aboie comme s'il râlait. Les supporters crient de colère. Des agents de sécurité se placent autour du terrain, au cas où.

Le score diminue. Le temps de jeu, aussi. Il ne reste plus que dix secondes de jeu. Neuf. Huit. Sept. Six.

Yacine sent l'excitation monter en lui.

Il doit jouer.

Cinq. Quatre.

Il doit se battre pour que le score remonte.

Trois.

Il crie pour avoir la balle. On lui fait la passe. Il s'empare.

Deux.

Dans les gradins, Julie, Thomas et Rex sont fous de joie.

Un.

Il court vers le panier en dribblant.

Zéro.

\* \* \*

Le terrain de basket des Chicago Bulls a disparu. Yacine tombe à travers de beaux nuages au milieu d'un ciel bleu. Le soleil brille au loin. Normalement, cette chute devrait être mortelle mais le jeune homme ne s'inquiète pas. Il se sent bien, appréciant cette sensation de tomber dans le vide.

Il se voit alors au milieu des nuages. Il est en train de hacker un compte Twitter. Puis il se voit en train de jouer au PC quand il était petit. Il voit ensuite son frère en train de regarder la télé. Une succession d'images défilent au cœur du ciel bleu. Il voit Rex qui s'amuse avec son jouet favori puis qui dort, allongé, dans son panier, ses lunettes d'aviateur sur sa mignonne petite tête. Il revoit son voyage à travers le temps avec Julie.

Tout en continuant de chuter dans le ciel, il repense aux horreurs que les personnes avec un handicap subissaient avant. La colère monte en lui. Il songe au futur qui attend la société humaine, aux progrès technologiques et médicaux, aux personnes atteintes d'un handicap. Il n'y aura plus d'amalgames ou de moqueries comme cela a été le cas pour lui. Ni de discrimination, comme au Moyen-Âge par exemple.

Mieux encore, les gens ne seront plus handicapés car, dans le futur, leur lieu de travail, leur maison, les rues se seront adaptées à leurs problèmes physiques, mentaux ou encore sensoriels.

Yacine se rend compte qu'il ne pourra malheureusement pas profiter de ces progrès car son voyage dans le futur sera de courte durée, comme pour les autres époques.

Il pense à son voyage dans le temps. Il est partagé. Il se dit que ce qui lui est arrivé est exceptionnel. Et puis, c'est grâce à ce voyage qu'il a mieux connu Julie. Mais, en même temps, il aurait aimé que cela ne se soit jamais produit.

*Si je n'avais pas tenté de pirater le site du château de Versailles, Julie serait encore vivante, et elle serait à mes côtés...*

Par sa faute, il a perdu une fille qui était très chère à ses yeux. Il se sent coupable...

*Julie ?*

Elle est là ! Juste devant lui, au milieu des nuages !

Elle lui sourit et lui fait des signes de la main.

Yacine en pleure de joie !

Il la trouve magnifique, courageuse et souriante. Des frissons lui envahissent tout le corps. Il veut la rejoindre, mais il pense à son frère. Il ne veut pas laisser Thomas seul, ni Rex. Et puis, il y a tellement de choses à faire, il a encore tant de choses à vivre. Comme le basket, draguer les filles, construire sa vie mais aussi prendre soin de Thomas et de Rex.

Il a un petit sourire de reconnaissance.

S'il y a une chose qu'il a apprise pendant ce voyage, c'est qu'il a été aimé très fort malgré sa voix. Et, bien sûr, celle qui l'a aimé, c'était Julie...

Le sol se rapproche maintenant à toute vitesse.

Une lumière vive l'aveugle.



**Dernière Partie**  
Les pieds sur terre

## Chapitre 16

### Où suis-je ?

Yacine se réveille.

Il ouvre lentement les yeux se demandant s'il sera encore dans un de ces endroits sordides qu'il a explorés auparavant.

Il est allongé sur un lit. Autour de lui, les murs sont bleu clair, le sol paraît blanc tout comme le plafond. Un deuxième lit se trouve à sa droite. Il est inoccupé. Celui-ci et le sien sont séparés par un rideau blanc qui n'est pas tiré. Une télévision à écran plat est fixée au mur devant lui. Juste à côté se trouve une armoire.

*Une chambre d'hôpital..., pense-t-il. Je suis dans une chambre d'hôpital...*

Il entend un bruit de machine ainsi que des voix féminines qui semblent parler hors de cette pièce.

Un peu surpris, il regarde autour de lui. Par l'unique fenêtre de la pièce, il voit, au loin, des voitures passer. Il entend une sirène également. Celle des pompiers.

Il est de retour au XXI<sup>e</sup> siècle !

*Enfin rentré..., soupire-t-il à la fois soulagé et déboussolé.*

C'est alors qu'il voit Julie.

Elle assise au bout de son lit, sur un siège rembourré couleur ciel. Un crayon à la main, elle est en train de dessiner. Sur une table, à côté d'elle, est posée une large pochette rouge. Le jeune homme se rend compte que ce qu'il a vu sur les écrans d'ordinateur, dans l'espace de salle de transition, est réel. C'est comme s'il avait eu une vision du futur...

Julie semble perdue dans ses pensées.

Puis Yacine réalise.

*Elle n'est pas morte !*

Elle a l'air calme, paisible. Ses longs cheveux blonds ondulés s'étalent sur ses épaules et sur son dos comme les vagues sur le rivage d'une plage de sable fin. Ses lèvres fines pétillent de rose.

Yacine la contemple.

*Qu'est-ce qu'elle est belle..., songe-t-il en se rappelant tous ces moments passés avec elle à travers le temps.*

Il est soulagé de la voir vivante. Cela lui fait chaud au cœur. Puis il se rappelle le sentiment qu'il avait eu pour Mathilde, la seule fille qu'il avait vraiment aimée. Alors il sait. Il l'aime.

Oui, il aime Julie !

Sauf qu'il n'ose rien lui dire. Il ne sait pas s'il rêve ou pas. Après tout, n'a-t-elle pas été tuée sous ses yeux ?

Pourtant elle semble bien vivante.  
Il regarde de nouveau autour de lui.  
Tout a l'air tellement réel ici...  
Il sent qu'on lui lèche la main.  
C'est Rex !

Son chihuahua est monté sur une chaise située à côté de son lit. L'animal saute gaiement sur le lit en aboyant et lui lèche le visage. Yacine sourit devant la joie de son chien. Il le prend dans ses bras et lui gratouille la tête. Fou de joie, Rex se frotte contre lui et aboie de plus belle.

Julie lève alors la tête de ses dessins. Elle le regarde de ses yeux bleus étonnés et absolument magnifiques.

— Ils sont toujours comme dans mon souvenir..., murmure le jeune homme.

Pendant quelques secondes, la jeune femme ne semble pas savoir quoi dire. Puis elle se lève d'un bond, surexcitée et lui pose des milliers de questions :

— A-a-avez-vous mal à la tête ? A-a-ailleurs ? Sur u-u-une é-é-échelle de 0 à 10, quelle est v-v-v-votre douleur ? A-a-avez-vous faim ? V-v-v-vous a-a-avez peut-être froid ? Ou-ou trop chaud ? J-j-j-je peux aussi allumer la télé ! V-v-voulez-v-v-vous que j-j-j-aille ch-chercher votre frère ? Ou-ou v-v-v-vous ch-ch-chercher d-d-d-de l'eau ?

— Non, non, ça va, Julie. Je n'ai besoin de rien, ne t'inquiète pas. Ah, si, peut-être un verre d'eau... Mon frère ? Pourquoi veux-tu aller chercher Thomas ?

— Non, mais ! Q-q-qu'est-ce que je ra-raconte ? s'exclame Julie. Il f-f-f-faut ab-absolument que j'aille cher-chercher l-l-le doc-docteur. Il faut que... J-j-julie ? Co-comment co-connaissiez-vous mon prénom ?

Pour Yacine, tout cela est bien réel. N'y tenant plus, il s'exclame, soulagé :

— Julie, c'est bien toi ! Et moi qui te croyais morte ! Que je suis heureux de te revoir !

Il prend Rex dans ses bras et le fait virevolter dans les airs. Il l'embrasse tout en lui disant :

— C'est Julie, Rex ! Elle est en vie ! Elle est en vie !

Julie s'est tétanisée. Elle le regarde avec de grands yeux surpris.

— N-n-n-ous nous so-sommes déjà vus ? lui demande-t-elle.

— Euh.. Ben, oui, lui répond Yacine complètement perdu. Tu ne me reconnais pas ?

— De-devrais-je te... te co-connaître ?

Yacine ne sait plus quoi dire. Il repose Rex qui, un peu secoué, retourne sur sa chaise où il bulle.

Le jeune homme essaie de se lever pour partir mais il se sent très faible. Il a mal à la tête, elle tourne. Il se rend compte qu'il est habillé d'une blouse bleue d'hôpital et qu'il a une perfusion sur l'un de ses bras. De plus, il est couvert de bandages et l'une de ses jambes est plâtrée. Il est également branché à une machine qui surveille son rythme cardiaque.

— Qu'est-ce que je fais-là ? panique-t-il sous le choc. Que m'est-il arrivé ? C'est moi qui ai été touché pendant la deuxième guerre mondiale, c'est ça ?

Julie prend peur, elle se précipite vers lui pour l'empêcher de quitter sa chambre. Elle le repousse très doucement dans son lit.

— Restez-là ! ordonne-t-elle, sans bégayer. Je vais prévenir le docteur !

— Attends, Julie ! Dis-moi ce que je fais dans ce lit d'hôpital ! Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

— Je... je pen-pense que le...le docteur vous... vous expliquera mieux que... que m-m-moi. Ne bou-bougez pas, OK ?

— Tu sais, je ne peux pas aller bien loin..., lui répond Yacine, déboussolé.

\* \* \*

Julie revient quelques minutes plus tard avec un docteur. Celui-ci a une cinquantaine d'années. Ses longs cheveux gris tombent sur un dos légèrement courbé. Yacine le reconnaît, c'est Yvick ! Cet ancien forgeron qui, au Moyen-Âge, leur a donné à manger, à Julie et à lui !

L'air sérieux, le dos bien droit, le docteur consulte sa tension et son rythme cardiaque sur l'écran de la machine placée à côté du lit. Il se tourne vers Julie et lui dit dans un anglais au fort accent allemand :

— Ses constantes sont normales.

Puis il s'approche de Yacine.

Maintenant, le docteur sourit. Il semble content de le voir réveillé.

— Bonjour, monsieur, dit-il doucement tout en articulant ses mots clairement. Comment vous sentez-vous ? Je suis le docteur Schweitzer. Je m'occupe de vous depuis...

Yacine l'interrompt :

— Votre prénom, c'est Yvick, n'est-ce pas ?

Le docteur reste bouche bée avant de se reprendre.

— Bon, euh... Oui. Ainsi vous connaissez mon prénom ?

— Oui, c'est à cause de mon voyage.

— De votre voyage ? répète le docteur, surpris, en haussant légèrement la voix.

— Oui, mon voyage dans le temps...

— Ah, votre voyage dans le temps..., répète le docteur comme s'il savait de quoi Yacine parle. Très bien. Oui, je vois.

Il lui sourit puis semble réfléchir tout en examinant Yacine.

— J'étais avec vous, continue le jeune homme. À Paris. Vous nous avez ravitaillés. Vous étiez forgeron...

En retrait derrière le docteur, Julie semble tiquer. Yacine essaie une fois de plus de se lever. Le docteur l'en empêche doucement. Il l'aide à bien se remettre dans son lit.

— Vous n'êtes pas en état de vous lever, lui dit-il gentiment. Ou vous allez tomber.

Puis il ajoute :

— C'est exact. Nous nous sommes bien vus quelque part...

— Oui, il y a très, très, très longtemps... Avec Julie.

Le docteur sourit. Il lui fait un clin d'œil, montre Julie et dit avec humour :

— Je crois qu'elle a passé trop de temps à côté de vous pendant votre coma.

La jeune femme devient toute rouge. Elle a un petit rire gêné.

— Je viens de me réveiller d'un coma ? réalise Yacine, destabilisé.

Il en a le souffle coupé. Puis il se souvient.

Il était à Berlin parce que son frère voulait lui faire rencontrer un spécialiste très renommé du langage et de la voix. Ils étaient partis tous les deux jusqu'en Allemagne en moto, Rex dormant, bien attaché, contre lui. Yacine avait le sourire aux lèvres. Il était heureux. Pour la première fois, il y croyait. Ensuite, ils étaient arrivés à Berlin et s'étaient installés dans un hôtel pas trop cher.

Puis ce séjour, qui aurait dû être celui de l'espoir et de la délivrance, a commencé à se dégrader.

Yacine était perturbé. Il ne connaissait pas le pays, et, même s'il avait emporté l'un de ses

ordinateurs portables, sa chambre lui manquait énormément. Il avait envie d'être seul, ce qui n'était pas possible à l'hôtel. Son frère n'avait pas les moyens de leur louer deux chambres séparées.

Il avait commencé à angoisser. À ne plus croire en ce rendez-vous miraculeux avec ce spécialiste allemand. Ça a commencé à devenir tendu entre son frère et lui.

Puis il y a eu l'accident.

Il roulait, seul, avec la moto de son frère. Autour de lui s'étendait la campagne. La route était humide. Il avait plu quelques heures plus tôt. Yacine était en colère. Dégouté. Il avait besoin de se changer les idées. Lors du premier rendez-vous avec le spécialiste du langage, il avait appris que finalement, il ne parlerait peut-être plus normalement et qu'il devrait vivre avec son handicap. Il devrait attendre le prochain rendez-vous pour être fixé. Alors il a pété un câble. Tout ça pour ça ? C'était du grand n'importe quoi ! Thomas s'est également énervé. Il en avait assez de ses perpétuelles jérémiades !

Yacine était parti tellement vite de leur chambre d'hôtel qu'il avait oublié de mettre son casque. Il roulait de plus en plus vite pour essayer d'éloigner sa colère et sa tristesse. Puis sa moto a glissé à cause de la pluie. Il a perdu le contrôle et l'engin a dérapé sur la route avant de s'écraser contre un tronc d'un arbre. Il se souvient d'un cycliste, mais très vaguement. Ce qu'il se rappelle, c'est cette terrible peur qu'il a ressentie. Il s'est vu mourir avant de plonger dans les ténèbres.

— Un accident..., murmure-t-il. J'ai eu un accident et je suis tombé dans le coma...

La tristesse lui enserre la gorge.

Son voyage dans le temps n'a jamais eu lieu ! Tout ce qu'il a vécu n'était qu'un rêve. Pourtant, ça avait l'air tellement vrai !

— Oui, vous avez eu un grave accident, jeune homme, lui dit le docteur Schweitzer. Vous avez été extrêmement chanceux. C'est un miracle si vous êtes encore en vie...

Il se tourne vers Julie et lui dit, toujours en anglais :

— Il va bien. Allez prévenir son frère Thomas, s'il vous plaît, Julie.

Julie récupère sa pochette rouge et quitte en vitesse la chambre. Le docteur Schweitzer s'en va à son tour en conseillant à Yacine de ne surtout pas bouger.

\* \* \*

Une fois seul, Yacine s'interroge.

*Je dois être à Berlin... Ça fait combien de temps que je suis là ?*

Il pense à tout ce qu'il a vu durant son coma.

— Comment est-il possible que Julie et le docteur Schweitzer aient été dans mon rêve ? murmure-t-il.

Julie... Elle ne se rappelle rien.

*Non, c'est pire que ça !* se dit-il. *Elle n'a pas vécu mes aventures !*

Ce qui le rend malheureux. Elle ne ment pas, il le sait au fond de lui-même.

Il pense à partir. À ce moment précis, la porte s'ouvre. Il sursaute.

Thomas est déjà là ?

Un homme entre dans sa chambre. Il est en béquille. Il a une quarantaine d'années. Il porte un t-shirt sur lequel est inscrite une marque d'ordinateur : Arcees. Yacine le reconnaît. Dans son rêve, il s'agissait d'un infirme unijambiste rencontré dans l'hôtel-Dieu au Moyen-Âge. Et il a toujours sa jambe coupée !

Antoine se déplace lentement, avec difficulté, tout en le regardant droit dans les yeux.

Les mains de Yacine se crispent et deviennent moites.

— Je viens te parler, lui dit l'unijambiste en anglais.

— Vous... vous êtes Anglais ?

L'homme a un petit sourire.

— Non, je suis Allemand. Mais je connais l'anglais. J'ai fait des études pendant un an en Amérique, aux États-Unis. Je suis informaticien...

Yacine est pris d'une angoisse terrible.

— Vous êtes Antoine, lâche-t-il dans un souffle. Qu'est-ce qu'il vous est arrivé ?

— C'est... C'est toi qui m'as renversé..., lui répond l'homme. Avec ta moto... Quand tu m'as percuté, je faisais ma promenade à vélo.

Il parle lentement avec douceur.

Yacine pâlit. Il avale sa salive, puis demande, la voix tremblante de crainte :

— Qu'est-ce... Qu'est-il arrivé à votre jambe ?

— Je l'ai perdue pendant l'accident... Quand tu m'as renversé, elle s'est coincée dans ta moto. J'ai été tiré avec toi jusqu'à l'arbre que tu as percuté. Ma jambe s'est retournée. Après plusieurs heures, on m'a retiré de là. Les médecins n'ont pas pu la sauver, c'était trop tard, elle était trop abîmée...

Antoine hausse les épaules. Il a un petit sourire. Il regarde Yacine sans la moindre once de haine dans son regard.

— Oh, je ne t'en veux pas, tu sais..., ajoute-t-il. C'est juste que je ne suis pas passé au bon moment...

Yacine baisse les yeux, honteux.

— Je m'excuse, insiste-t-il, je m'excuse... Je suis vraiment désolé. De ma faute, vous n'avez plus de jambe. C'est moi, et moi seul, qui vous ai enlevé votre liberté de vous déplacer normalement !

— Ne t'inquiète pas, je n'étais pas là au bon moment, répète Antoine, c'est tout...

Il paraît serein, malgré le malheur qui l'a frappé, même si sa voix semble empreinte d'un peu de nostalgie.

Il sourit puis hausse le ton :

— Et j'ai eu de la chance, je suis encore en vie...

Il pousse un soupir, s'approche de Yacine et lui souhaite un bon rétablissement.

Yacine remarque alors la présence de Julie. Celle-ci se tient à la porte, les yeux écarquillés, sa large pochette rouge sous le bras. Elle se ressaisit, fixe Antoine un instant avant de lancer une conversation avec lui en allemand.

Yacine est d'abord étonné. Il pensait que Julie parlait la même langue que lui. Puis il comprend qu'elle doit être Allemande et bilingue. Il les écoute attentivement pour tenter de comprendre. En vain. Il remarque juste que Julie bégaie aussi dans cette langue. Perdu, il ne sait pas quoi faire parce ce qu'il ne sait pas du tout ce qu'elle et Antoine sont en train de se dire. Il se sent handicapé. Il a l'impression d'être mis de côté. Alors, il observe leurs gestes et leur attitude pour tenter de savoir de quoi ils parlent.

Julie regarde Antoine. La mine inquiète, elle mime des gestes bizarres. Elle tape dans ses mains comme pour dire que Yacine va bien mais qu'il a besoin d'être seul. Elle pose ce qui ressemble à une question, comme en bégayant. Tout en parlant, Antoine hoche la tête. Il place ses mains au niveau du cœur. Il semble content. Puis Julie et Antoine se taisent. Ils regardent Yacine, lui

sourient, puis l'unijambiste quitte la chambre. Julie s'approche du lit de son patient.

— Ya-Yacine, vo-votre frère a... a... arrive..., lui dit-elle en anglais.

En entendant cette nouvelle, le jeune homme est surpris.

— Thomas arrive ? Vous voulez dire qu'il est resté, ici ? À Berlin, auprès de moi ? Vous aviez dit que vous alliez le prévenir, je croyais que...

Julie a un sourire crispé.

— Q-qu-qu'il é-était re-reparti en Angleterre ? N-non. I-i-il est ici.

— Merci ! Je suis si heureux !

Yacine est impatient de revoir son grand frère. Il lui manque.

Il se met soudain à stresser.

*Il va m'engueuler car j'ai défoncé sa moto..., pense-t-il.*

Il sait que son frère tient beaucoup à sa moto. Elle est importante pour lui.

Il remarque alors que quelque chose ne va pas chez Julie.

— Que se passe-t-il ? lui demande-t-il. Vous semblez embêtée...

— V-v-vous co-co-connaissiez le... prénom... d'Antoine... J-j-je v-v-veux dire de monsieur Liebedich. V-v-vous avez dit s-s-son prénom c-c-c-comme pour le docteur. Co-co-comment est-ce possible ?

— Je ne sais pas... Je ne sais plus...

Yacine est perdu. Lui aussi, il se demande comment il est possible que la personne qu'il a fauchée soit le sosie de l'infirmier qu'il a vu dans son rêve. Pareil pour Yvick, ou plutôt le docteur Schweitzer.

— Yacine, v-v-v-vous... vous ne de-devriez pas co-connaître n-n-nos noms, continue Julie qui s'explique en faisant en sorte de ne pas bégayer. Vous... êtes tombés... dans le coma. J... Juste après l'accident. V-v-vous n'avez... jamais... eu de... contact... avec monsieur Liebedich. Même a-avec moi. Vous ne m'avez ja-jamais vue...

Tout comme lui, elle ne comprend pas ce qui se passe. Puis elle se tait comme si elle ne voulait plus rien lui dire pour ne pas le perturber davantage à peine sorti du coma.

Mais Yacine insiste :

— Je ne sais pas. Pendant mon coma, je sais que j'ai rêvé, sauf que ça me paraissait si réel... Vous étiez dans ce rêve, tout comme le docteur Schweitzer. Ainsi qu'Antoine. C'est comme ça que je connais vos prénoms. Ça doit vous paraître bizarre, je suis pourtant sûr que j'ai vécu ce rêve.

— Mais... Vous... Vous a... avez eu un ac-accident de moto. C'est un... un fermier qui v-v-vous a re-retrouvé. Q-q-quand vous... avez été admis... c'est moi qui me suis o-o-occupée d-d-d-de plâtrer votre jambe... J-j-j-j'ai s-s-suivi le docteur q-q-qui... v-v-vous soignait. Je s-s-suis en internat... dans cet hôpital... pour devenir médecin. T-t-t-tout mon temps libre, je l'ai passé à vos côtés..., à v-v-veiller sur vous... À attendre votre réveil.

Elle fait une pause, chercher ses mots puis continue :

— P-p-p-peut-être a-a-a-avais-je l'im-l'impression que... que v-v-v-vous m'étiez... familier. Que... votre... v-v-visage me... ra-rappelait q-q-q-quelqu'un. Co-co-comme un a-ami... d'enfance q-q-qu'on rencontrerait b-b-bien des a-années p-p-p-plus tard a-après l'a-l'avoir ou-oublié. Je n-n-ne sais pas trop... J-j-je me suis ins-inspirée de v-v-vous p-p-pour mes dé-dessins, et j-j-je me s-s-suis en-en-core p-p-plus attachée à vous.

— Vos dessins ? répète Yacine, perturbé par tout ce qu'elle vient de lui dire.

Elle prend la large pochette rouge qui était calée sous le bras et commence à dire :

— O-o-oui. Re-regardez, c-c-ce q-q-que j'ai...

Elle s'interrompt sans aucune raison. Elle inspire pour ajouter quelque chose mais la porte s'ouvre brusquement.

Un grand sourire aux lèvres, Thomas entre dans la chambre.



## épilogue

### Histoire d'amour dessinée

— Yacine ! Tu es enfin réveillé !

Fou de joie, Thomas fonce vers le lit de son frère. Si Julie ne s'était pas écartée, il l'aurait bousculée.

Quand Yacine l'aperçoit, il s'écrie :

— Wesh ! Mon frérot ! Comment ça va ?

Thomas s'arrête brusquement. Puis il s'approche lentement comme s'il ne croyait pas ce qu'il voyait. Enfin, soulagé, il serre tendrement Yacine entre ses bras.

— Moi, ça va, lui répond-il, mais toi ? Est-ce que ça va ? J'étais parti faire un tour en ville pour me changer les idées quand j'ai reçu l'appel de l'infirmière. Je me suis empressé de rejoindre l'hôpital !

Le visage déformé par l'inquiétude, il parle vite. Mais il est tellement heureux que son large sourire finit par le faire rayonner. Des larmes lui perlent au coin des yeux.

— Euh... Oui, oui. Je vais bien..., lui répond Yacine. Oui, tout va bien. Évidemment. Tu... tu ne m'en veux pas ?

— T'en vouloir ? répète Thomas, perplexe. Mais de quoi ? Pourquoi tu me dis ça ?

— Ben... d'avoir foutu en l'air ta moto...

— Bien sûr que non ! tente de le rassurer son frère. Tu es beaucoup plus important que ma moto, voyons !

Yacine soupire de soulagement. Il demande à son grand frère :

— Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Ça fait deux semaines, j'étais très inquiet... Heureusement que le fermier t'a retrouvé à temps car sinon tu ne serais pas là. J'ai eu si peur de te perdre...

— Deux semaines ? s'étonne Yacine, inquiet. Tu es resté deux semaines à Berlin ? Mais comment as-tu pu payer l'hôtel ? Et ton travail, en Angleterre ?

— Oui, je suis resté à Berlin pour toi. Je suis venu te voir tous les jours. Concernant mon boulot, pas inquiétude, frérot. J'ai tout arrangé avec mon patron. Je lui ai expliqué la situation et il a compris. Il a accepté que je me fasse remplacer le temps qu'il fallait... Ah, ces deux dernières semaines étaient horribles. Je croyais que tu ne te réveillerais jamais ! J'en ai pleuré. J'ai cru que je ne te reverrais plus jamais. Que plus jamais je ne passerais de moments avec toi... Oui, j'ai tellement pleuré à l'idée tu partes... Il a bien fallu que je me change les idées alors j'ai découvert les alentours de l'hôpital, puis la ville, ses quartiers. Sauf que j'avais tout le temps peur pour toi ! Mais bon, tu es sorti du coma et c'est ce qui compte...

Julie se tient en retrait, émue et très heureuse pour les deux frères. Ces retrouvailles lui font chaud au cœur. Une larme coule sur sa joue. Elle quitte discrètement la chambre.

Sur sa chaise, Rex lève le museau et aboie.

Thomas rigole et lui flatte les flancs.

— Rex est resté tout le temps dans ta chambre, près de toi, explique-t-il. Il y a été autorisé au cas où tu ne te serais pas réveillé... Il a été nourri par les infirmières, par Julie, et c'est moi qui le promenais. Mais quand je n'étais pas présent, c'était Calipso un urgentiste très compétent qui s'en chargeait pendant ses journées de repos. Rex est devenu un peu la mascotte de l'hôpital.

Calipso, encore une autre personne que Yacine a rencontrée pendant son voyage. Mais il ne s'attarde pas sur ce personnage. Il prend son chihuahua dans ses bras. Tous deux, heureux et joyeux, jouent ensemble.

— Plus jamais je ne te frapperai Rex, dit Yacine à son petit chien.

Il s'en veut du comportement qu'il a pu avoir envers son chihuahua. L'animal aboie et remue la queue en signe de satisfaction.

— Attends, Yacine ! s'exclame son frère d'une voix tremblante. Tu... tu parles normalement ? Ta dysphonie, elle a disparu !

Un large sourire heureux illumine son visage.

Yacine est étonné, il ne s'en était même pas rendu compte.

— Ah bon ? Tu es sûr ?

Il en reste bouche bée. Sa voix est normale !

— Mais oui, tu as raison, grand frère !

Il en a les larmes aux yeux. Il peut crier, chanter et parler normalement !

Yacine prend Thomas dans ses bras et le serre très fort, soulagé et rassuré de ne plus souffrir de cette dysphonie. Fou de joie, Yacine s'amuse à bavarder de tout et de rien à toute vitesse.

— Dis, Thomas, tu as vu comme je parle vite ?

Son grand frère est en larmes.

— Oui, c'est génial ! dit-il, heureux.

Il lui fait un clin d'œil :

— Punaise ! Tu ne peux pas te taire un peu !

Yacine explose de rire.

Puis il redevient sérieux.

— Quand est-ce que... ?

Il s'interrompt. Il a l'impression de ne plus se reconnaître. Il n'a plus l'habitude de cette voix normale... Il avale sa salive, et recommence.

— Quand est-ce que je vais sortir d'ici ?

— Je ne sais pas. Je vais chercher l'infirmière pour le lui demander.

Yacine baisse la tête.

— Merci, frérot. Tu sais, je suis désolé pour ce que j'ai pu te dire pendant notre dispute. Avant que... enfin, tu vois quoi...

— T'inquiète, ça ne fait rien, frérot, lui répond Thomas en le prenant dans ses bras tout en continuant à pleurer de joie.

Yacine le regarde quitter sa chambre à la recherche de l'infirmière. Il veut partir d'ici car il est pressé de recommencer une vie normale. Au comble du bonheur, il s'imagine redevenir capitaine de son équipe, reparler à ses amis et, surtout, draguer les filles ! Il a hâte de revoir sa maison et de

rejouer au basket.

Il pense à Julie. Son contact lui manque. Il aimerait la serrer elle aussi contre lui et partager son bonheur avec elle.

Il soupire de tristesse. Partir d'ici signifiera quitter Julie. Il la trouve encore plus belle que dans son rêve. Elle a un côté mystérieux... Mais il a peur qu'elle ne s'intéresse pas beaucoup à lui contrairement au lien qui était le leur durant son voyage dans le temps...

Thomas n'est pas long à revenir. Il est accompagné de Julie et d'une jeune femme d'une vingtaine d'années en blouse blanche. De taille moyenne, celle-ci a le visage doux, de beaux yeux bleus et des cheveux blonds comme le blé.

Yacine la reconnaît immédiatement. C'est Alix, la résistante qu'il a rencontrée pendant la deuxième guerre mondiale sous le gouvernement de Vichy ! Il préfère se taire et fait semblant de ne pas savoir qui elle est. Il a déjà dit trop de choses concernant son rêve et sur le fait de savoir le prénom des personnes autour de lui.

Il laisse donc couler. Il ne veut pas paraître perturbé ou fou devant son frère. Encore moins devant Julie. Après tout, ce n'est pas parce que rien de son rêve n'est réel qu'il ne l'aime pas.

Alix et Thomas parlent ensemble, Julie leur servant d'interprète.

Yacine ne les écoute pas. Perdu dans ses pensées, il s'interroge.

*D'ailleurs, est-ce que je ne serais pas fou ?*

Il craint d'avoir pris un coup trop fort sur le crâne et d'avoir perdu le sens de la réalité.

*Oui, ça doit être ça !*

Néanmoins, il ne dit rien. Il veut sortir d'ici au plus vite. Il n'a pas envie qu'on lui trouve des problèmes...

— Alors ? demande-t-il.

Thomas se tourne vers lui.

— Bon ! rigole-t-il. Si tu vas mieux, si tu manges bien et si tu arrêtes de dire des bêtises concernant tes rêves, tu pourras sortir très vite. Mais d'abord tu dois faire des examens. Si tout est bon, si tu ne souffres pas d'amnésie ou d'autres séquelles, tu pourras quitter l'hôpital dans une semaine.

Yacine est gêné car son frère est au courant de tout ce qu'il a raconté au sujet de son rêve. Il a peur qu'il ne lui pose des questions et qu'il lui demande d'aller consulter un psychologue, et, pire, qu'il le fasse envoyer en asile. Mais Thomas n'insiste pas.

Yacine est soulagé.

Au même moment, le téléphone de son grand frère sonne.

Thomas prend l'appel.

— Excusez-moi deux minutes, patron, je suis dans la chambre de mon frère. Je préfère sortir. Je reviens Yacine, je sors pour ne pas faire d'interférences avec les machines de ta chambre. Oui, boss, il s'est réveillé !

Il quitte précipitamment la petite chambre, accompagné d'Alix l'infirmière, laissant Julie, seule, avec Yacine assis sur son lit, encore troublé par son rêve, son réveil et son désir d'être dehors.

Julie rejoint son siège couleur ciel situé en face du lit de Yacine et s'y assoit.

— L'in-l'infiiiiirmière..., t-t-t-tu la connaissais. N'est-ce pas ? demande-t-elle, sûre d'elle.

Yacine remarque à nouveau la grande pochette rouge, remplie de feuilles, qu'elle a posée sur ses genoux.

Il lui dit la vérité :

— Oui, dans mon voyage temporel... Enfin, dans mon songe étrange.

N'y tenant plus, il lui raconte. Il a besoin d'en parler à quelqu'un.

— J'ai vécu un rêve étrange..., raconte Yacine. J'ai voyagé dans le temps. J'ai d'abord atterri au Moyen-Âge puis au XVIIe siècle, je suis passé aussi par le XIXe siècle et j'ai vécu la seconde guerre mondiale... C'était horrible. Puis j'ai eu une vision du futur avant de revenir au réel. Durant ces périodes, j'ai vu toutes les manières dont les personnes avec un handicap étaient traitées. Et, dans ce voyage, tu étais avec moi. Nous nous étions rencontrés dans un parc, juste avant d'être aspirés dans le temps. Mais tu as été tuée, dans un hôpital psychiatrique sous le gouvernement de Vichy... J'étais si malheureux, j'étais complètement perdu... Je ne savais plus quoi faire...

Julie l'écoute avec grand intérêt, pourtant, à l'expression de son visage, le jeune homme voit qu'elle n'arrive pas à y croire.

— Tu me prends pour un fou, n'est-ce pas ? lui demande-t-il.

— N-n-n-non, t-t-t-tu n'es p-p-pas fou. J-j-je ne saurais pas t'ex-t'expliquer co-co-comment cela se fait, m-m-m-mais r-r-r-regarde c-c-c-ce que j'ai fait !

À la fois étonnée, comme si elle ne croyait pas ses propres mots, et enthousiaste, elle ouvre sa pochette et sort des feuilles remplies de dessins qu'elle lui montre précipitamment.

Yacine arque un sourcil. Poussé par la curiosité, il les prend et les examine.

Il s'agit d'une bande-dessinée.

Mais pas n'importe quelle BD...

Ses mains deviennent moites.

L'une des planches commence à glisser de ses doigts et tombe au sol. Rex saute du lit et va la renifler. Il commence à la mâcher. Julie la récupère tandis que Yacine regarde attentivement les autres planches. Ce que raconte cette bande-dessinée n'est autre que son voyage dans le temps avec Julie !

— Ce n'est pas possible ! s'exclame-t-il, sidéré. Mon rêve et ton histoire, c'est la même chose !

La BD de Julie raconte avec une précision folle ce qu'il a vécu.

— Oui. T-t-t-out le long d-d-de ton co-coma, quand j'é-j'étais à ton chevet, j-j-j-j'ai dessiné u-une BD. C-c-c-c'est exactement... l'histoire... q-q-que tu m'as ra-racontée... Sauf que j-j-j-'ai j-j-j-juste dessiné u-une BD, m-m-moi. Rien n'est vrai. Du-du moins, c-c-c-c'est c-c-ce que j-j-j-j'imaginai...

— Je t'assure que ces aventures étaient réelles, lui dit Yacine. Je les ai vécues, moi !

Julie soupire.

— Je le crois aussi. Sauf que moi, je n'en ai aucun souvenir...

Elle baisse les yeux sur la planche de BD que Rex a mordillée.

— Ce n'est pas cohérent, dit-elle perturbée.

Elle s'interrompt. Elle hésite, et rougit.

— Quoi ? s'alarme Yacine. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Con-contrairement à-à-à c-c-c-ce que tu m'as ra-raconté, d-d-d-dans mon histoire, ce-ce-ce n'est pas m-m-moi qui meure... C-c-c-c'est... c-c-c-c'est toi...

Elle rougit de plus belle, et ajoute :

— Et-c-c-c'était moi qui... était... perdue. E-et qui ne s-s-s-savais plus quoi faire...

— Mais c'est moi qui suis perdu sans toi, Julie ! réplique-t-il en s'empourprant à son tour. Sans toi, je ne savais plus quoi faire, ni où aller...

Il se tait avant d'ajouter tout bas :

— Julie, je ne peux plus vivre sans toi. Je ne veux pas vivre sans toi.

La jeune femme a un sourire timide. Son cœur bat à toute allure. Elle ressent quelque chose de puissant pour Yacine ! Serait-ce... de l'amour ?

— Dès ton entrée à l'hôpital, j'ai ressenti comme une pulsion. Sans le comprendre réellement, j'ai ressenti le besoin d'aller vers toi et de prendre soin de toi, quoi qu'il arrive. J'ai veillé sur toi dès que je le pouvais. Quelque chose, au fond de moi, me disait que tu n'allais pas mourir. Et, d'une certaine façon, dessiner ton visage sur mes feuilles blanches et illustrer nos aventures me rapprochait de toi...

Tous les deux se rendent compte qu'ils se connaissent plus qu'ils ne le pensent, aussi étrange que cela puisse paraître. Ils se regardent longuement dans les yeux et finissent par s'enlacer. La situation est gênante mais Yacine ne peut s'empêcher de dire :

— Je t'aime.

Julie lui répond aussitôt avec timidité :

— Moi aussi, je t'aime...

FIN